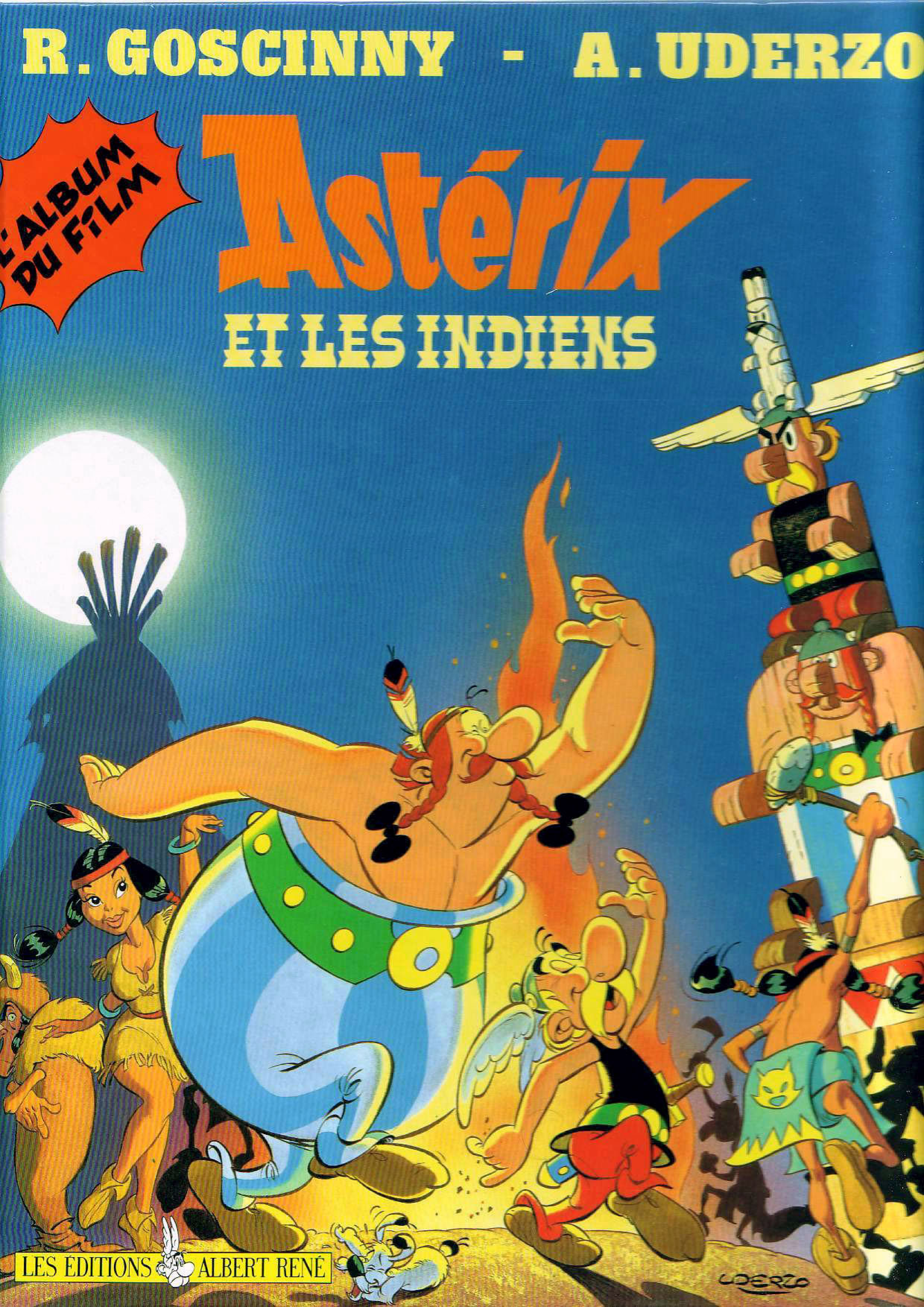
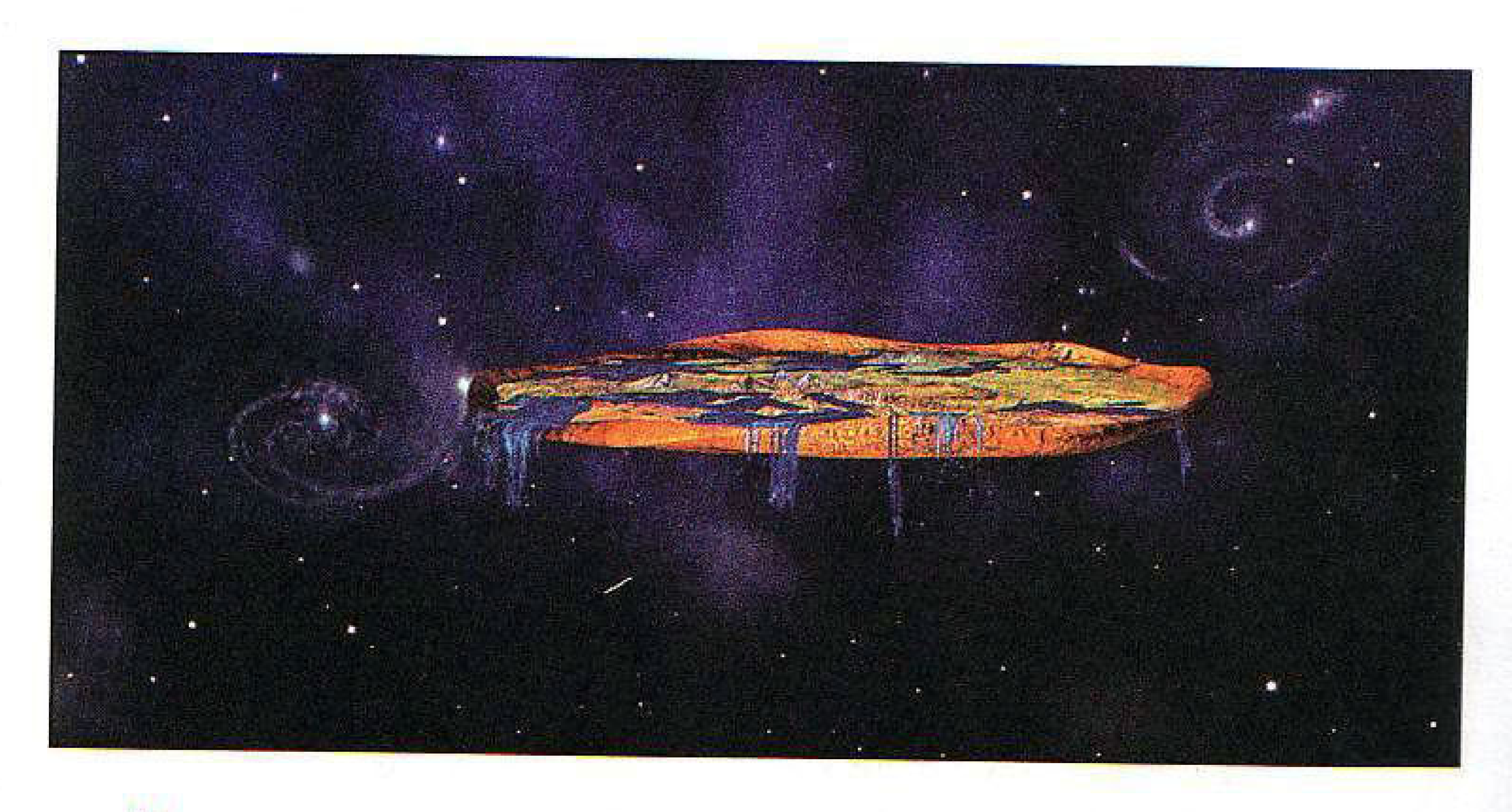
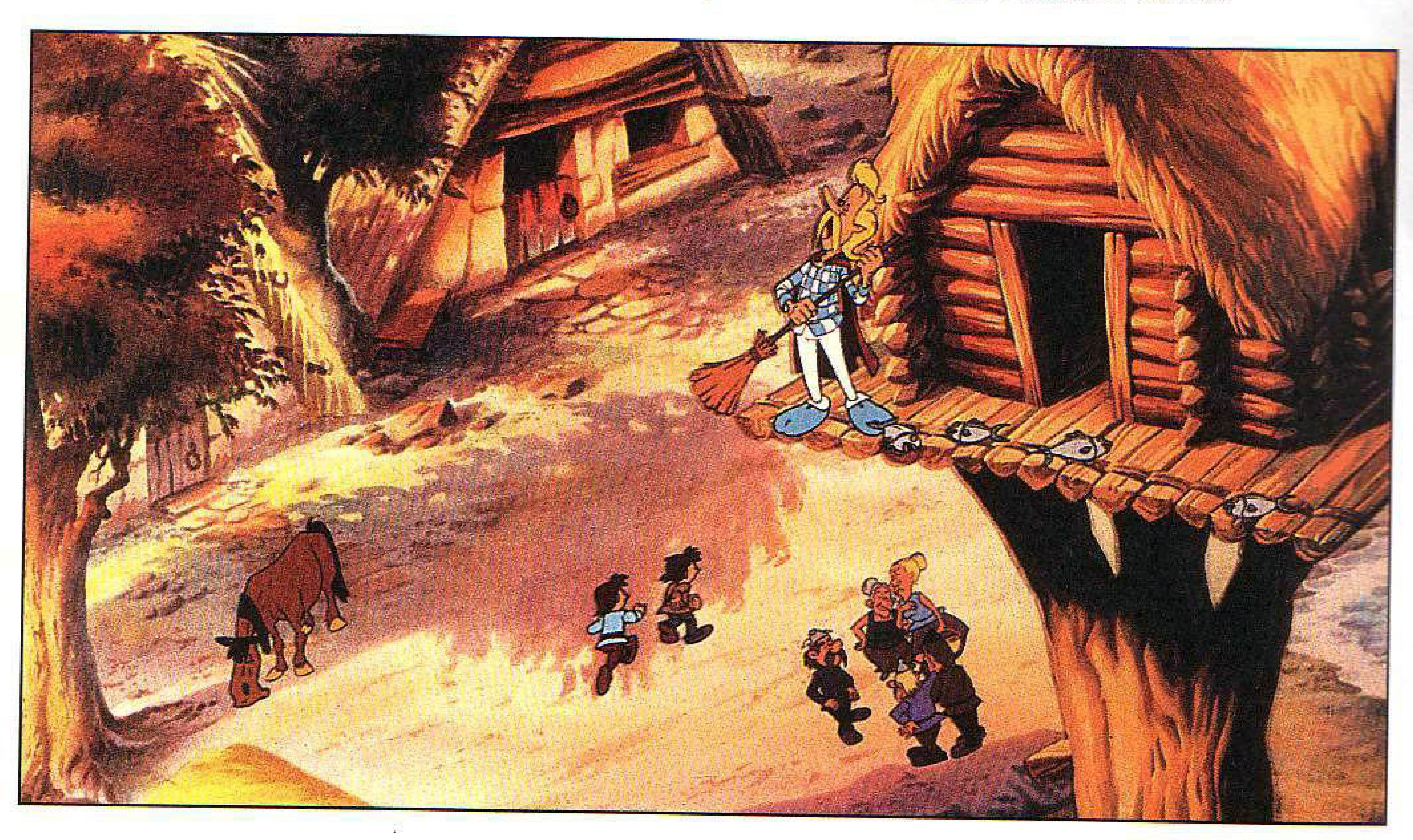

R. GOSCINNY - A. UDERZO
L'ALBUM DU FILM
Astérix
ET LES INDIENS
LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ
UDERZO

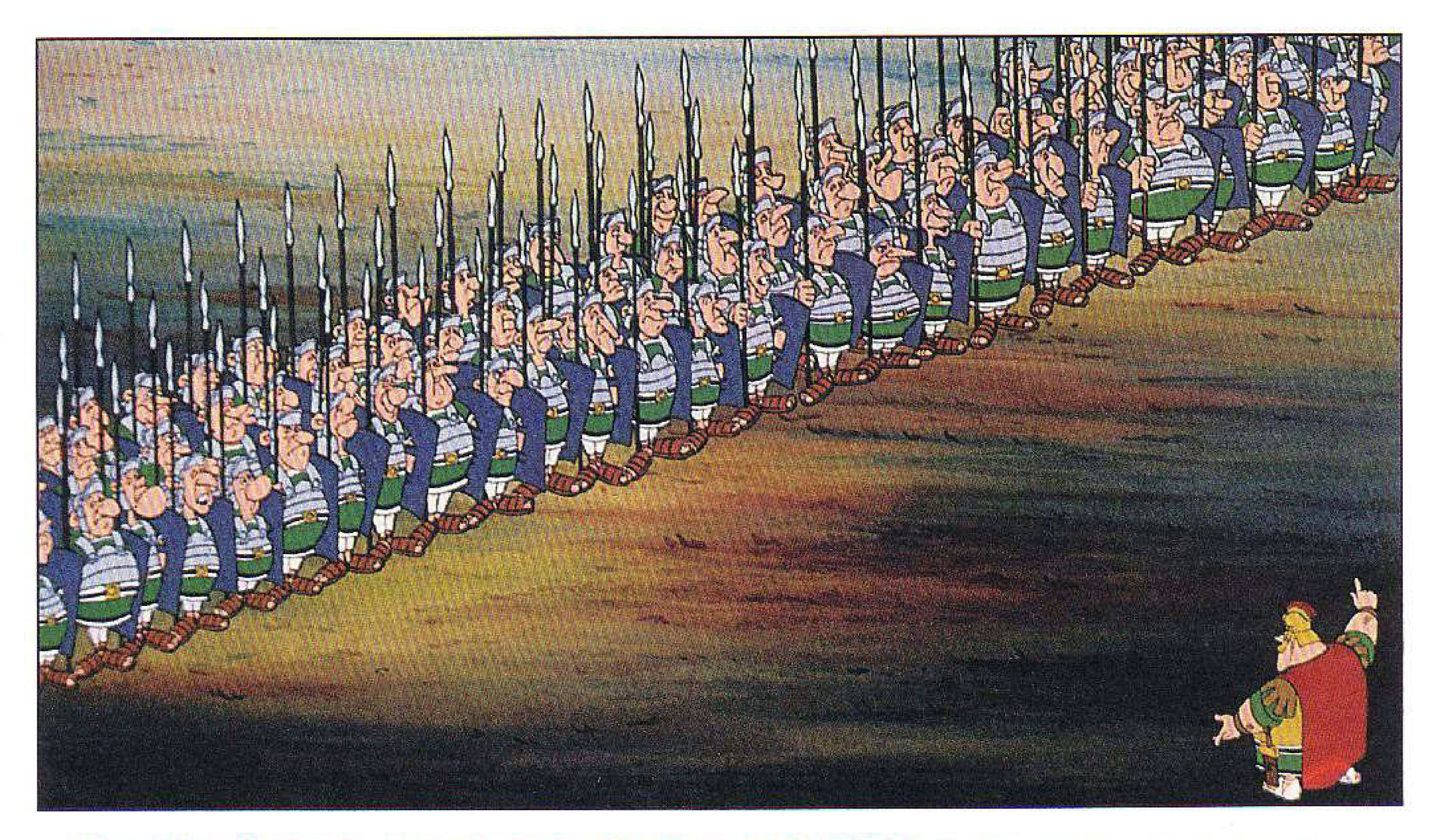


Nous sommes en 50 avant J.-C. et, à cette époque, les hommes s'imaginent que la terre est plate comme une galette géante suspendue dans l'univers.

Malheur aux navires trop téméraires qui s'approchent trop près du bord ; ils tombent irrémédiablement dans le gouffre béant de l'infini. C'est en tout cas la croyance populaire et jamais personne n'en est revenu pour affirmer le contraire. Jules César a conquis une bonne part de cette galette et Rome est devenue le centre du monde antique. Même la Gaule est occupée par les Romains.

Toute la Gaule ? Non ! Seul un petit village d'irréductibles Gaulois résiste encore et toujours à l'envahisseur, c'est bien connu.

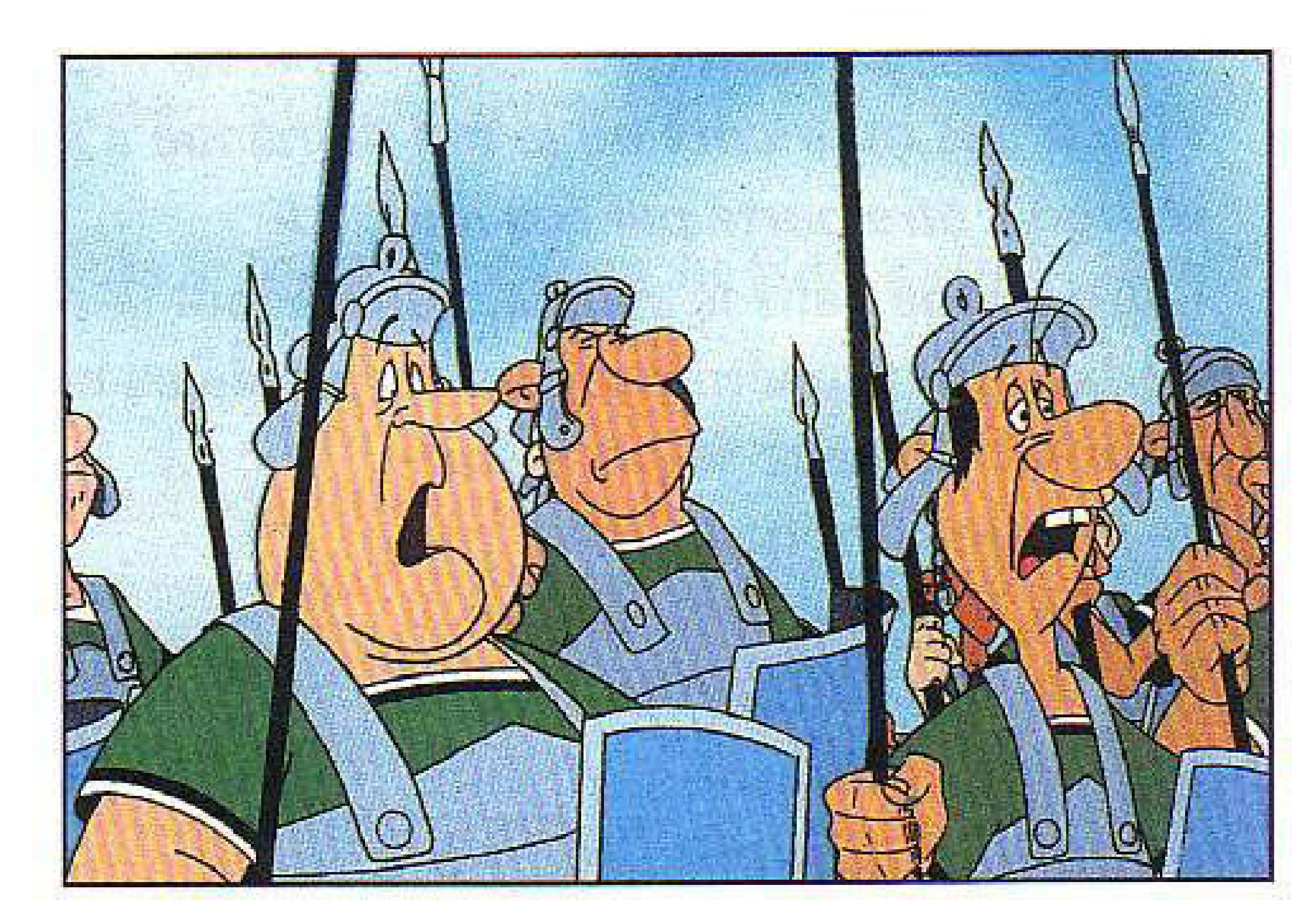




Excédé, César a envoyé un nouveau centurion pour commander et exhorter les légionnaires d'un des camps qui entourent le village gaulois. **Trolleybus,** puisque c'est son nom, est un personnage adipeux et fort en gueule.

« Légionnaires ! Nous nous devons d'écraser ces barbares qui osent narguer la puissance de Rome et contrarient gravement César, en refusant la civilisation romaine ! »

Parmi les légionnaires qui écoutent passivement leur chef, parce que nouveaux et inconscients, deux vieux briscards n'ont pas du tout l'air convaincu de la nécessité de faire connaître les bienfaits de la civilisation romaine aux barbares d'en face. Manifestement, ils ont payé pour le savoir.



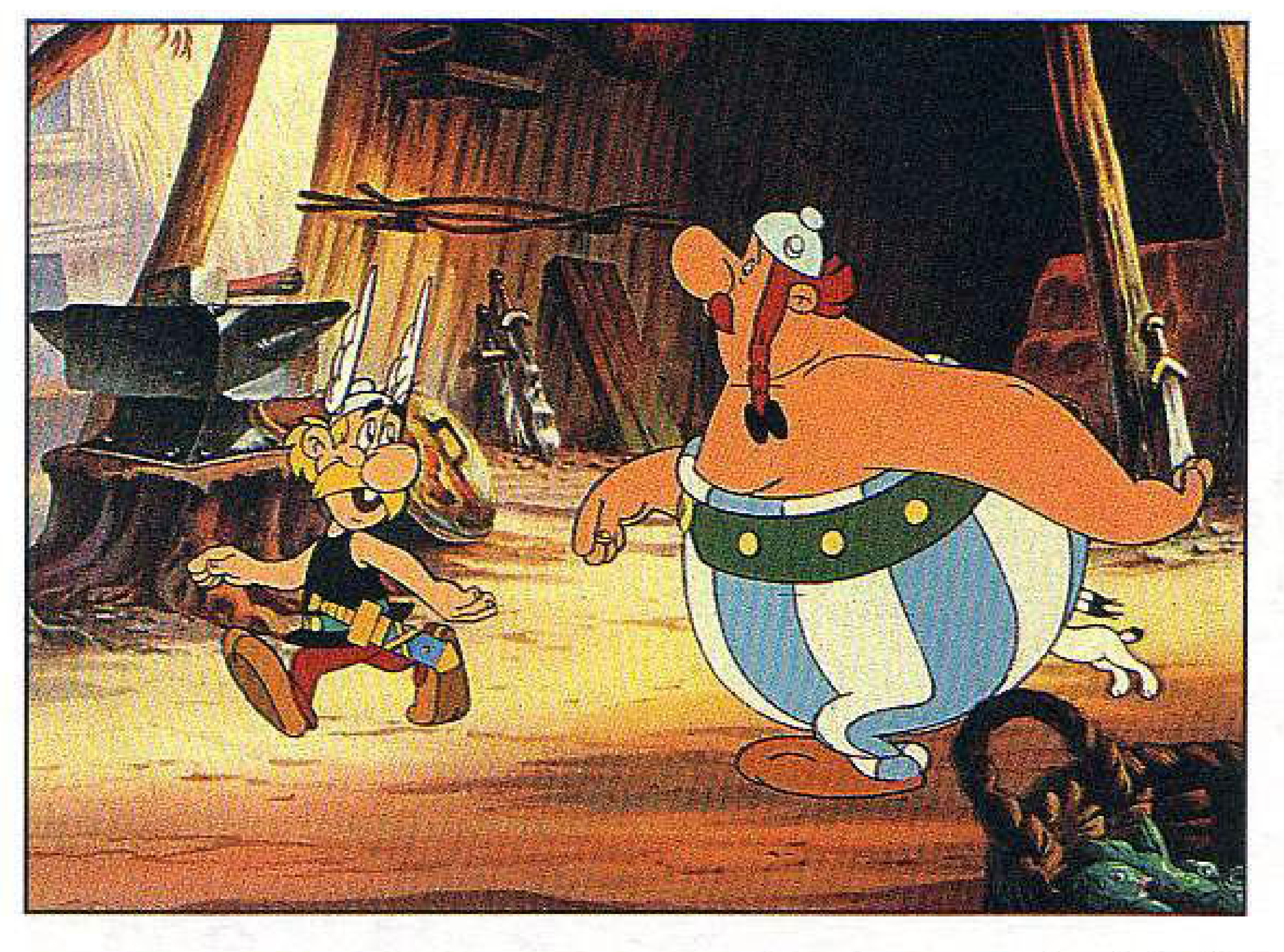
« Dis-moi, Grovirus, on voit que le centurion est un bleu dans la région !

– Ouais ! Tu l'as dit, Plusalargus ! Et c'est encore nous qui serons marron !

– SILENCE DANS LES RANGS ! FORMATION EN COIN ET EN AVANT ! »

Le centurion s'est mis en marche et ne voit pas les légionnaires qui, grimpant les uns par-dessus les autres, forment une pyramide qu'un dernier légionnaire va tenter de terminer tout en haut en figurant la pointe et patatras ! tout s'écroule.

Aussi laisserons-nous pour un instant le centurion Trolleybus au bord de l'apoplexie pour rendre visite aux Gaulois du village.



Là, tout semble calme. Chacun vaque à ses occupations. Dans sa hutte, le druide Panoramix prépare pour la énième fois sa potion magique, car par les temps qui courent on ne sait jamais.

Astérix a invité chez lui son ami Obélix et son chien Idéfix afin de déguster quelques sangliers rôtis. Obélix, qui vient à peine de terminer le sien, s'apprête à mettre la main sur un autre sanglier fumant. Astérix l'en empêche.

« Obélix, sois sérieux ! Si tu continues à manger comme ça, tu vas finir par grossir !

– Grossir ! Moi ? Alors que je ne mange qu'une fois par jour !

– OUI, MAIS DU MATIN AU SOIR ! »

Les deux compagnons, suivis d'Idéfix, décident de faire une promenade digestive dans le village. Ils rencontrent le chef Abraracourcix, porté comme à son habitude sur un bouclier par ses deux porteurs.

« Comment va Abraracourcix, notre chef ?

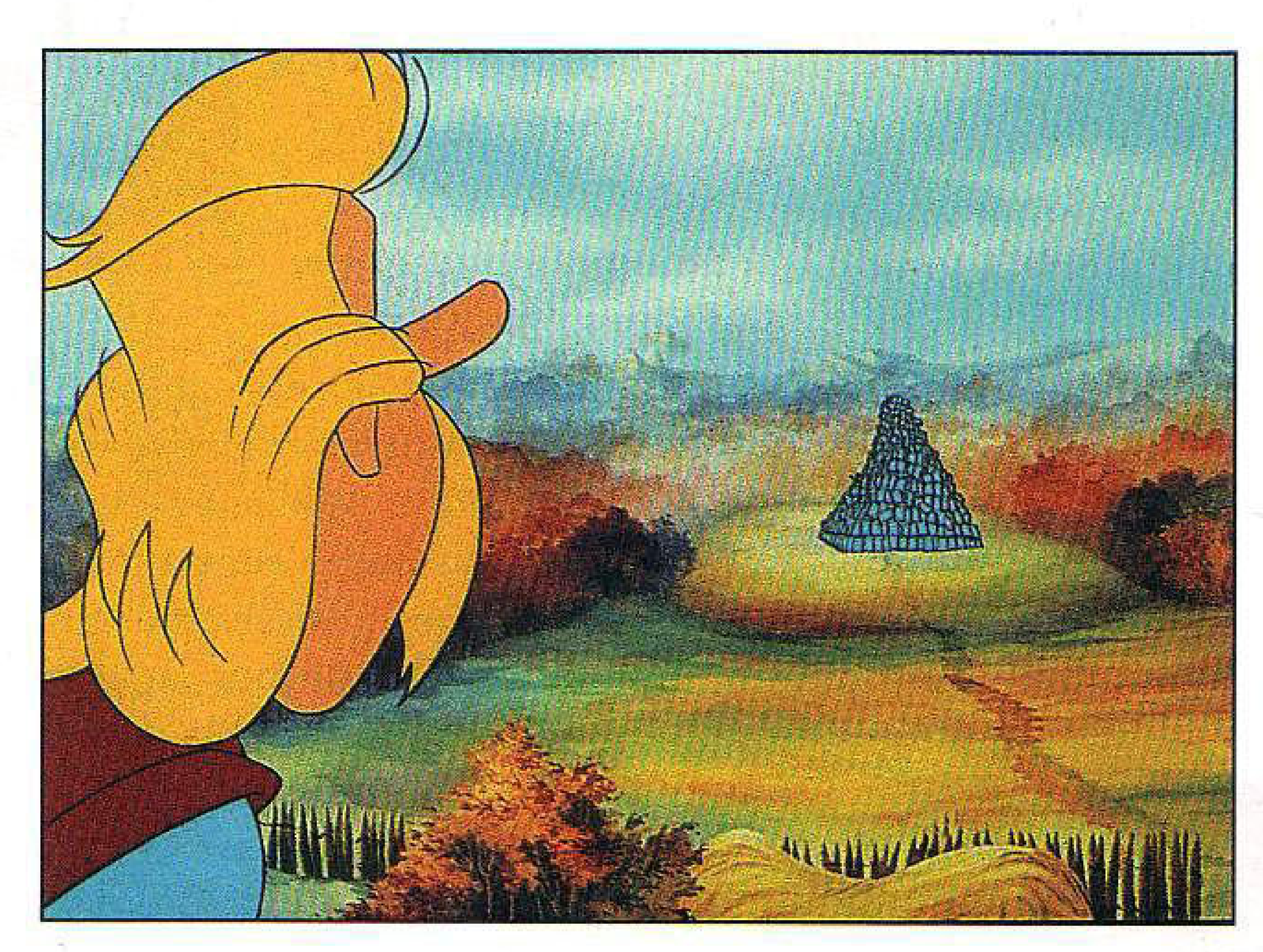
– Bah ! Tout irait bien si ce n'était ces deux imbéciles qui me portent et qui ne voient pas plus loin que le bout de leurs pieds ! »

Aussitôt, les porteurs se penchent en avant pour regarder leurs pieds, et Abraracourcix bascule et tombe. Blasé autant que résigné, il reste allongé par terre en pianotant nerveusement sur le sol.

« Il y a des moments où je me demande s'il y a vraiment une nécessité dans les devoirs de ma charge à être porté par ces idiots ! »

Entre temps dans le village, perché tout là-haut sur la plate-forme de sa hutte, le barde Assurancetourix pince prudemment les cordes de sa harpe.

« Au lieu de faire le pitre, surveille donc l'horizon pour voir ce que font les Romains ! » lui crie Abraracourcix. Le barde, vexé, se drape dans sa dignité. ***« Oser me distraire de mon inspiration pour m'infliger le rôle de guetteur ! Vous n'êtes que des... des... DES ROMAINS ! JE VOIS DES ROMAINS QUI S'APPROCHENT DU VILLAGE ! »***





Le chef réagit rapidement.

«ASTÉRIX, VA PRÉVENIR PANORAMIX ! Moi, je vais donner l'alerte ! Obélix, assure-toi que la porte de l'enceinte est bien fermée ! »

Obélix n'est pas convaincu d'une telle nécessité.

«Et si on la laissait ouverte ? Ce serait plus drôle de taper sur les Romains chez nous, à domicile ! »

L'alerte étant donnée, **tous les Gaulois sont devant la hutte de Panoramix** afin de recevoir leur potion magique. Astérix fait partie des premiers et les effets de la potion sont immédiats. Suivent les autres, parmi lesquels Obélix, qui s'approche en ouvrant une bouche gourmande et qui, une fois de plus, est rejeté par le druide.

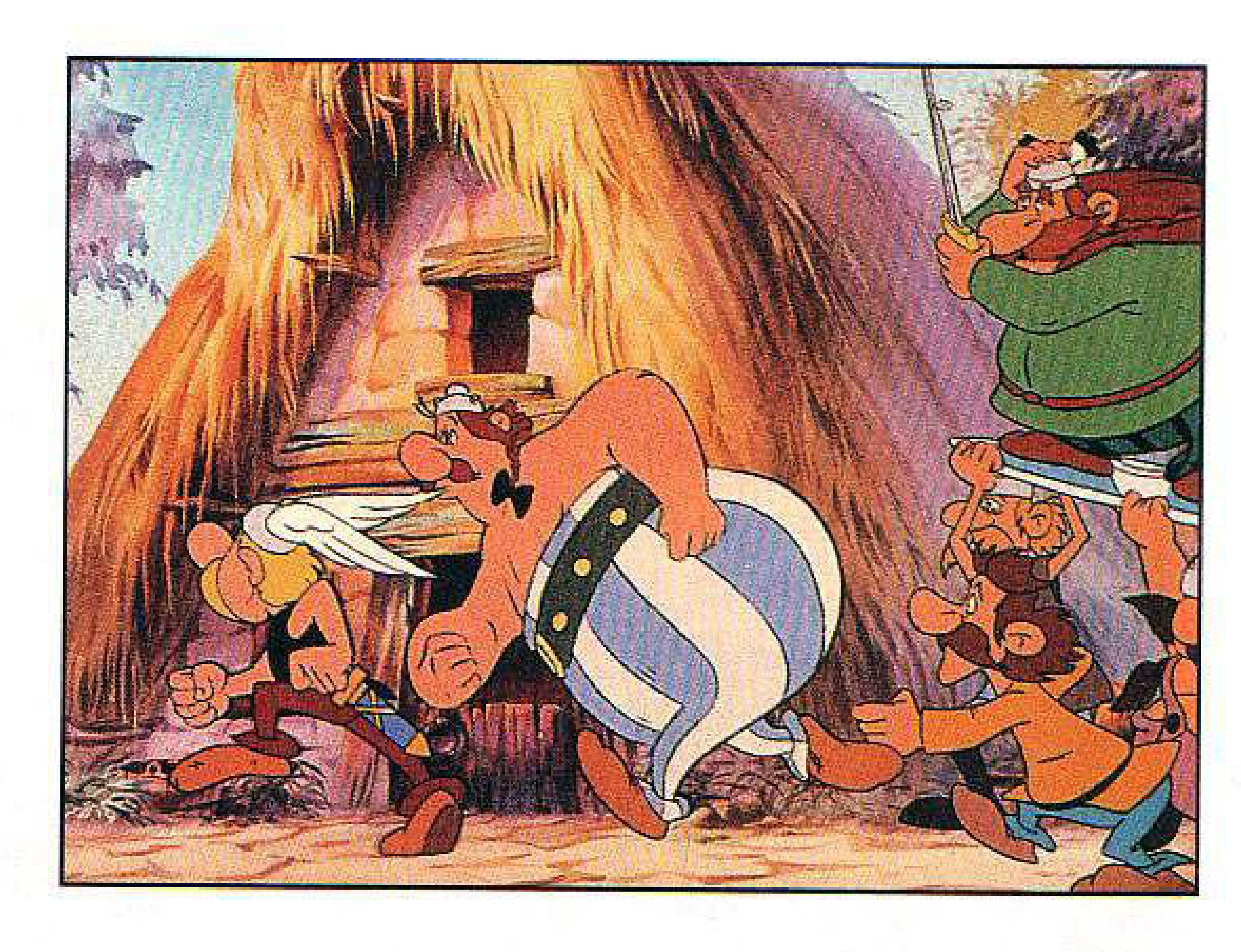
«NON, OBÉLIX, NON ! Tu sais que tu es tombé dans la marmite quand tu étais petit et que les effets sont permanents chez toi !

– Gnagnagna ! Gnagnagna ! »

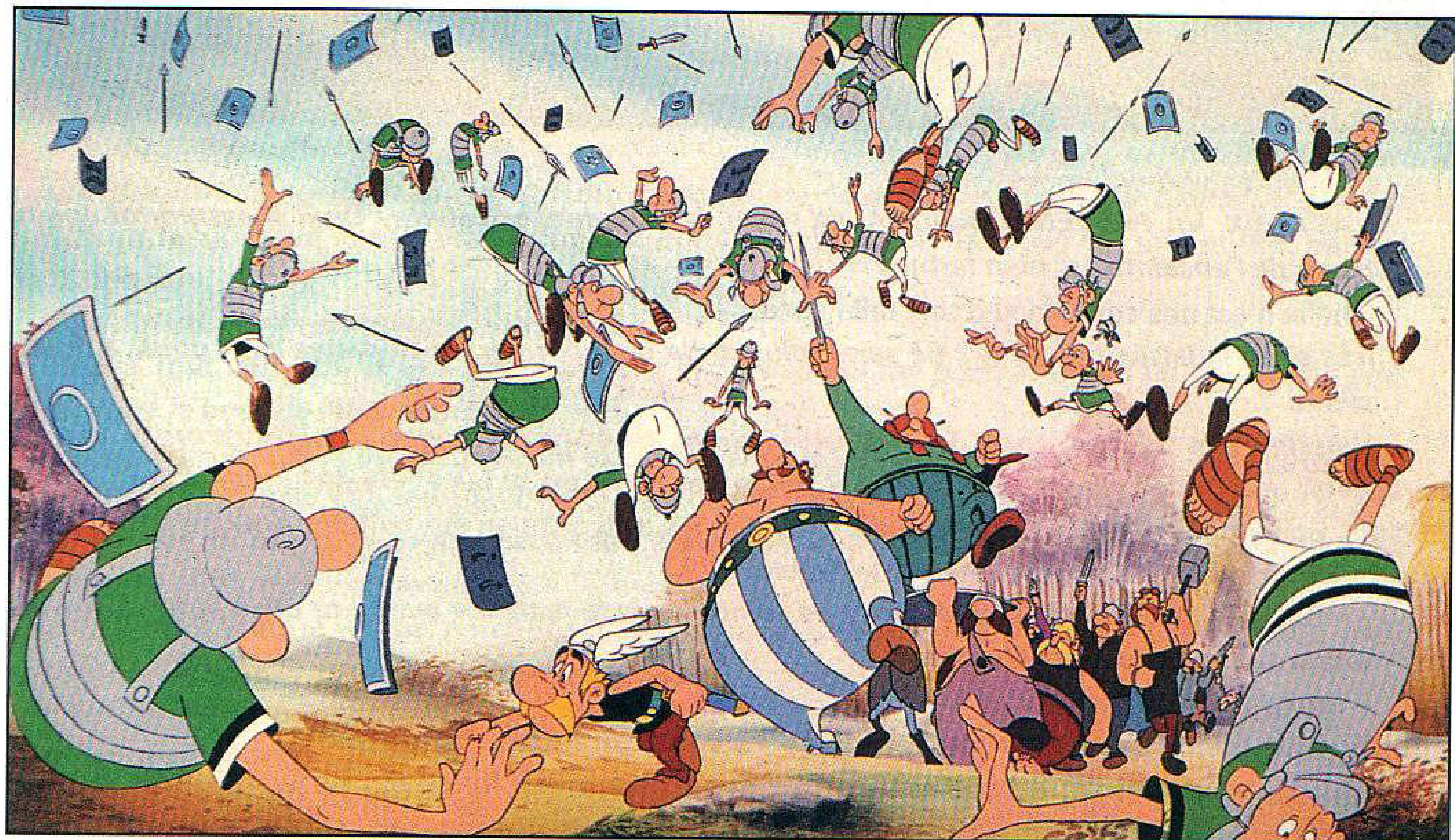
Et, comme toujours dans ces cas-là, **Obélix va bouder dans son coin.**

Déjà près du village, le monstrueux oursin épineux formé par les légionnaires roule de plus en plus vite vers son objectif et... vers le centurion qui est obligé de courir, effrayé par l'ombre gigantesque de cette machine infernale qui fonce sur lui et dont il n'est plus maître. Il est très vite englouti par elle.

« AAAAAAAAAHHHHHHH ! »



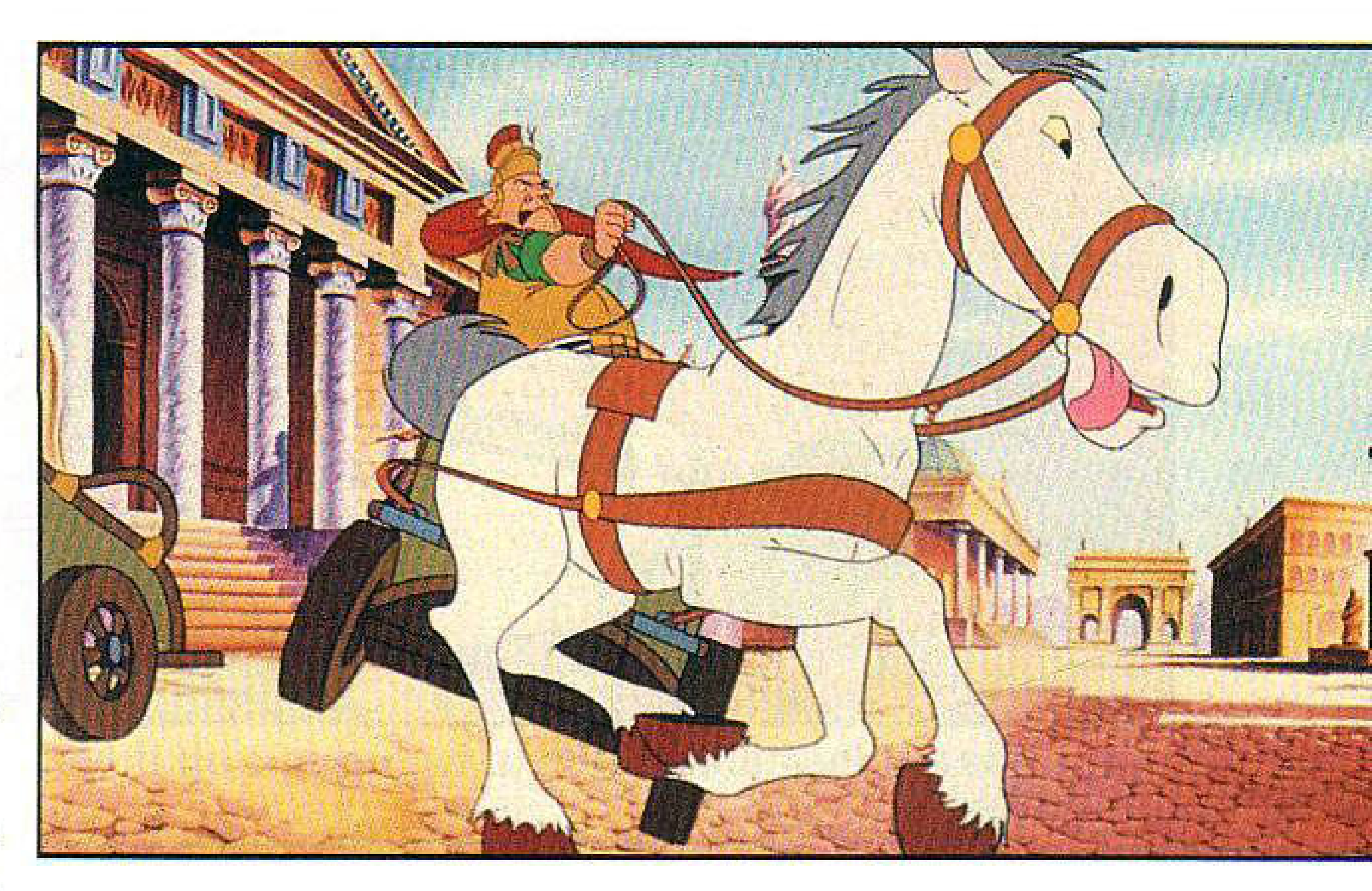
C'est le moment que choisissent les Gaulois pour sortir en trombe du village, pas du tout impressionnés par cette chose qui arrive sur eux, et c'est la rencontre des deux masses.
TCHRRRRRAC !

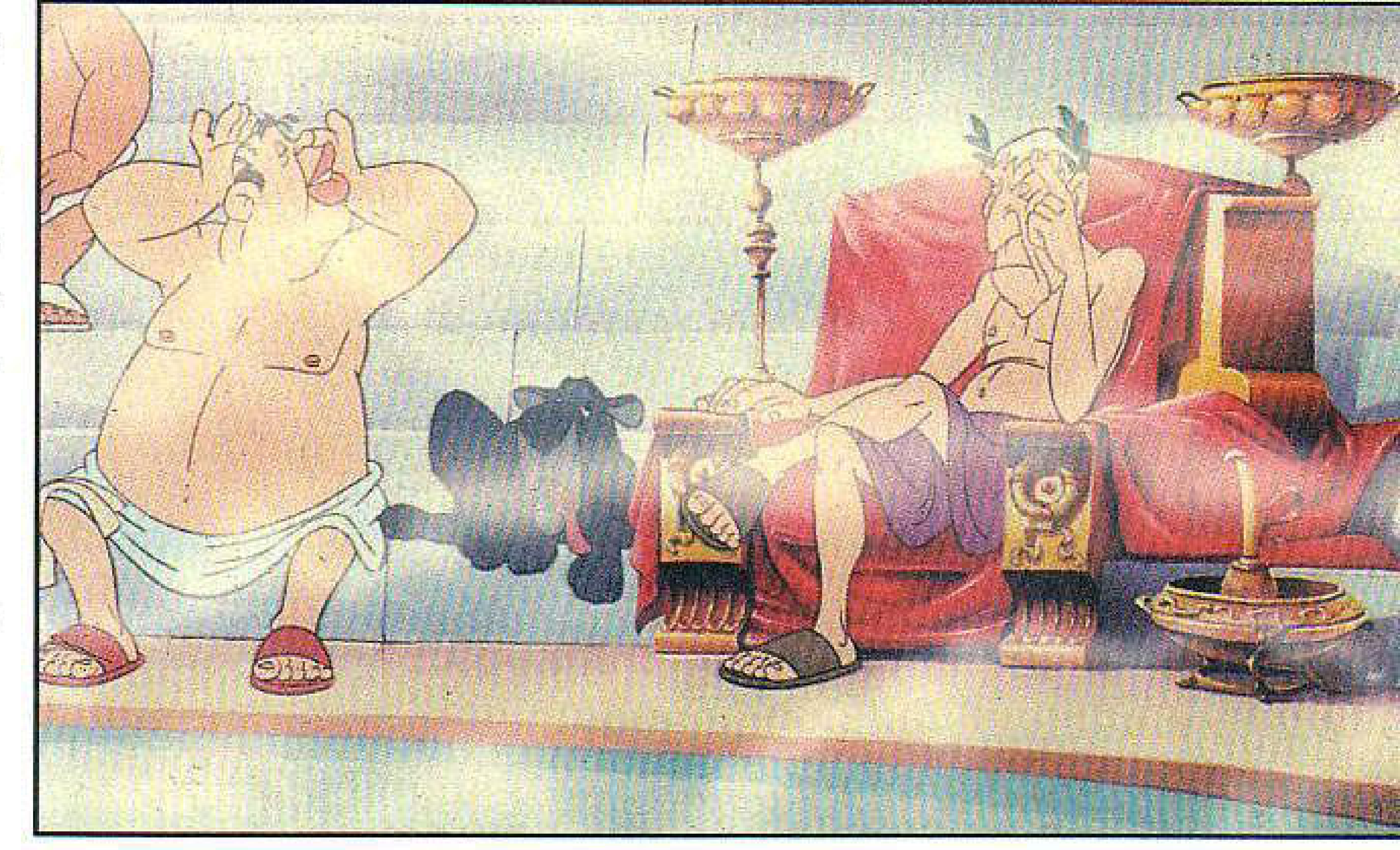


Sous le choc, **la boule métallique éclate comme une grenade** dont les pépins seraient autant de légionnaires, de casques, de boucliers, de pilums.

Un peu enfoncé dans le sol, le centurion se redresse, hirsute et désespéré du spectacle. Oui, décidément, ces Gaulois n'ont rien de commun avec les autres. Il faut prévenir d'urgence César à Rome.







Après un long périple, **Trolleybus arrive à Rome** et pénètre dans les thermes où, lui a-t-on dit, César se fait suer avec les sénateurs dans le sudatorium. À peine entré, il glisse dans un escalier et tombe dans un bassin rempli d'eau, aux pieds mêmes de César.

« GLOUP ! Avé César ! Celui qui se mouille pour toi te salue ! GLOP !

– Avé, avé centurion Trolleybus ! Mais je te croyais en Gaule afin de mater ces empêcheurs de tourner en rond que sont ces Gaulois d'Armorique !

– Tu sais toujours trouver les mots qu'il faut, ô grand César, mais tant qu'ils auront cette force invincible qui leur vient de leur druide, ils continueront de bafouer ton image et celle de Rome ! »

Rumeurs de mécontentement et de moquerie parmi les sénateurs présents.

« Il semble que tu tournes en rond dans cette histoire gauloise, César ! »

Furieux, César sort du sudatorium sous les regards ironiques.

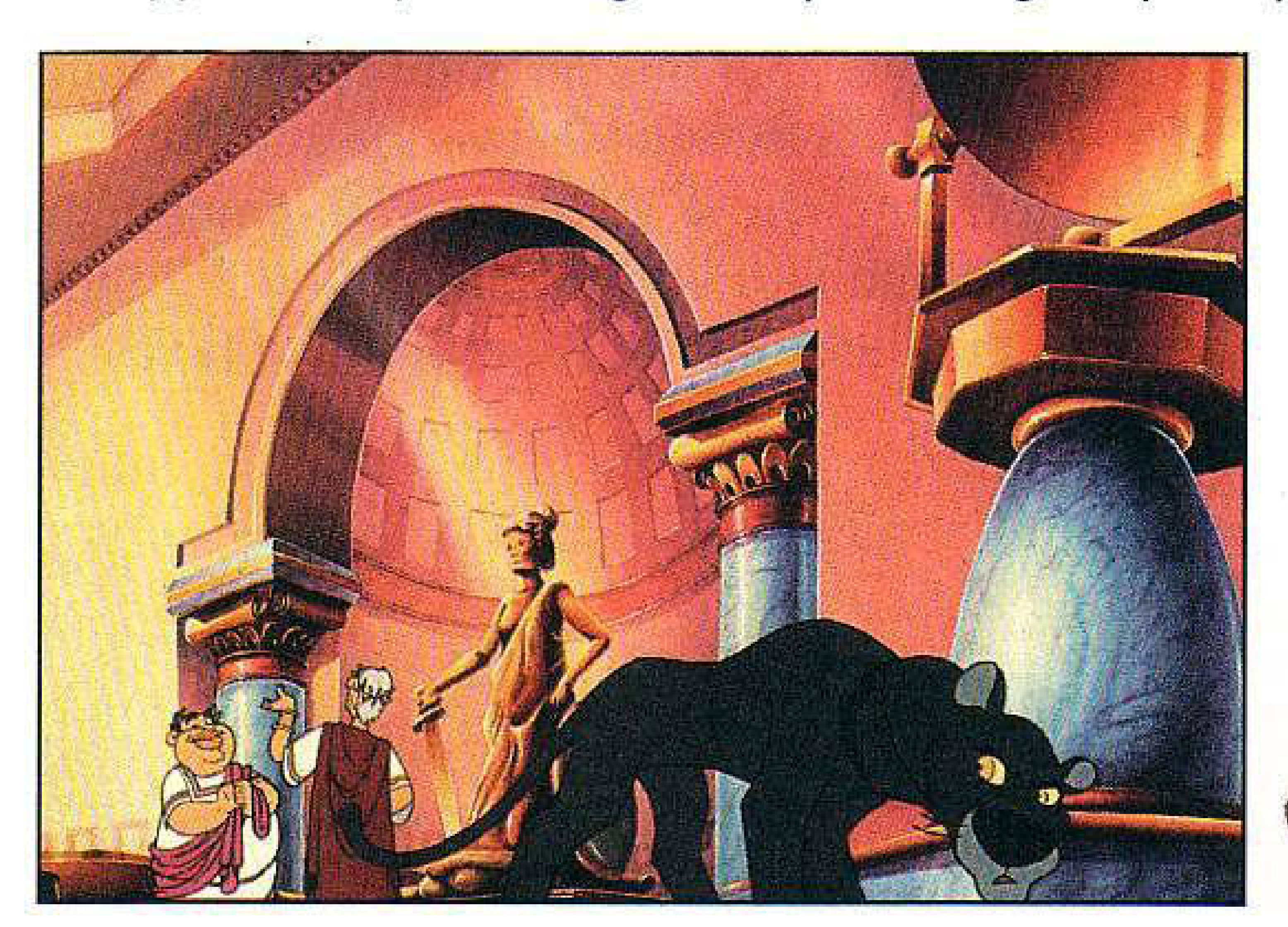
« Je vous prouverai, moi, que rien ne pourra jamais s'opposer à ma loi ! »

Dans son palais, César fait les cent pas devant le museau craintif de sa panthère, sa mascotte.

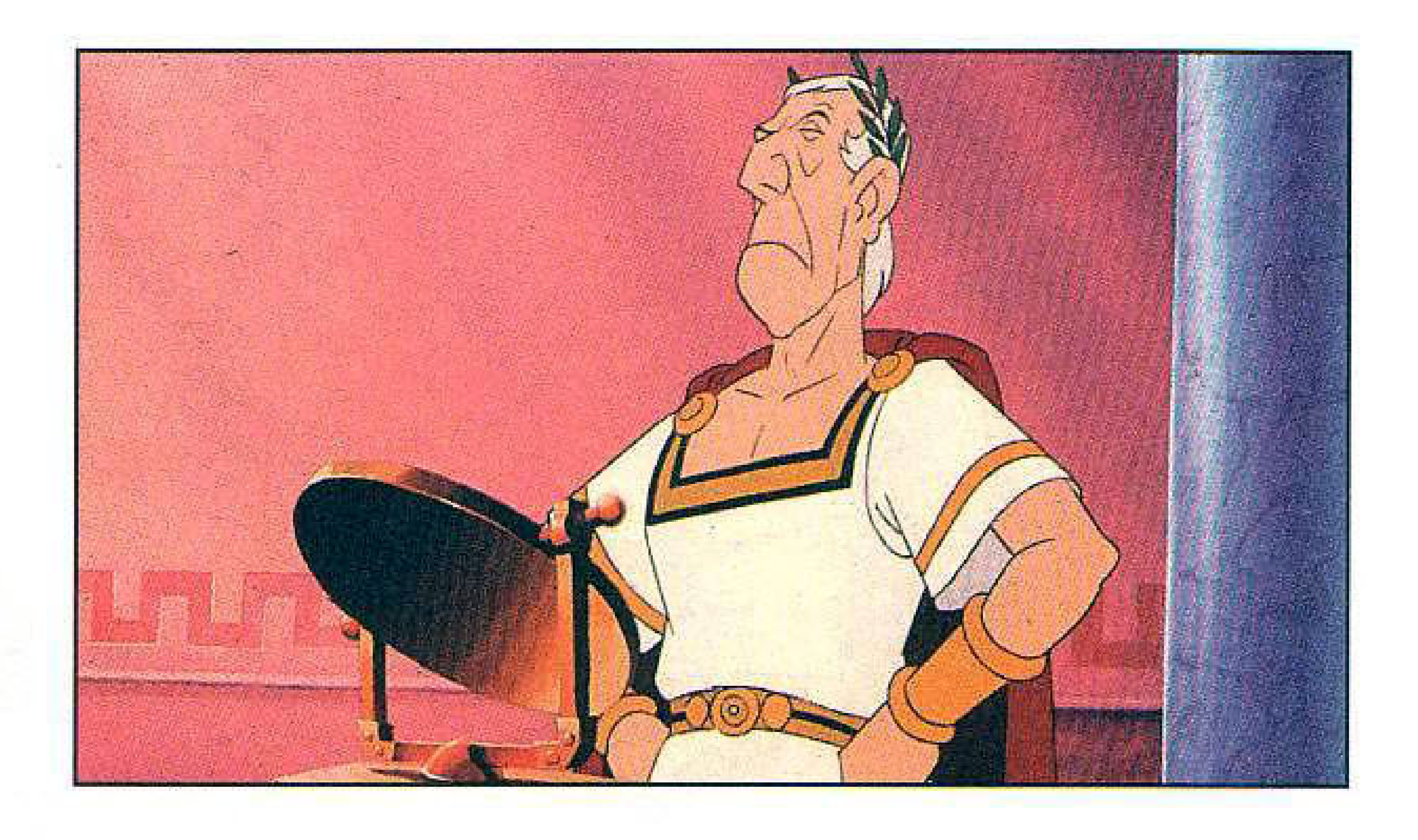
« Je suis la risée du Sénat à cause de cette petite bande de scélérats ! Cela doit changer ! TUMULUS !

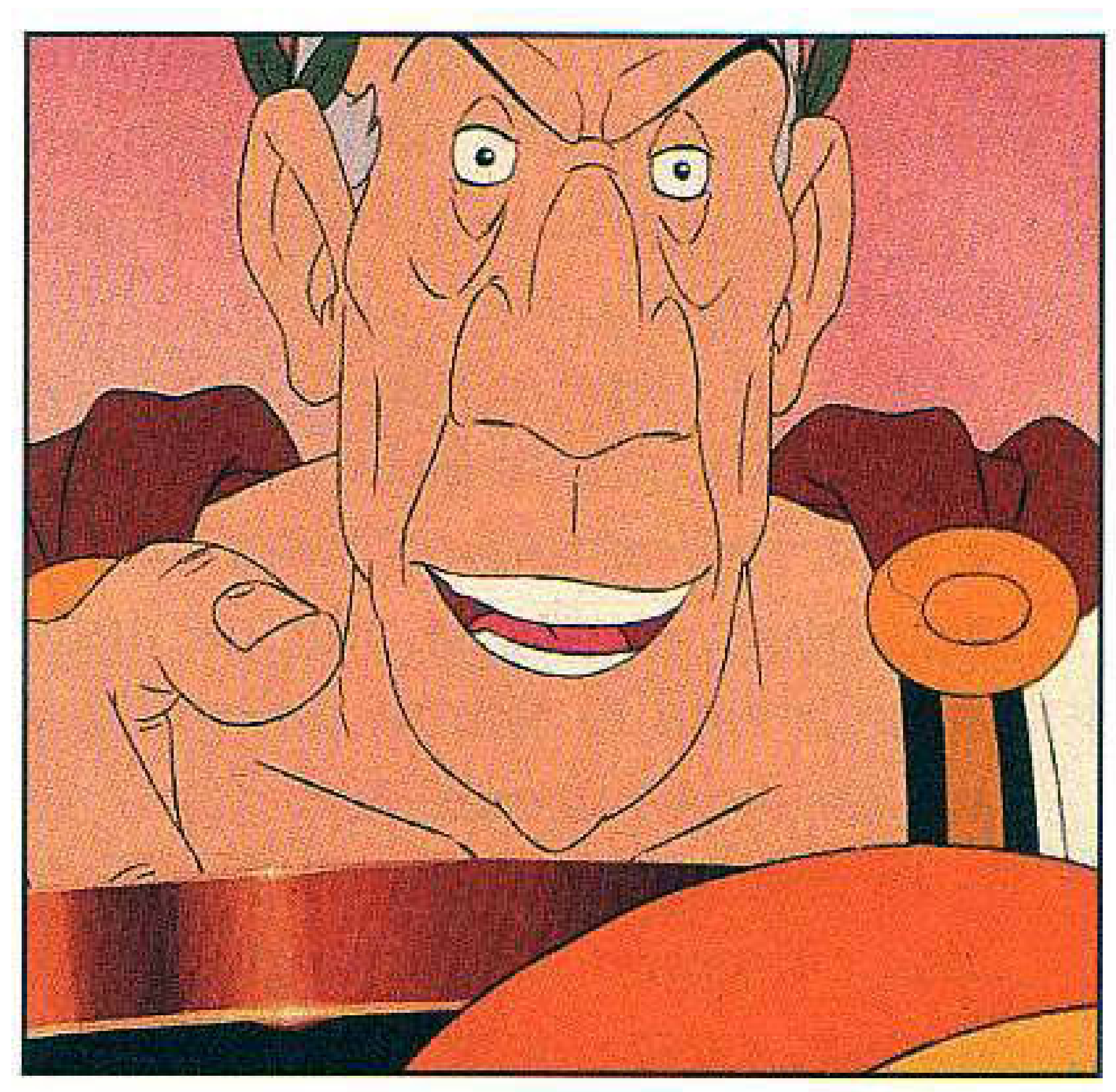
– Voilà, voilà, ô magnifique César ! »

Apparaît un personnage obséquieux et gras qui s'approche mielleusement de César.

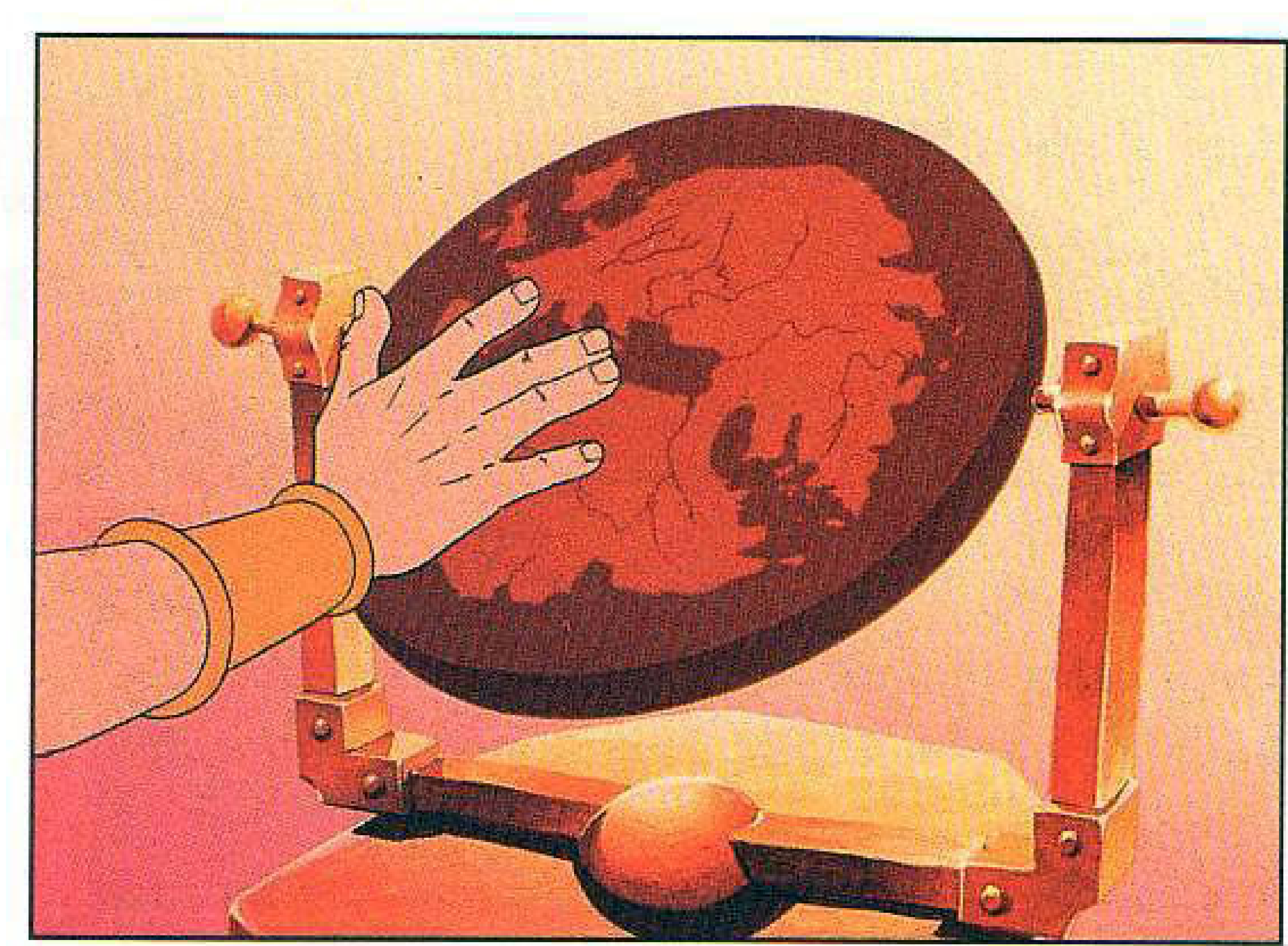


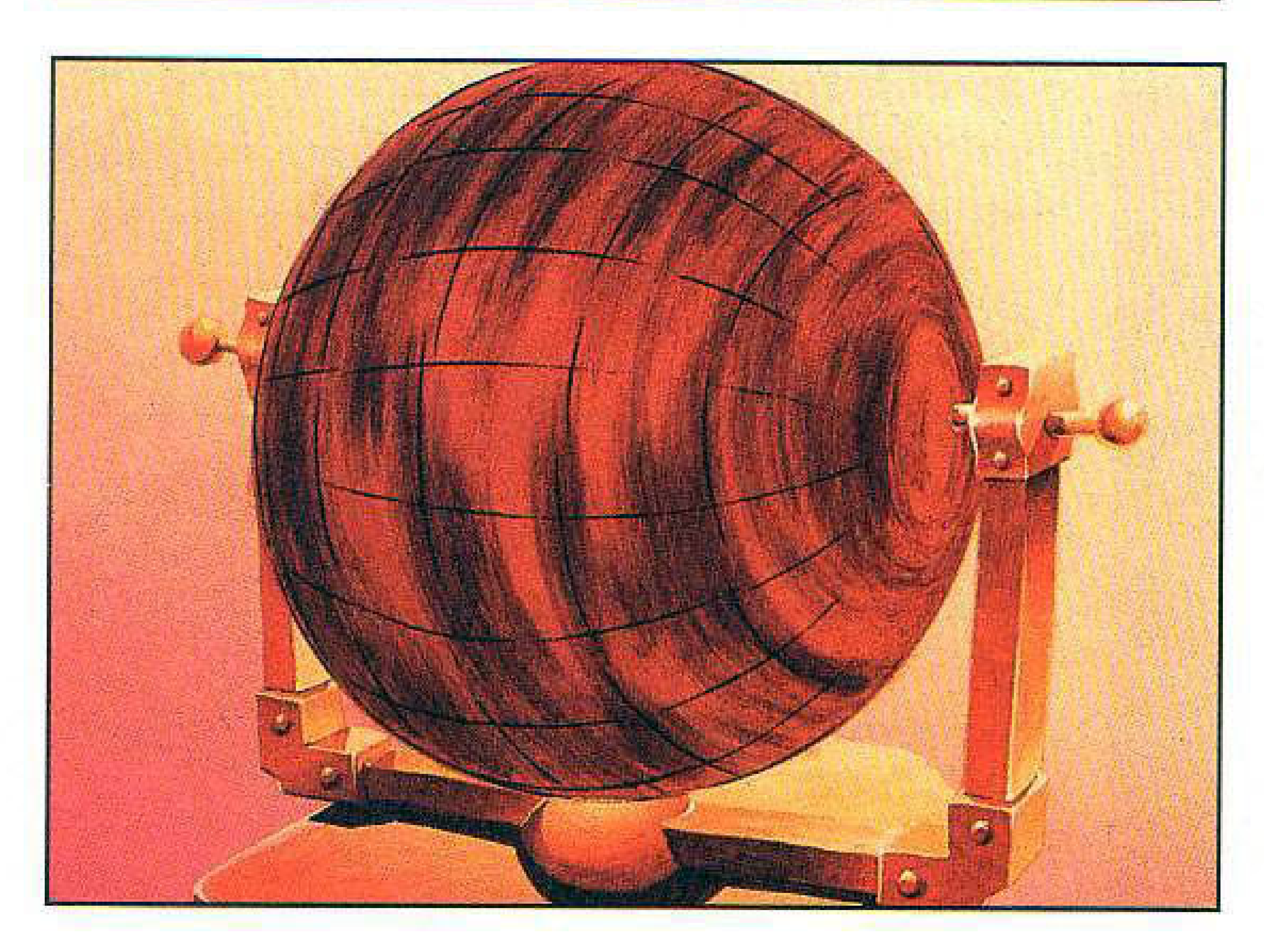






« Tumulus, que ferais-tu pour vaincre cette poignée de Gaulois rebelles ?
– C'est trop d'honneur que tu m'accordes, ô divin César ! Pour commencer, je m'emparerais de ce druide d'où vient tout le mal et ensuite je le jetterais en pâture aux lions du cirque. Plus de druide, plus de cette potion miracle, et plus de potion, plus de Gaulois irréductibles ! »





À l'annonce de dévorer quelqu'un, la panthère se lèche les babines et pose un regard d'envie sur Tumulus, qui n'en mène pas large.

« Ton idée ne manque pas d'intérêt, mais si j'échoue à nouveau, je serai la risée de la terre entière... de la terre... LA TERRE ! »

César s'est dirigé vers une maquette de la terre, qui, vue à cette époque, on le sait, ressemblait à une galette ou un disque. Le disque de la maquette est mobile sur un axe et fixé sur un socle.

« La voilà, l'idée géniale ! Nous embarquons le druide et, arrivés aux confins de la terre... »

César a posé une pièce d'or sur le disque et la pousse délicatement vers le bord.

« HOP ! On le jette dans le gouffre de l'INFINI N, I, NI, c'est fini ! »

Et la pièce de monnaie tombe sur le sol.

« C'est une très brillante idée, ô grandissime César. Ta cruauté n'a d'égal que ton génie. Mais pourrais-je faire remarquer au divin César qu'il y a un hic ?
– Un hic ? Quel hic ?
– Ô sublissime César ! Quel est celui qui sera assez fou pour mener ce druide jusqu'aux limites du monde ?
– J'en vois un !
– Qui ?
– TOI ! »

Tumulus devient vert et bredouille :

« Mais je... je ne suis pas sûr que...
– Tu réussiras, Tumulus ! Moi, j'en suis sûr ! Aussi sûr que la terre est plate ! »

Et, avant de quitter la pièce, César frappe le bord du disque, qui tourne rapidement sur son axe et donne la vision... d'une sphère.

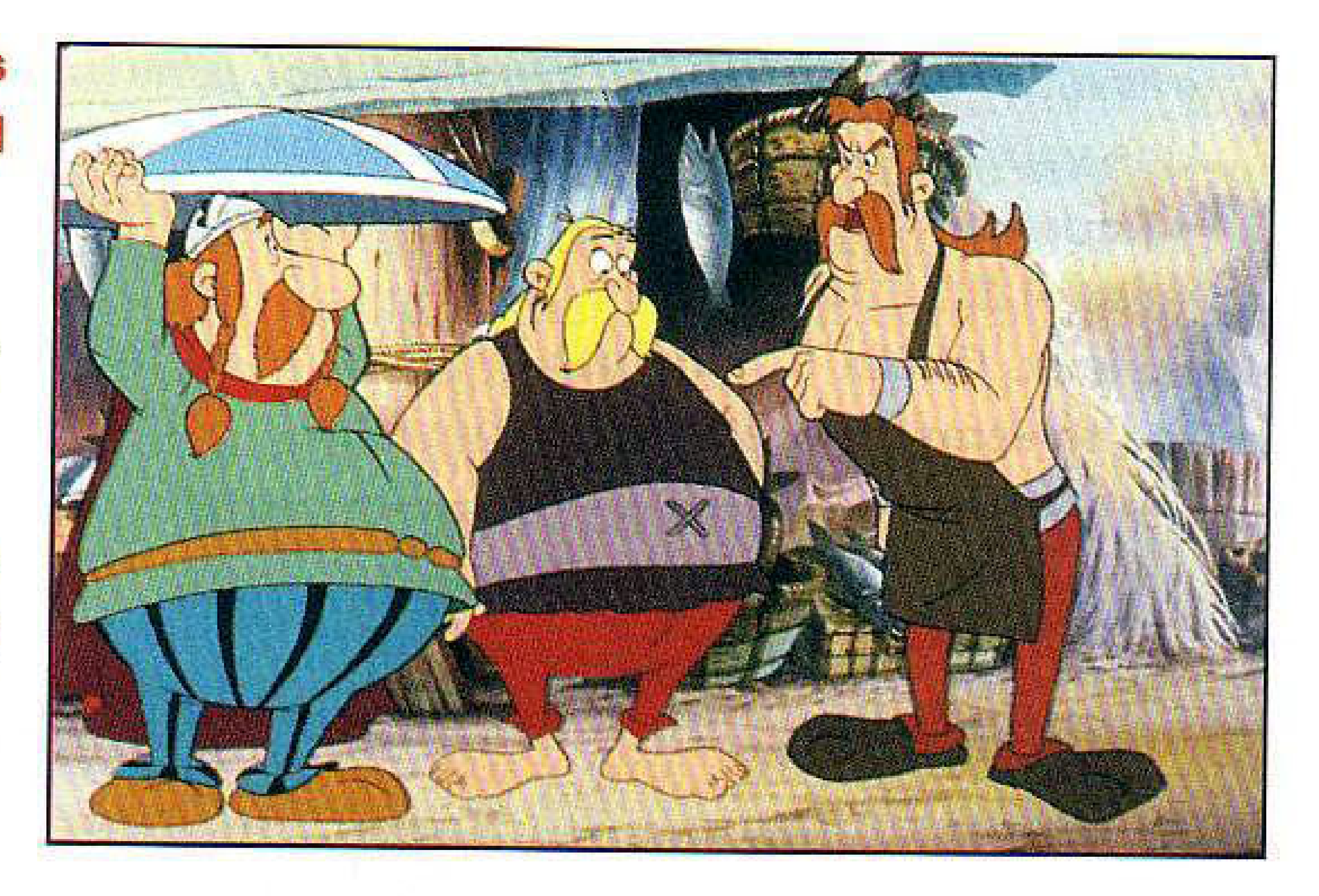
La paix et le calme sont revenus dans le village d'Astérix. ENFIN PRESQUE !

« Ce n'est pas possible !!! »

Le chef sort de sa hutte portant le bouclier sur sa tête.

« Non ! Ce n'est pas possible !!! »

Et il se dirige, furibard, vers l'étal du poissonnier. Celui-ci, d'instinct, a saisi un poisson qu'il braque sur Abraracourcix.



« Mes deux porteurs ont mangé hier de tes poissons et aujourd'hui ils se tordent de douleur, et c'est moi qui doit faire leur travail !
– C'est que... c'est la fin du stock ! répond, gêné, Ordralfabétix.
– J'attends un arrivage, mais les chars à bœufs qui apportent le poisson de Lutèce font la grève. Ils roulent au pas pour protester contre le prix du foin ! »

Le forgeron Cétautomatix s'approche de l'étal nauséabond.

« Il faut être fou pour manger ce que vend cet empoisonneur !
– Oh toi, de toute façon, tu n'as jamais pu sentir mon poisson !
– Tu rigoles ! »

Et **SPLATCH !!!** Le forgeron se reçoit un poisson en pleine figure. C'est la fin de la douce quiétude qui régnait dans le village.





Devant la boutique du poissonnier, tous les habitants du village, le chef y compris, se sont empoignés et se tapent dessus à tour de bras avec les poissons d'Ordralfabétix.

Astérix et Obélix, suivis d'Idéfix, reviennent de la chasse, portant sous leurs bras les sangliers qui ont eu la malchance de les rencontrer. Astérix interpelle le barde qui passe devant la scène avec une belle indifférence.

« Que se passe-t-il ?

– Oh ! toujours les poissons d'Ordralfabétix ! »

Obélix prend un air sentencieux.

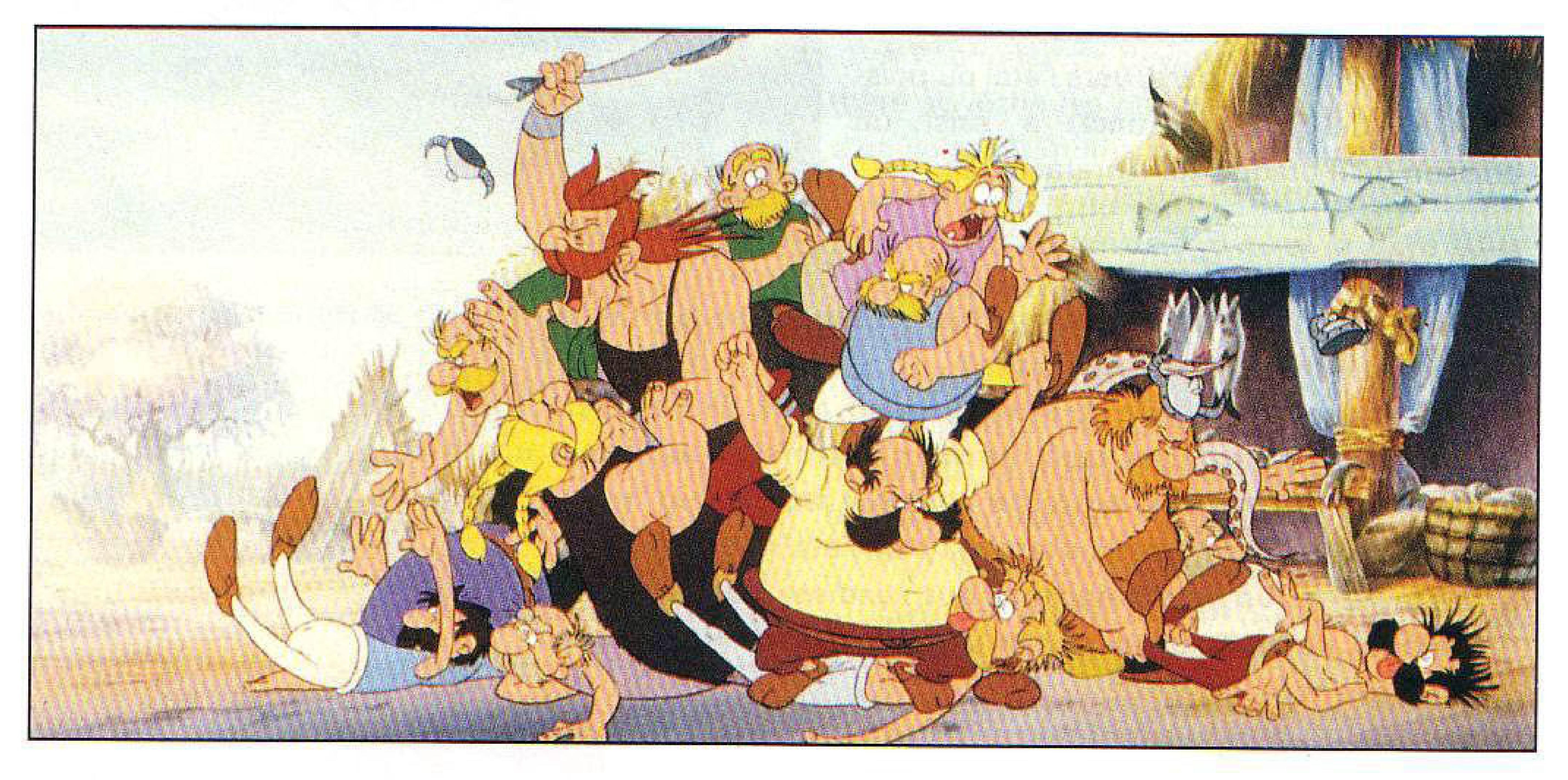
« Ils n'ont qu'à manger du sanglier ! Moi, je ne mange jamais de poisson ! »

Une voix anonyme sort du tas de combattants.

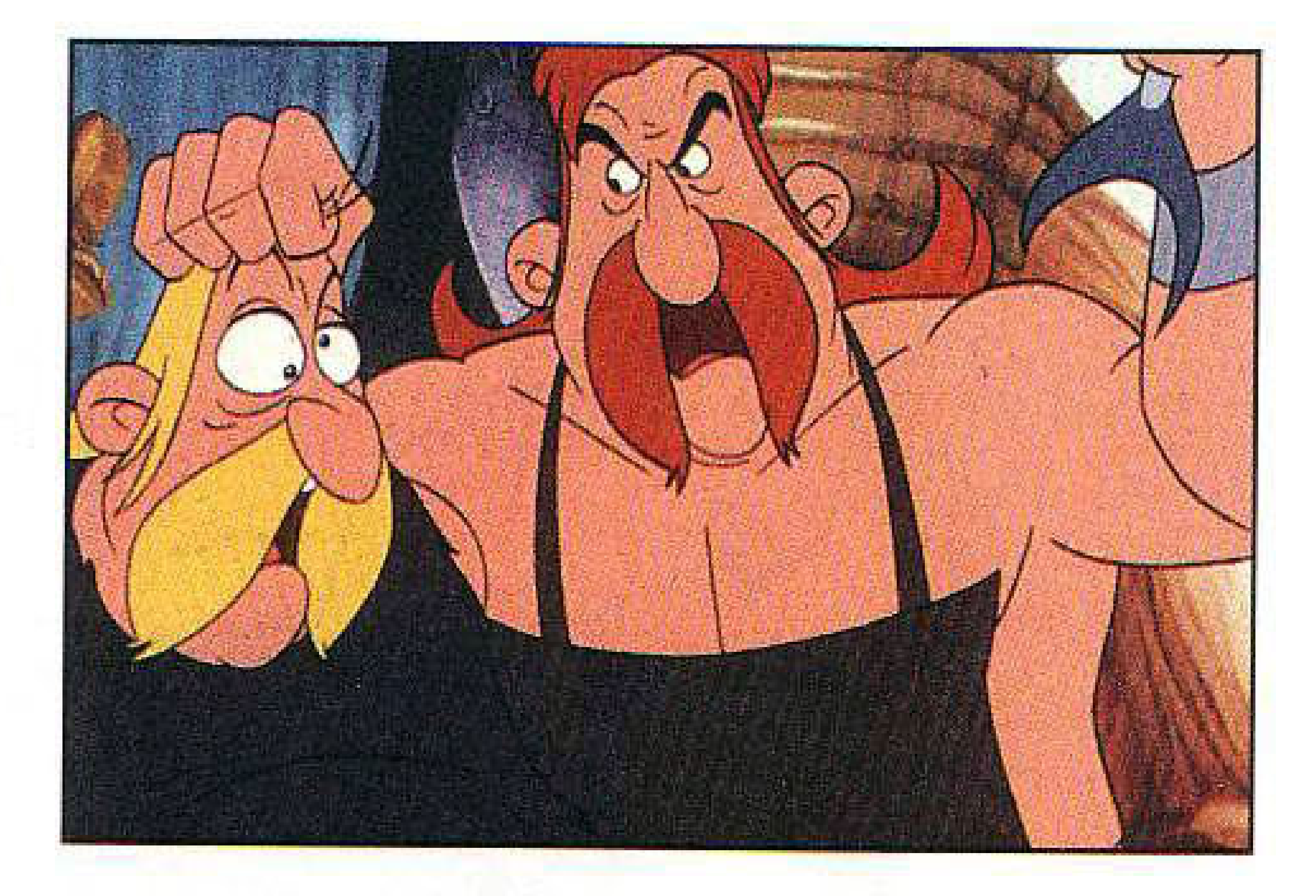
« Tu devrais ! Le poisson, ça rend intelligent !

– QUI A DIT ÇA ? »

Furieux, Obélix a lâché ses sangliers et se précipite dans la bagarre. Il saute au milieu de la mêlée en écrasant quelques belligérants.



Non loin de là, trois silhouettes se détachent sur le clair-obscur de la forêt qui borde le village.



On reconnaît Tumulus et les deux briscards qui ont été désignés pour la mission.

« Que c'est agréable quand ils se battent entre eux ! dit Plusalargus avec un sourire béat.

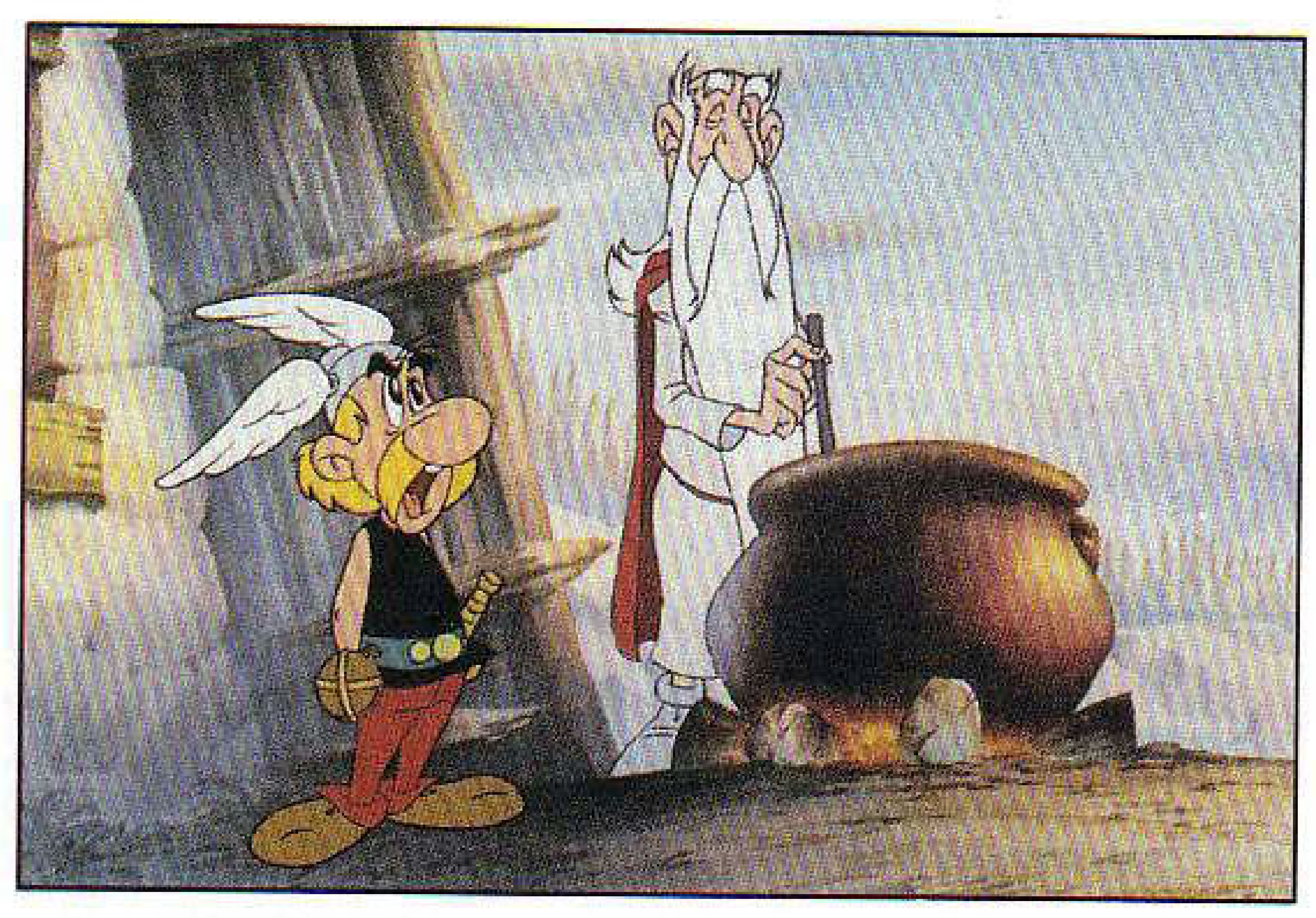
– Oh oui ! soupire Grovirus, rêveur.



– Pendant que vous faites le guet, je vais me préparer ! »

Et l'adipeux Tumulus s'enfonce davantage dans la forêt. À l'abri des regards, il ôte sa toge et enfile une grande robe de lin blanc. Il pose sur ses épaules une lourde cape, accroche une serpe à sa ceinture et termine son déguisement par une fausse barbe et une fausse moustache.

« À présent, à nous deux, Panoramix, mon cher confrère ! Ah Ah Ah Ah ! »



Dans le village, **Astérix et Panoramix regardent la bagarre** qui fait toujours rage. Un poisson vient s'écraser sur le flanc de la marmite du druide. Panoramix le ramasse du bout des doigts en faisant la grimace.

« Pouah ! J'ai besoin de poisson frais pour faire ma potion magique et ce n'est pas avec ceux-ci que je pourrai refaire une marmite ! »

Astérix soupire tristement.

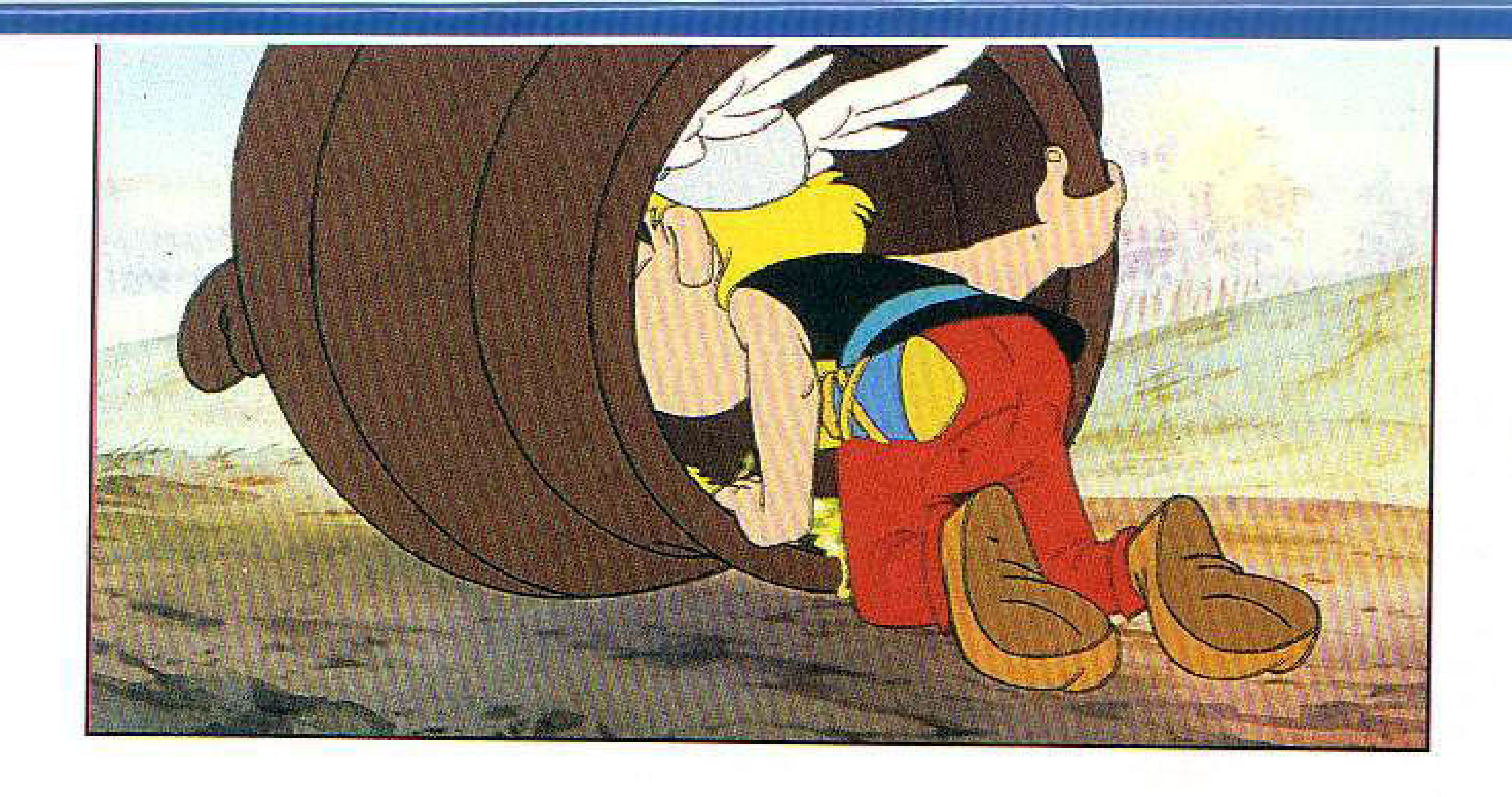
« Quand on suggère à Ordralfabétix d'aller pêcher du poisson frais dans la mer qui est à deux pas du village, il dit qu'il préfère se fournir chez les meilleurs grossistes de Lutèce, car il a trop le respect du client pour lui vendre du poisson sans garantie de qualité ! »

Panoramix désigne le chaudron rempli de potion magique.

« Heureusement qu'il y a cette réserve ! »



C'est à ce moment précis qu'**Ordralfabétix fait un vol plané** qui va le faire atterrir directement sur la marmite. Astérix bondit pour éviter le pire, mais trop tard. Le choc est rude entre le poissonnier et le chaudron, qui se renverse, laissant échapper un flot de liquide magique sous le regard désespéré du druide.



Astérix regarde à l'intérieur du chaudron.

« Il reste heureusement encore un peu de potion dans la marmite, ô druide !

– Oui, mais sûrement pas suffisamment dans le cas où les Romains se remanifesteraient !

– Dans ce cas, Obélix et moi allons tout de suite partir en mer afin de te ramener du poisson frais !

– Bien, Astérix ! Pendant ce temps, je vais aller dans la forêt cueillir les herbes dont j'ai besoin ! »

Obélix, qui a Idéfix dans ses bras, le dépose à terre.

« Idéfix va t'accompagner, Panoramix ! La forêt n'est pas sûre en ce moment ! »

Panoramix, suivi d'Idéfix, quitte le village et pénètre dans la forêt. Il cueille paisiblement toutes les herbes dont il a le secret pendant qu'Idéfix, conscient de son rôle, renifle dans toutes les directions.

Soudain, le petit chien aboie férocement vers un buisson. Tumulus en sort, toujours déguisé en druide.

« Allons, du calme, Idéfix ! Tu vois bien que c'est un druide comme moi ! »



Les deux hommes se serrent la main alors qu'Idéfix ne semble pas apprécier du tout cet étranger.

« Vous cherchez des herbes, vous aussi ?

– Non, moi, ce sont plutôt les champignons qui m'intéressent et j'aimerais avoir votre avis sur une nouvelle espèce que j'ai découverte non loin d'ici !

– Je vous accompagne bien volontiers, car on n'est jamais assez prudent avec les champignons ! »



Panoramix suit le faux druide avec Idéfix, qui gronde sourdement entre ses quenottes.

Ils arrivent dans une clairière et Tumulus désigne un champignon au pied d'un arbre. Le druide se penche sur lui.

« Bah ! Ce n'est qu'une oronge des césars et elle est sans danger ! »

À ce moment, un grand filet tombe de l'arbre et vient couvrir Panoramix et Idéfix.

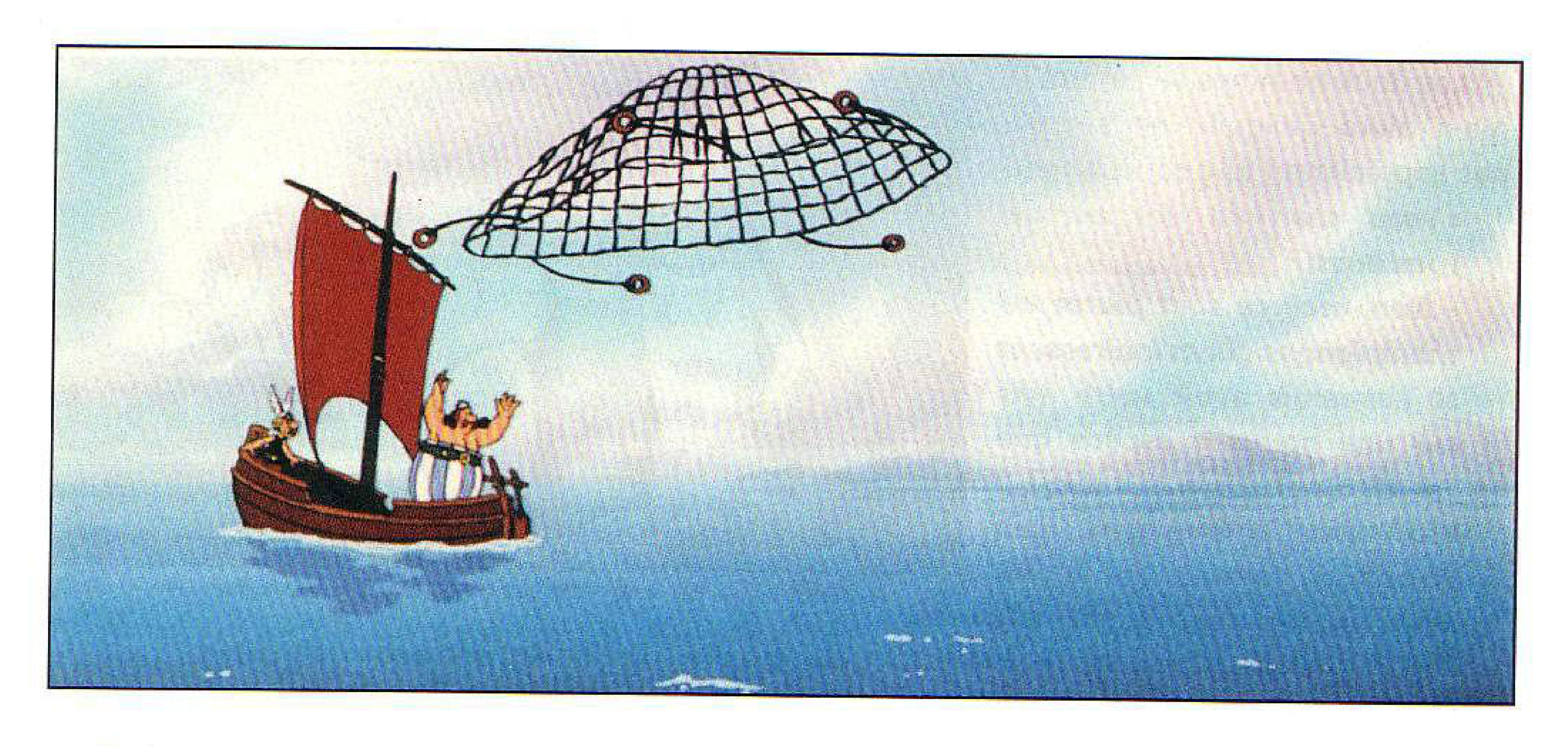
Tumulus enlève rapidement sa fausse barbe en ricanant.

« Sans danger, dis-tu ? Ce n'est plus le cas pour toi, cher confrère ! Ah Ah Ah Ah ! »

Et nos malheureux amis sont emmenés sans délicatesse par Grovirus et Plusalargus pendant que Tumulus continue à ricaner.

« Nous allons t'offrir un merveilleux voyage en mer où tu découvriras tout un nouveau monde, cher druide ! »

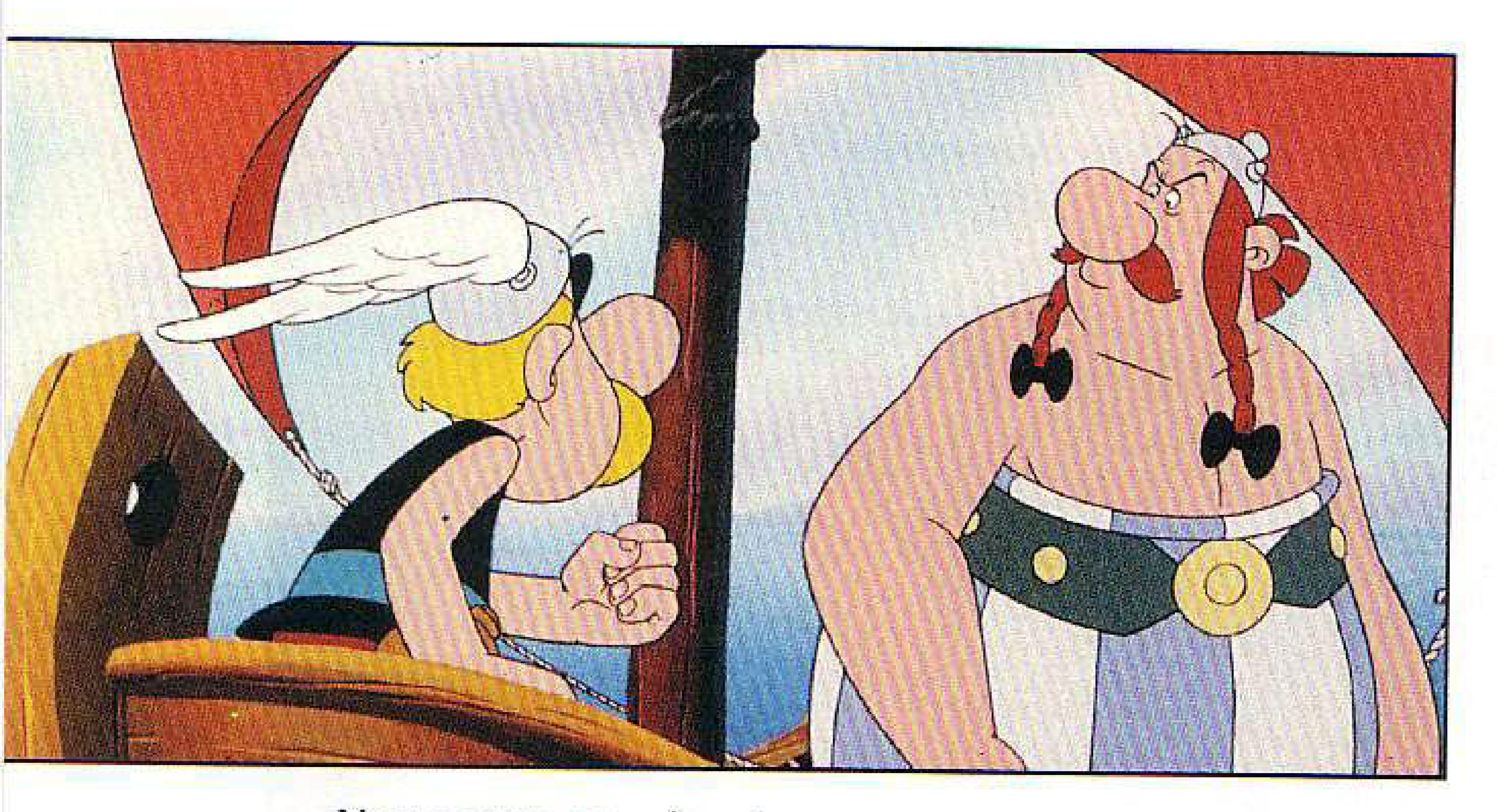




Or justement, en mer, **Astérix et Obélix naviguent sur une petite embarcation.** Astérix juge qu'ils sont assez loin de la côte pour pêcher et dit à Obélix de jeter le filet à la mer.

« Bien, capitaine ! »

Et Obélix envoie le filet très loin. Au bout d'un moment, Astérix, qui tient la barre, juge que le filet doit être assez rempli.



« Tire sur le filet, Obélix !

– Comment veux-tu que je tire sur le filet puisque je l'ai jeté !

– Mais tu l'as jeté sans l'attacher ? »

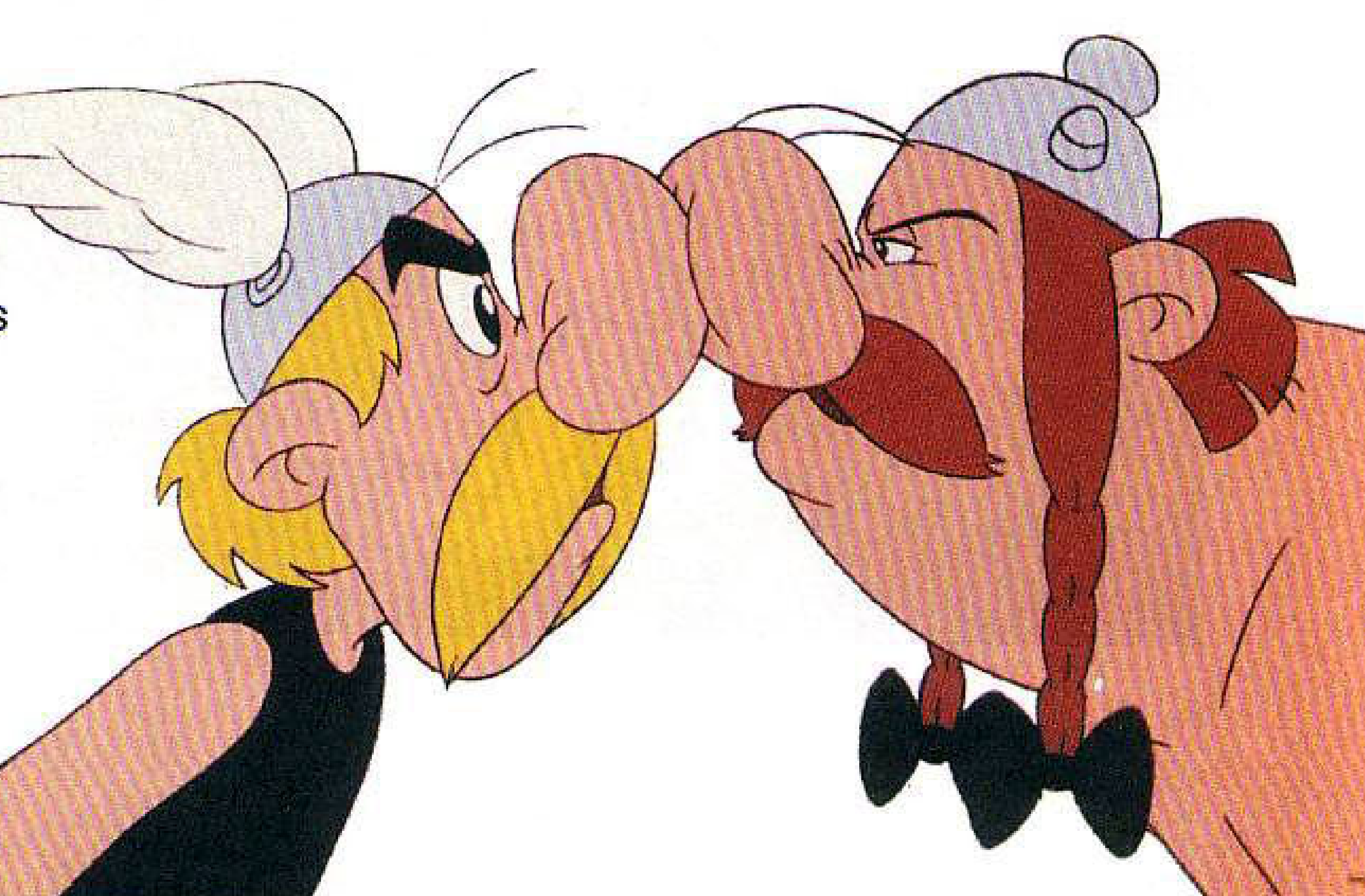
Les deux amis commencent à s'énerver.

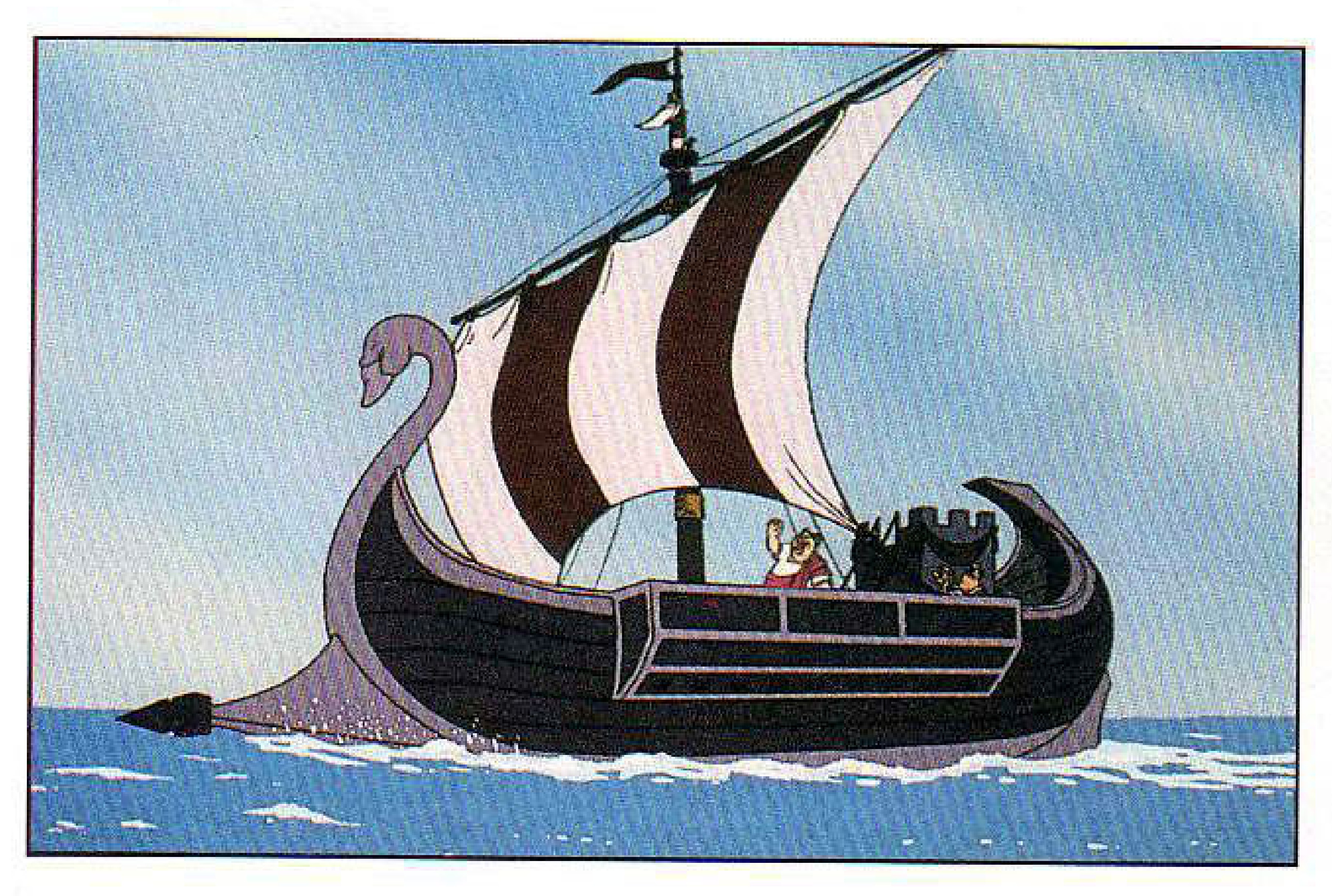
« Tu m'as dit de le jeter, alors je l'ai jeté !

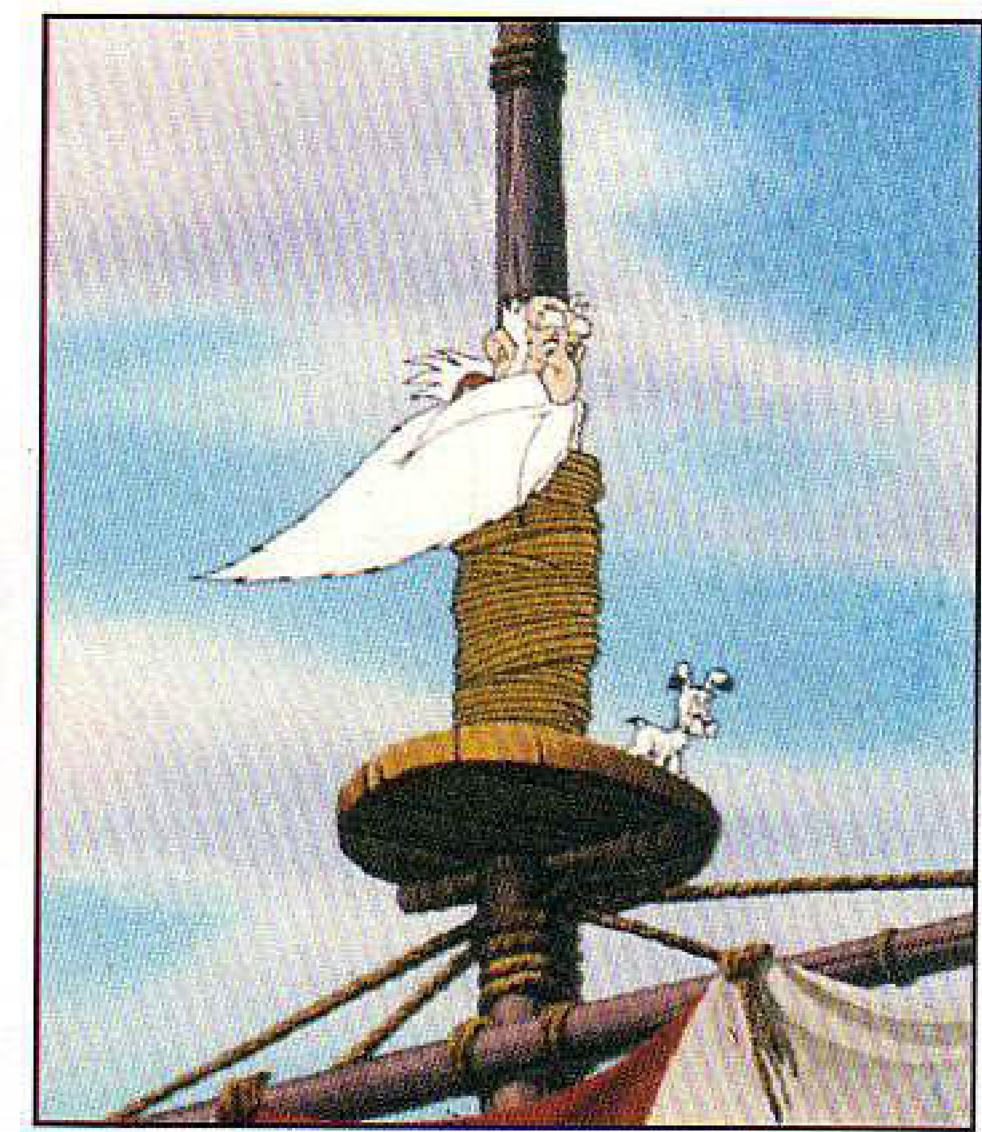
– Il faut être fou pour jeter un filet comme ça !!!!

– JE SUIS LIVREUR DE MENHIRS, MOI ! JE NE SUIS PAS PÊCHEUR !!! »

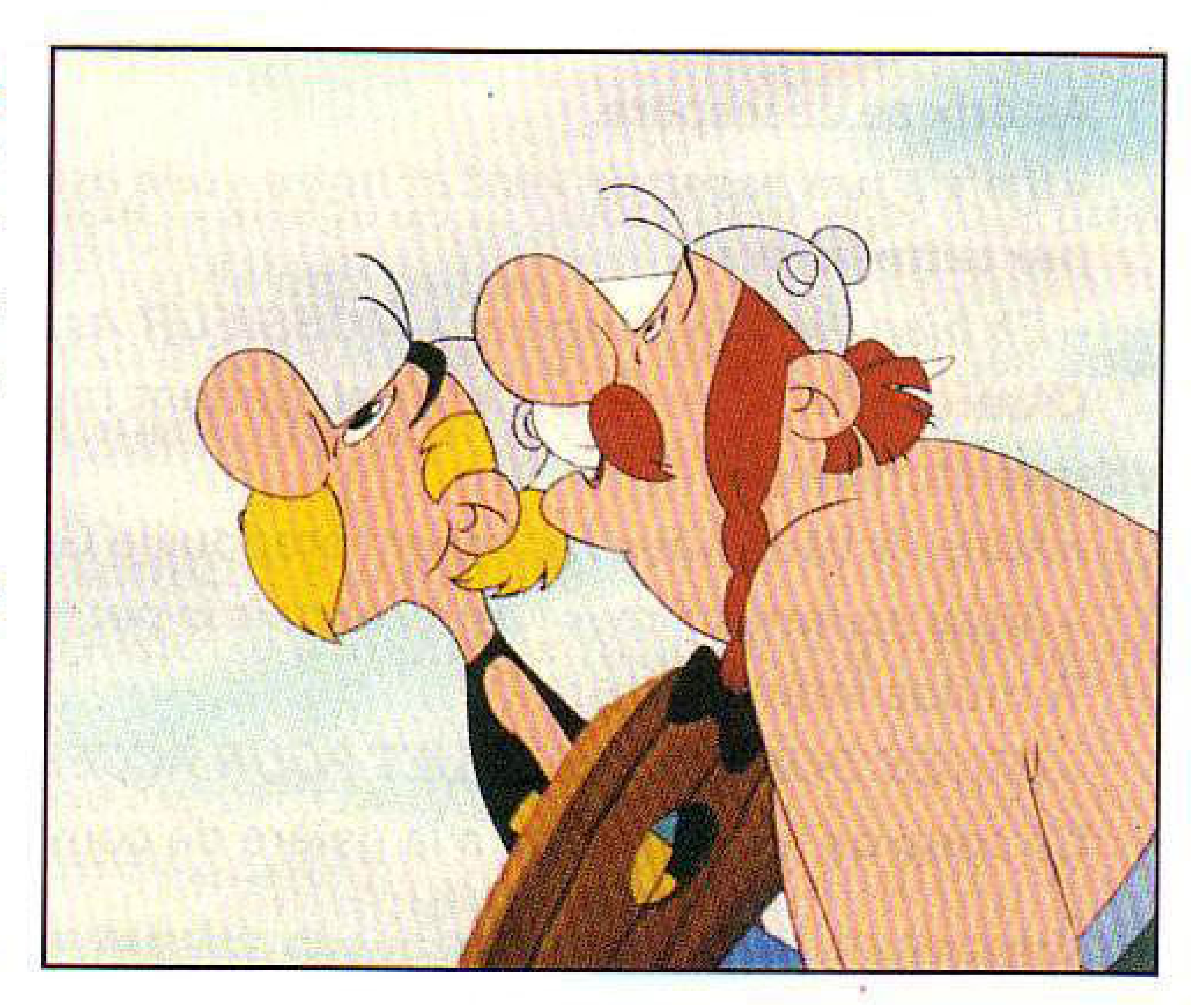
Nez contre nez, les deux néanmoins amis, qui continuent à s'envoyer des invectives, ne se rendent même pas compte qu'ils vont croiser une galère, celle-là même dans laquelle Panoramix et Idéfix sont embarqués vers un destin tragique.







Panoramix est ficelé en haut du mât, au poste de vigie. Idéfix aboie désespérément, car il est trop haut pour pouvoir sauter. Sur le pont, Tumulus et ses deux acolytes sont très satisfaits de voir leur mission s'accomplir comme prévu.



Et toujours dans le frêle esquif :

« Oh ! c'est vrai qu'avec toi les poissons ne risquent rien !!!

– M'en fiche ! Je ne mange pas de poisson !!!

– C'est vrai, tu devrais !!!

– OUAH OUAH OUAH ! »

Surpris, les deux navigateurs restent un moment sans comprendre.

« Mais... on dirait Idéfix ! dit Obélix.

– ASTÉRIX ! OBÉLIX ! À L'AIDE !!!!

– Mais c'est la voix de Panoramix ! » dit Astérix.

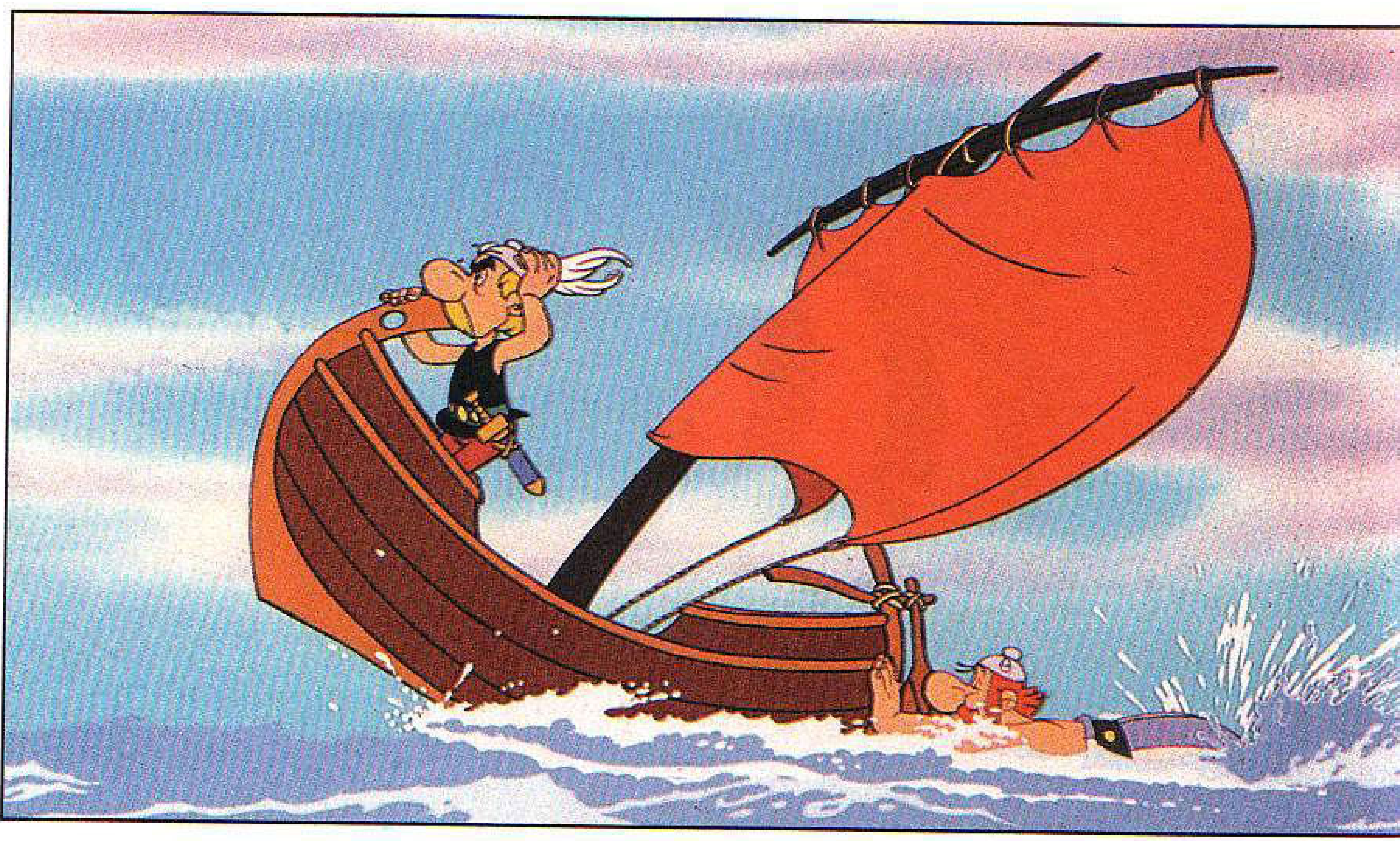
Les deux Gaulois lèvent les yeux et voient passer la galère et ses prisonniers.

« VITE, OBÉLIX ! IL FAUT RATTRAPER CETTE GALÈRE !!! »

Tumulus apparaît au bastingage de la galère.

« Trop tard, Gaulois ! Vous ne reverrez plus jamais votre druide ! Ah Ah Ah ! »





Astérix se désespère.

« Il n'y a pas assez de vent et notre voile est trop petite ! Comment allons-nous faire pour rattraper cette galère ?

– Eh bien ! je vais montrer à MÔSSIEUR Astérix que moi aussi je peux avoir des idées ! »

Obélix s'est jeté à l'eau et, battant rapidement des pieds, il pousse la petite barque à une vitesse étonnante.

« Mais ils vont nous rattraper ! bredouille Grovirus.

– Nous sommes fichus ! Je reconnais le petit teigneux et le gros sanglier ! » se lamente Plusalargus.

Tumulus intervient.

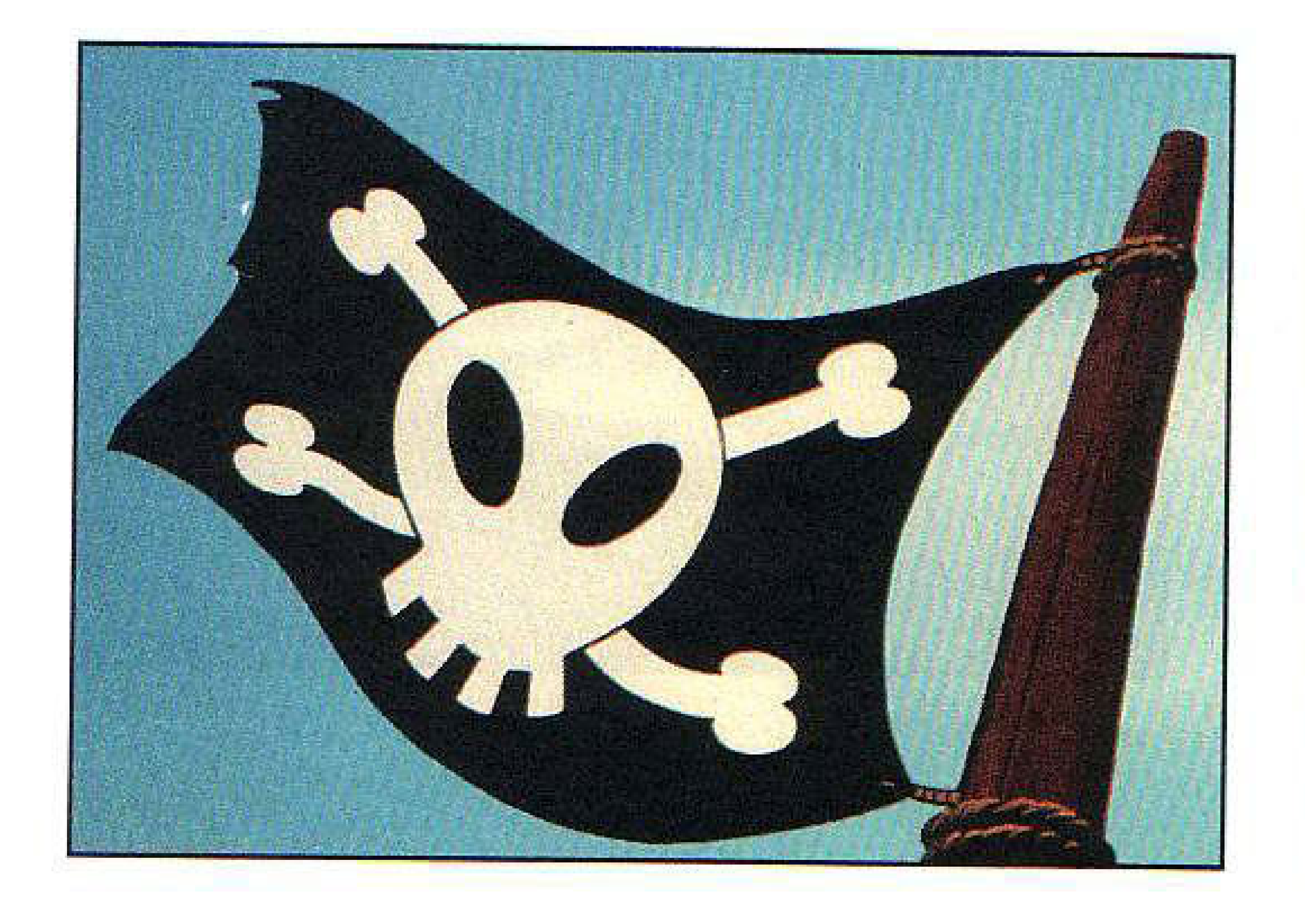
« FAITES DONNER DU FOUET POUR ACCÉLÉRER L'ALLURE ! »

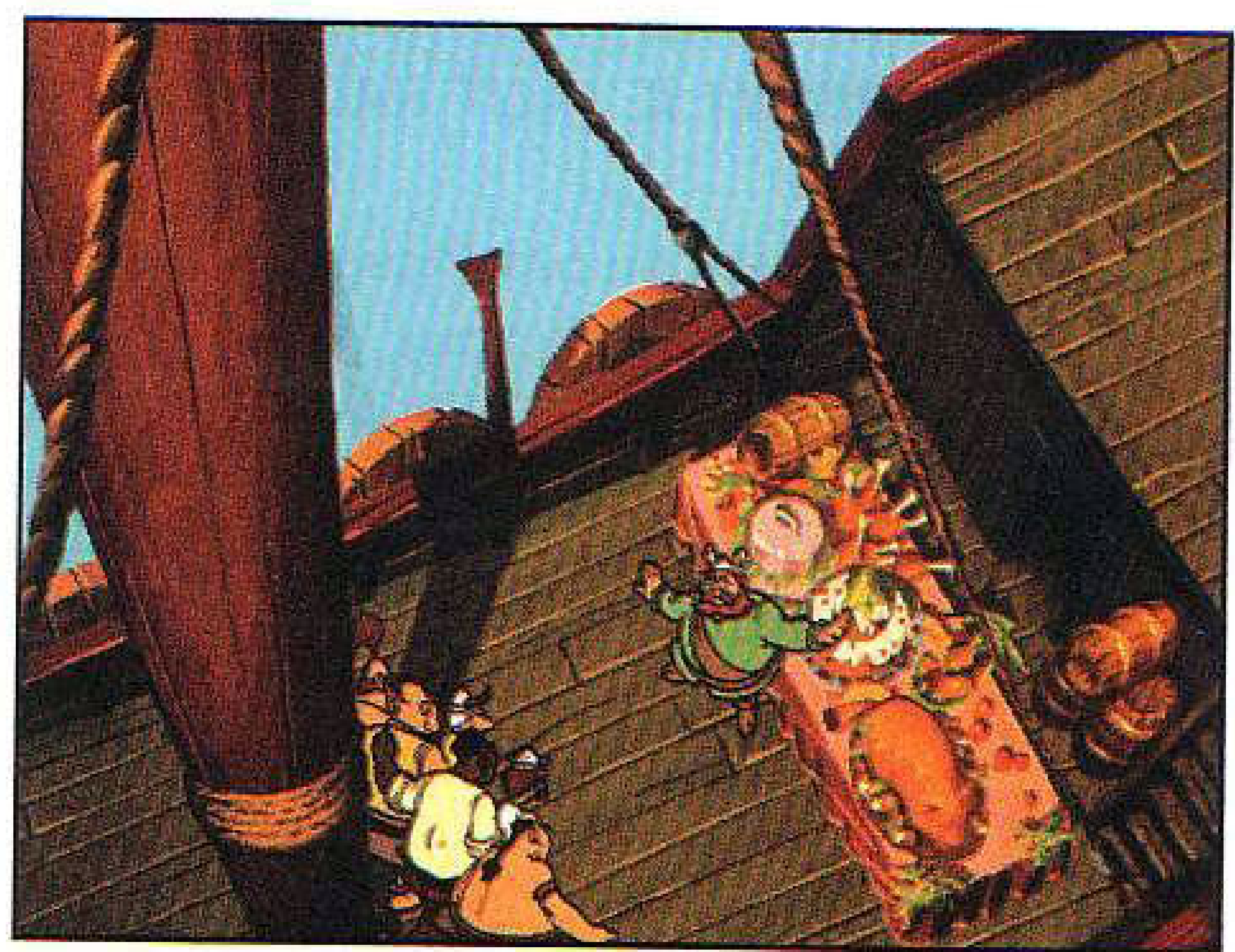
Ce coup de fouet permet à la galère de conserver sa distance.

Naviguant dans les parages, **le navire pirate s'apprête à festoyer.** Une grande table a été dressée sur le pont. Elle est garnie de mets délicieux qui dispensent leurs fumets au gré de la brise légère.

« Nous sommes heu'eux de fêter vot'e annive'sai'e, capitaine !

– Merci Baba ! Ici au moins, nous sommes à l'abri de ces maudits Gaulois ! »







Obélix, poussant toujours le petit bateau, renifle l'air avec intérêt.

« Tu sens ce que je sens, Astérix ?

– Ma foi non ! Mais que fais-tu ? »

Obélix a subitement changé de cap. Il quitte le sillage de la galère pour aller tout droit sur le bateau pirate et **CRRRAAAC !** il traverse la coque de part en part.

Au milieu des débris du navire coulé, le gros gâteau d'anniversaire flotte encore avec ses bougies allumées. L'équipage, qui nage autour de son capitaine, chante en chœur.

« Joyeux anniversaire, joyeux anniversaire...

– Oui, oui ! bon, ça va ! » ronchonne le chef pirate, accroché à une épave.

Un peu plus tard, sur la barque, Obélix finit de déguster le somptueux repas qu'il a subtilisé au navire des pirates.

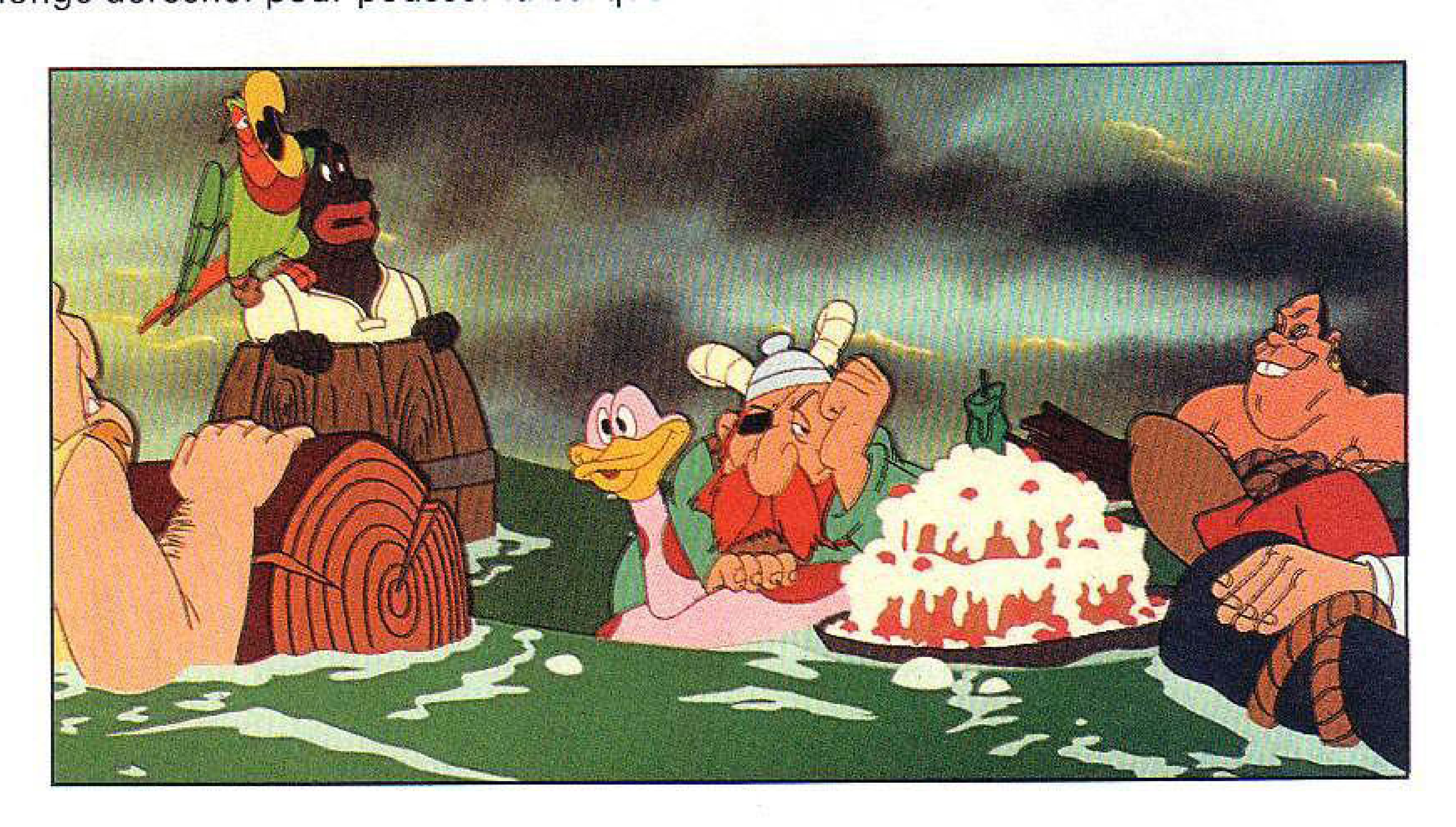
« Je me sens mieux ! Cette baignade m'avait creusé l'appétit ! »

Astérix, lui, est furieux.

« À cause de ta boulimie, nous avons perdu toutes les chances de retrouver Panoramix et Idéfix !!!

– Ne crains rien, Astérix ! Maintenant, je me sens en forme pour les rejoindre ! »

Et il plonge derechef pour pousser la barque.





Déjà très loin de là, dans le village gaulois, l'ambiance est à la morosité. Le chef Abraracourcix a réuni un conseil de guerre.

« Il est à présent certain que notre brave Panoramix et le valeureux Idéfix sont tombés dans un traquenard monté par les Romains ! »

Assurancetourix, qui participe, est très anxieux.

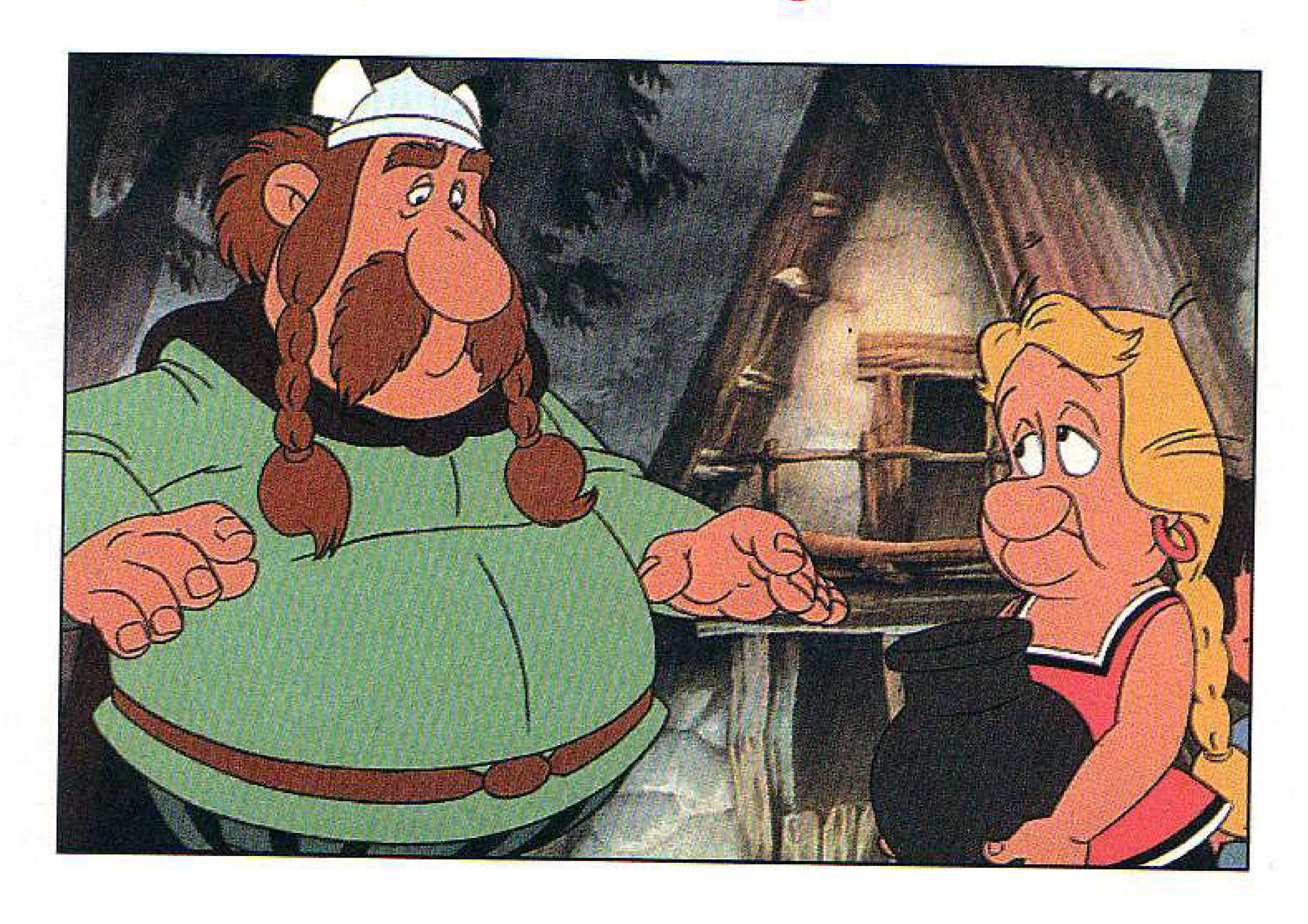
« Et Astérix et Obélix qui ne reviennent pas de leur pêche en mer, c'est inquiétant !

– Je le savais bien, moi, que vouloir pêcher des poissons ça pouvait être dangereux ! dit Ordralfabétix.

– Sûrement moins dangereux que de manger les tiens ! répond Cétautomatix.

– Silence ! L'heure est grave ! Il nous reste très peu de potion magique et, sans le retour de nos amis, une lutte éventuelle contre les Romains s'annoncera difficile !

– EH BIEN ! NOUS LUTTERONS ! » crient en chœur hommes, femmes et enfants dans un élan de bravoure. **Le ciel est à l'orage au-dessus du village.**





Le ciel est également à l'orage au-dessus de la légère embarcation qui navigue depuis plusieurs jours déjà, toujours poussée par le vaillant Obélix et toujours à la recherche de la galère romaine.

Ce jour-là, elle apparaît enfin à l'horizon, à la grande joie d'Astérix.

«Ça y est, Obélix !!! Encore un petit effort et nous les rejoindrons ! Comment te sens-tu ?

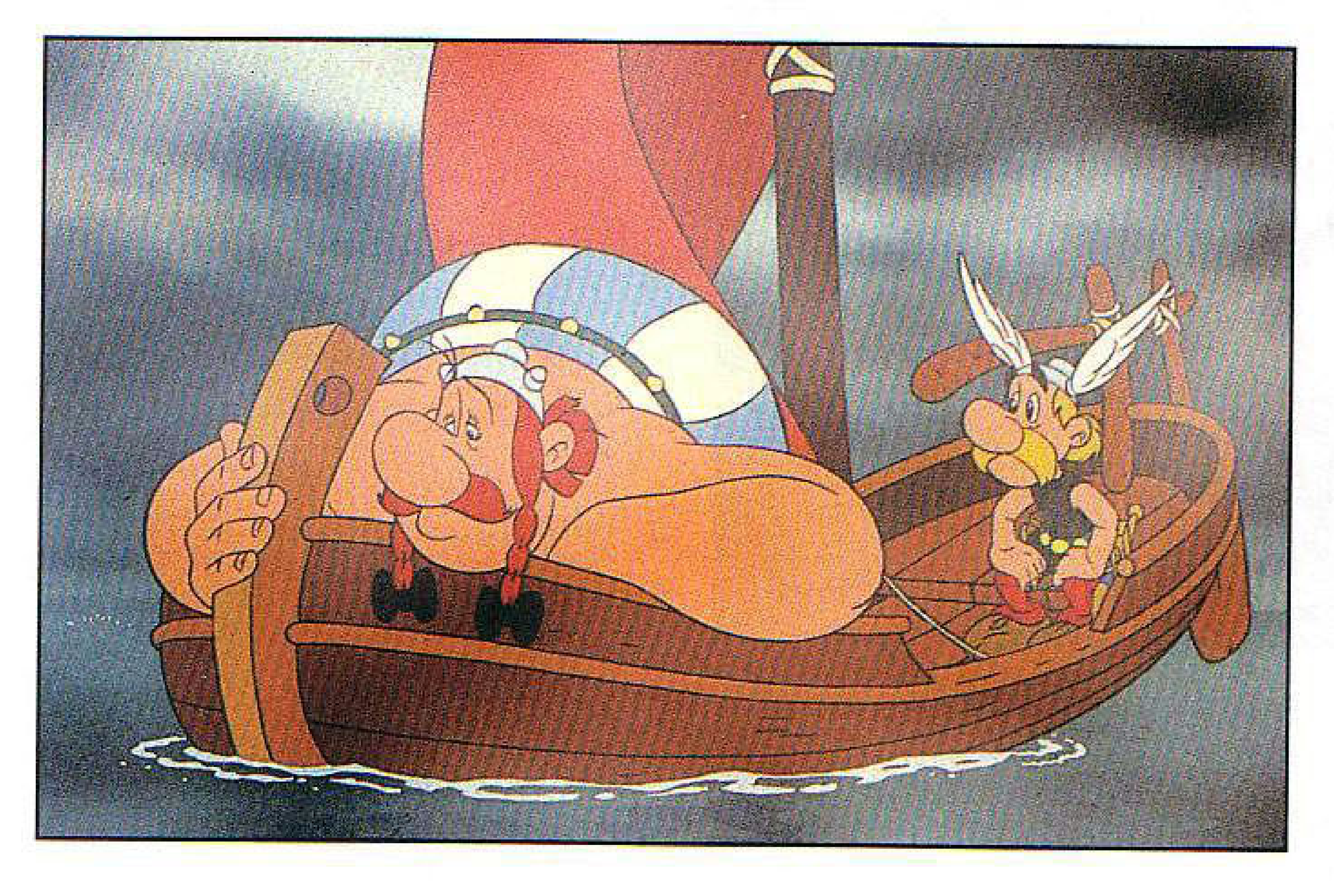
– Moi ? Bien ! J'ai seulement un petit creux ! »

Sur la galère romaine, on a vu également les Gaulois.

«Par Jupiter ! Ces diables d'hommes sont encore à nos trousses ! » s'inquiète Grovirus. Tumulus est plus serein :

«Bah ! D'après mes calculs, nous devrions bientôt approcher du bout du monde ! »

Mais, très rapidement, **la mer se déchaîne** sous l'effet d'un vent violent provoqué par l'orage qui éclate. Obélix est remonté sur la frêle coque de noix et Astérix tente de maintenir le cap. Le mât et la petite voile sont vite arrachés, et la barque est brinquebalée dans tous les sens.



Après une nuit longue et infernale, le jour s'est levé sur une mer plus calme. Évidemment, la galère n'est plus en vue et Astérix est découragé.

« Nous sommes complètement égarés, mon pauvre Obélix !

– Astérix !

– Quoi ?

– J'ai faim ! »

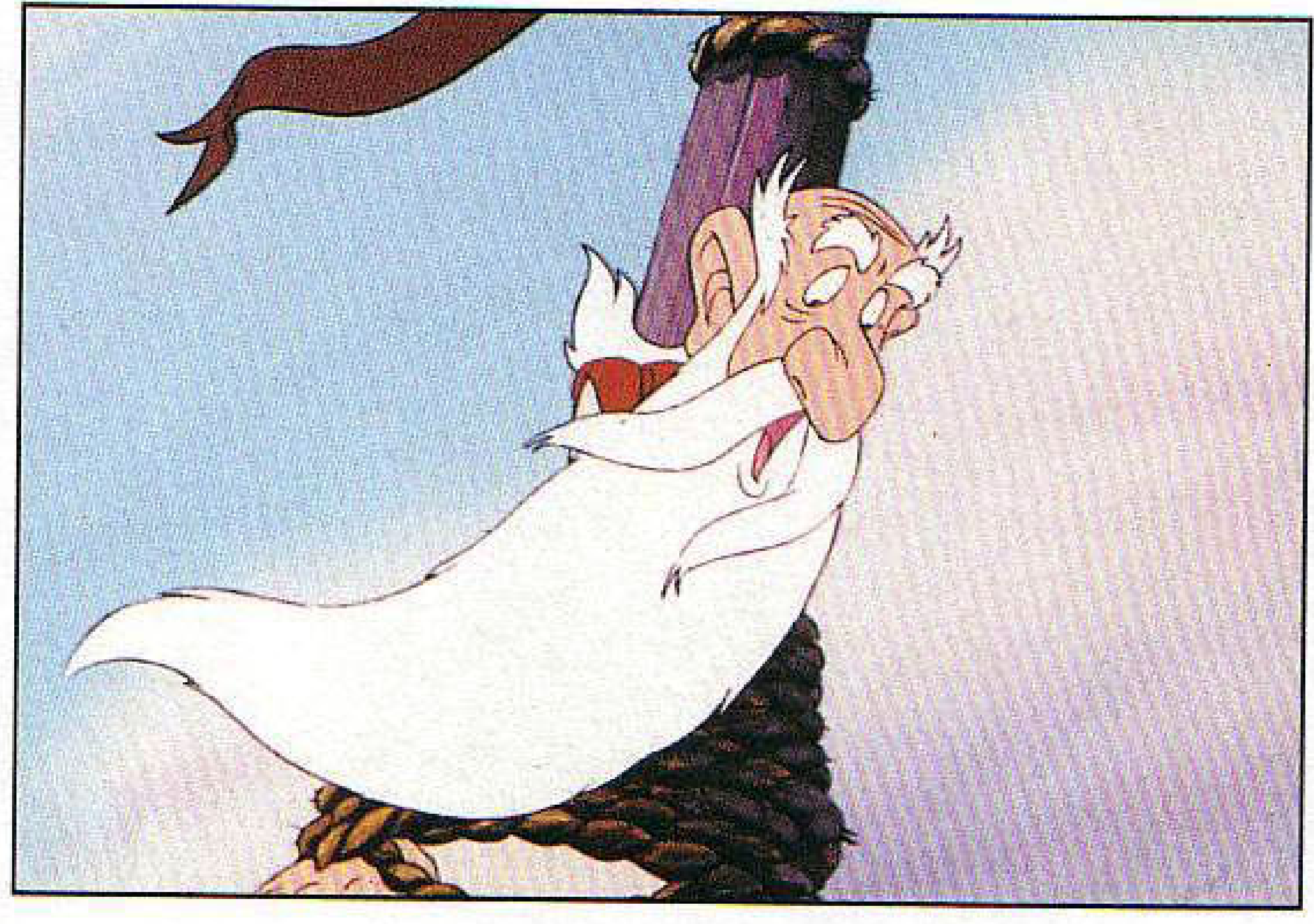
Chacun a les soucis qu'il peut. Au bout d'un moment, Astérix reprend confiance.

« As-tu remarqué, Obélix, que la galère se dirigeait toujours en direction du soleil couchant ? Eh bien ! si nous faisons la même chose, nous pouvons encore les rattraper. Tu peux encore faire cet effort ?

– Bof ! S'il n'y a que ça à faire... »

Et, de nouveau, la petite embarcation file moitié hors de l'eau, propulsée par ce diable d'homme qu'est Obélix.





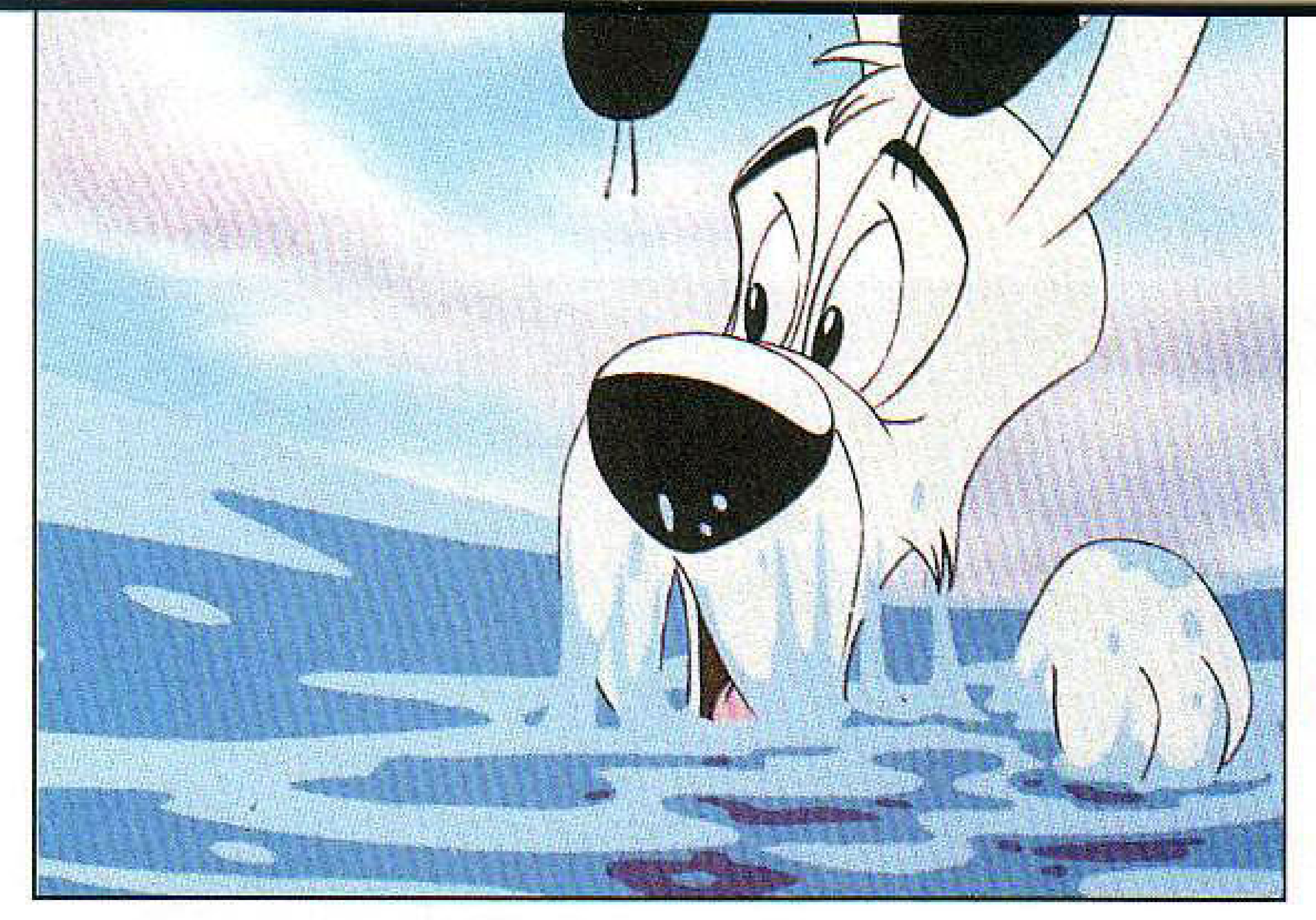
Sur la galère romaine, Tumulus tient Idéfix entre ses mains.

« Les requins ont l'air d'être affamés par ici. Regarde, druide, ce qu'il pourrait t'arriver avant même de tomber au-delà du bout du monde ! »

Et Tumulus tend le bras hors du bastingage en tenant Idéfix au-dessus de l'eau.

« NOOONNNN ! Pas ça ! Pas Idéfix ! » hurle Panoramix, toujours ficelé.

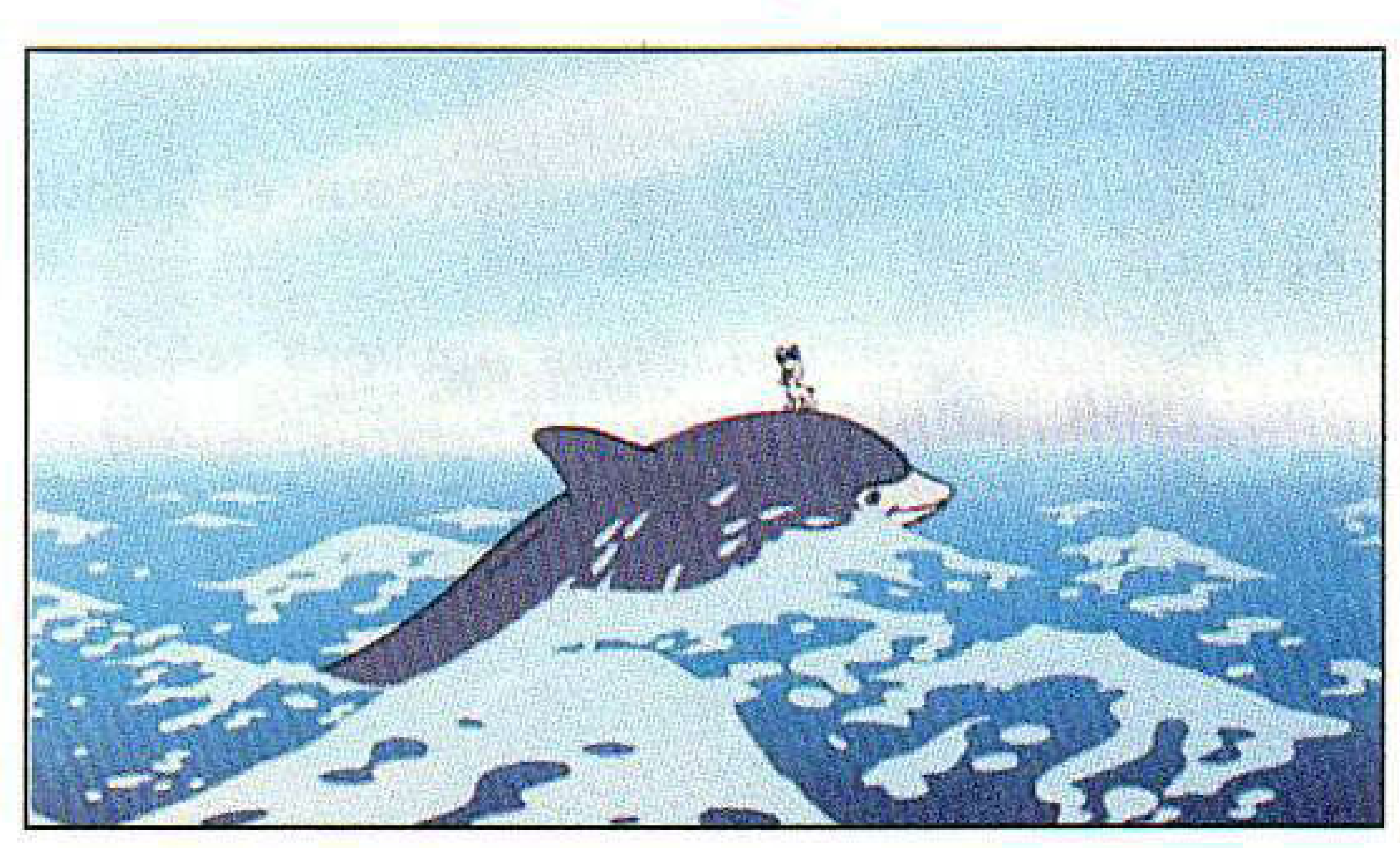
Idéfix mord férocement un doigt de Tumulus, qui hurle de douleur et lâche le petit chien, lequel tombe à la mer.





Idéfix, qui nage, voit la galère s'éloigner sous les imprécations du druide à l'adresse du Romain. Très vite, il se sent seul au milieu de cet océan. Plus pour longtemps. Une ombre noire tourne autour de lui. C'est un de ces fameux requins annoncés par Tumulus. Le monstre affamé a ouvert sa large gueule pleine de dents et fonce sur Idéfix, qui sent bien que c'est la fin pour lui. Mais **BOUM!** Un troisième larron entre en scène et percute le requin avec une telle force que celui-ci est projeté hors de l'eau et fuit sans demander son reste.

Brisé par l'émotion, la fatigue et la faim, Idéfix se laisse couler lentement. Il est vite remonté à la surface par son sauveteur, qui n'est autre qu'**un merveilleux dauphin.** Juché sur son dos, Idéfix a repris goût à la vie et remercie son nouvel ami par des aboiements joyeux.



« Ouah Ouah Ouah !

– Comment ouah ouah ouah ! ??? dit Astérix.

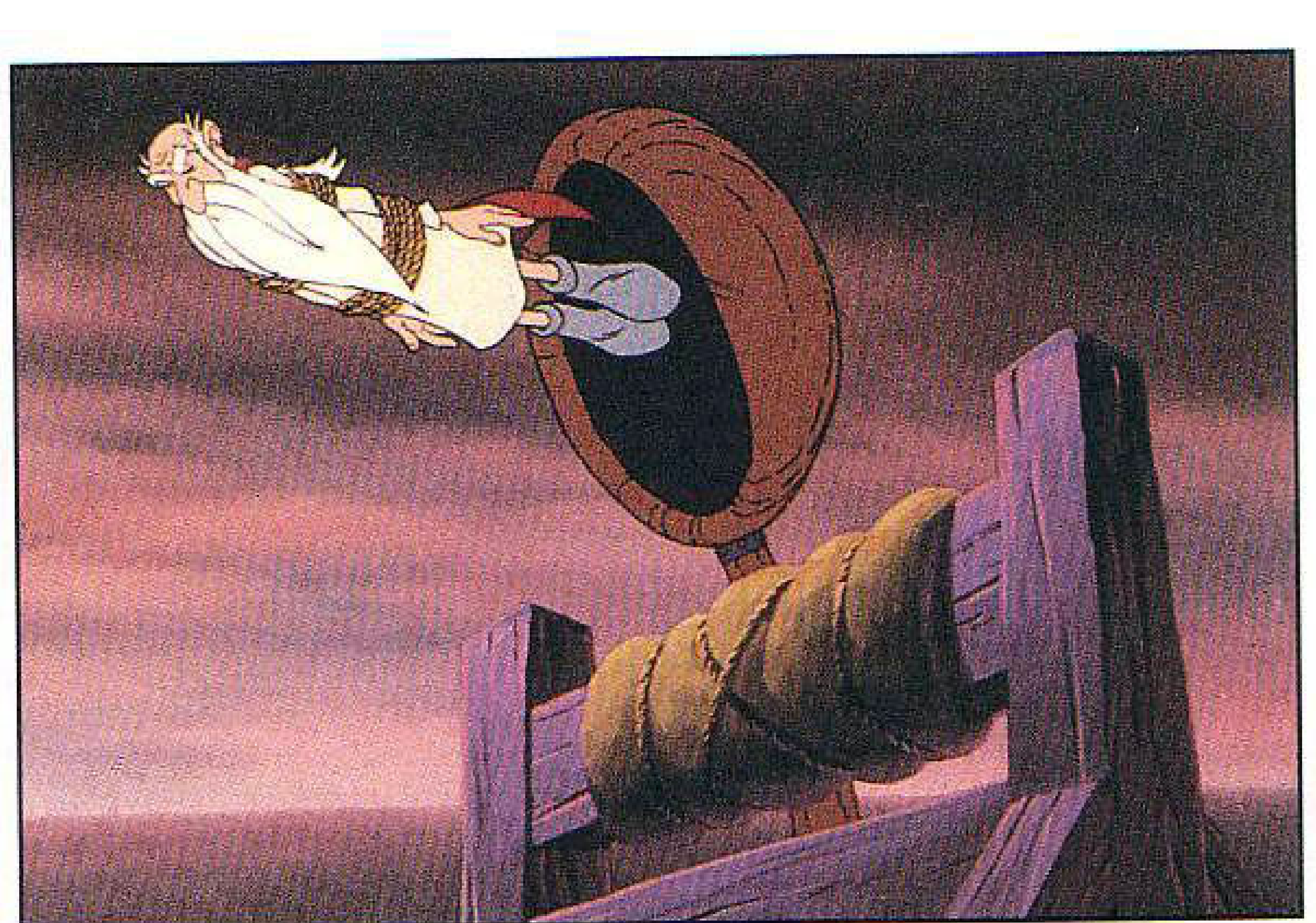
– Mais c'est mon petit chien ! » s'écrie, fou de joie, Obélix, qui attrape Idéfix et le fait grimper sur la barque.

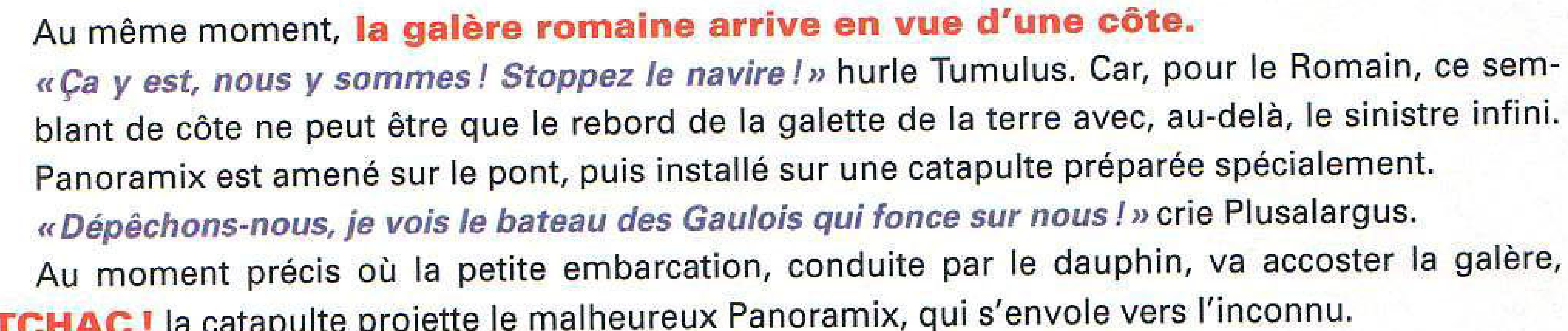
Après un moment d'émotion dû à ces retrouvailles, Astérix remarque que le dauphin semble vouloir les engager à le suivre.

« Vite, Obélix ! Je crois que ce brave animal veut nous conduire à la galère ! Il faut le suivre ! »









Au même moment, **la galère romaine arrive en vue d'une côte.**

« Ça y est, nous y sommes ! Stoppez le navire ! » hurle Tumulus. Car, pour le Romain, ce semblant de côte ne peut être que le rebord de la galette de la terre avec, au-delà, le sinistre infini. Panoramix est amené sur le pont, puis installé sur une catapulte préparée spécialement.

« Dépêchons-nous, je vois le bateau des Gaulois qui fonce sur nous ! » crie Plusalargus.

Au moment précis où la petite embarcation, conduite par le dauphin, va accoster la galère, **TCHAC !** la catapulte projette le malheureux Panoramix, qui s'envole vers l'inconnu.

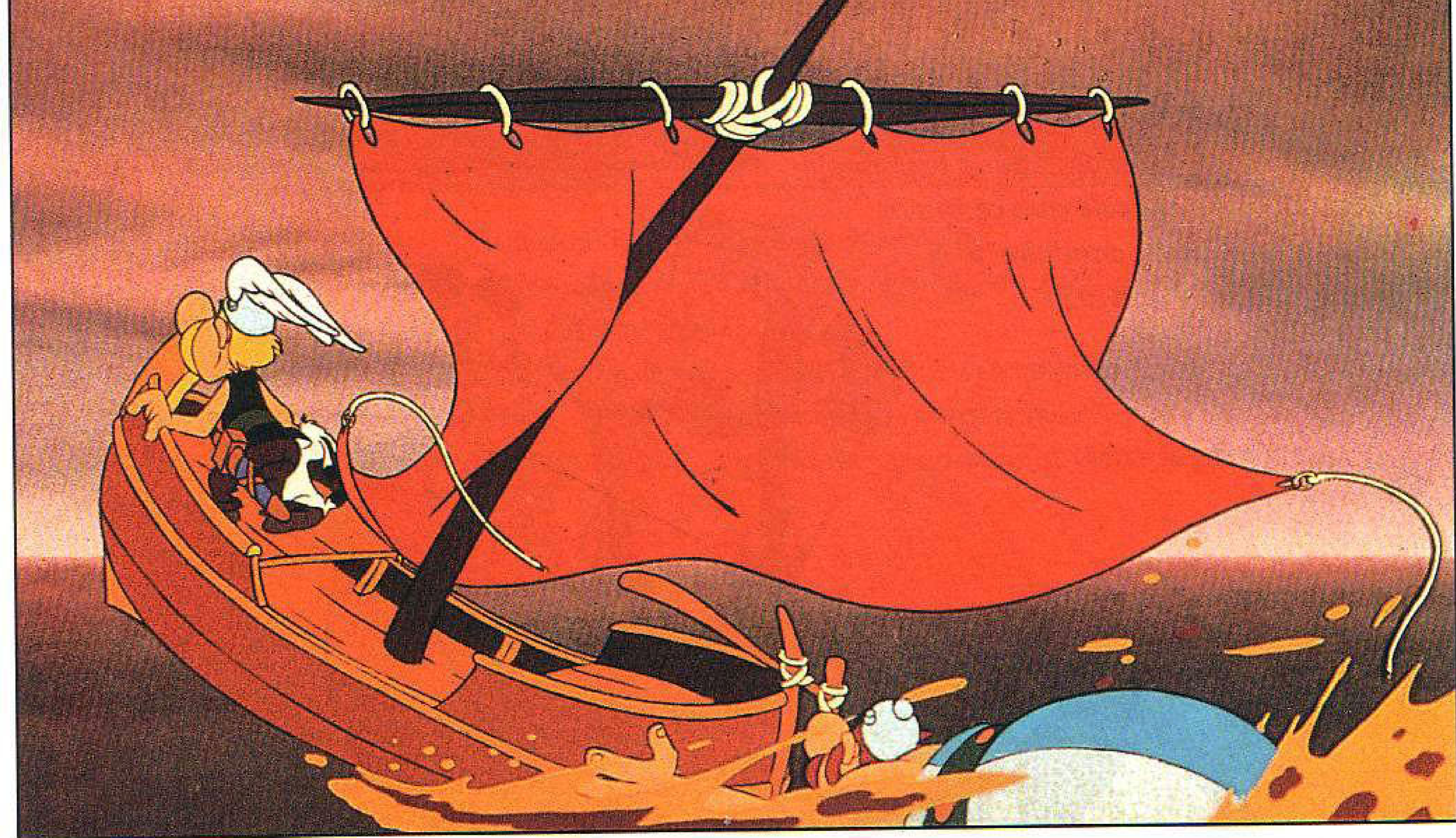
« VITE, OBÉLIX ! RATTRAPONS PANORAMIX ! »

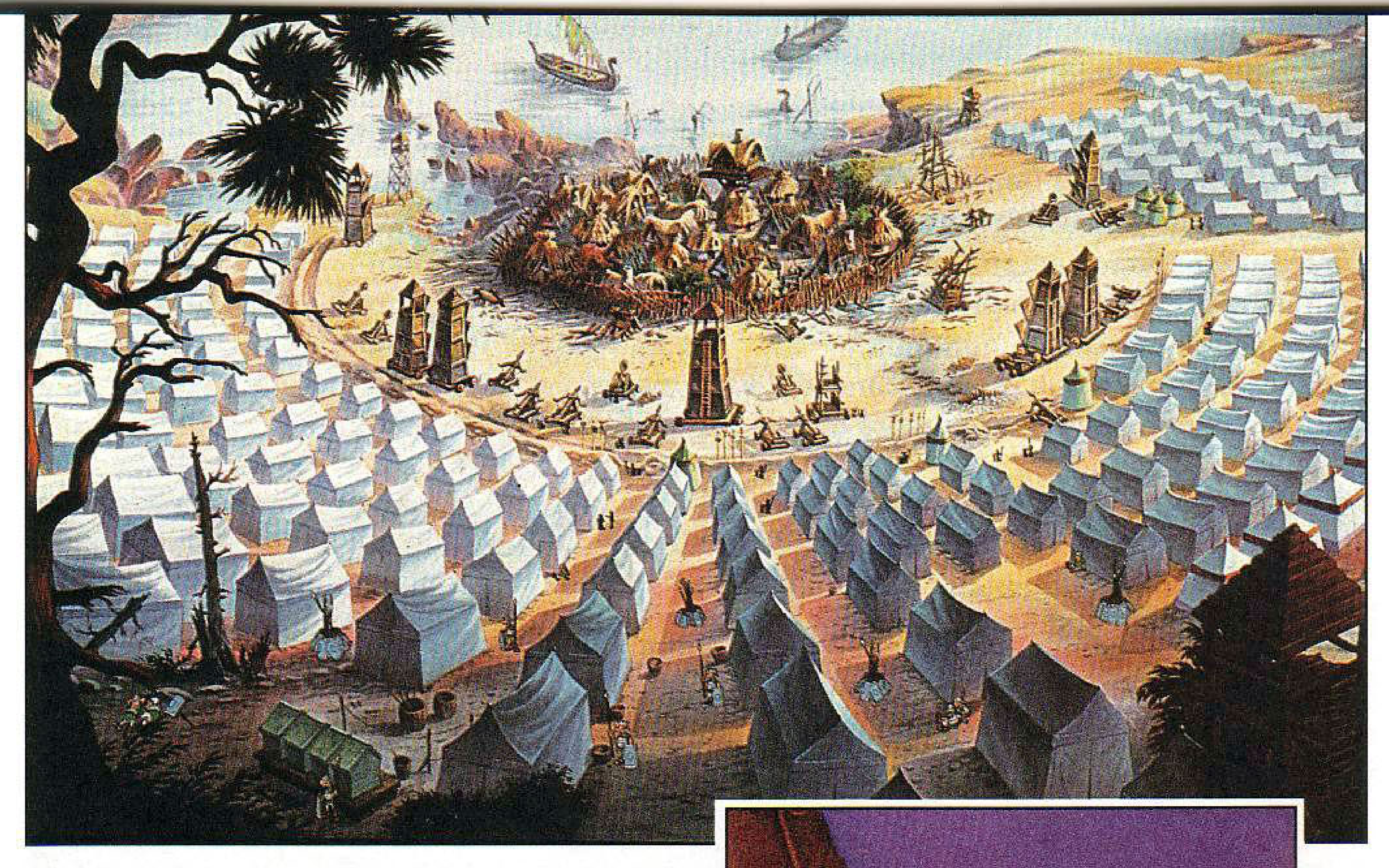


Et la barque, toujours poussée par Obélix, continue sa course folle, tellement folle qu'elle l'entraîne sur une plage où elle creuse un énorme sillon avant de s'écraser sur des rochers.

La galère romaine a fait demi-tour et Tumulus se frotte les mains.

« Mission accomplie. Nous pouvons rentrer, César sera content ! »





Pour l'instant, Jules César a décidé d'assister lui-même à la conquête de ce village gaulois qui le nargue tant. C'est un véritable siège qui s'est installé autour du petit village. Des machines de guerre y font face : onagres, catapultes, balistes et béliers, tout est prévu afin d'en finir une bonne fois pour toutes. César a réuni sous sa tente son état-major, dans lequel nous retrouvons le centurion Trolleybus.

« Avant de faire une attaque en masse, je veux m'assurer que ces Gaulois n'ont plus de ce breuvage qui les rend si puissants !

– Euh ! Comment le saurons-nous, ô César ? lui demande timidement Trolleybus.

– Très facilement, centurion. Toi et tes hommes allez servir de test. Nous saurons très vite où ils en sont ! »

Dans le village, le chef Abraracourcix a, lui aussi, réuni ses guerriers.

« Nous allons devoir absorber le peu de potion magique qu'il nous reste afin de nous défendre des premières attaques !

– Et après la dernière goutte de potion magique, que ferons-nous, chef ? lui demande Cetautomatix.

– Après, il ne nous restera plus qu'à espérer le retour d'Astérix, d'Obélix, de Panoramix et de la providence ! »

Trolleybus et ses légionnaires s'approchent timidement de l'enceinte du village. Point n'est question de formations savantes et sophistiquées. La seule qu'ils aimeraient concevoir, c'est la formation de la retraite anticipée.

La ruée sauvage des Gaulois à la sortie du village et ce qui en découle fatalement leur confirme que c'eût été la meilleure solution. **Mais trop tard !** Sur le champ de bataille, les légionnaires encore valides retournent clopin-clopant dans leurs campements.

Trolleybus n'a pas été plus épargné par la furie gauloise. Éclopé, déchiré, bosselé et édenté, il se présente devant César.

« Ô Févar ! Ve crois qu'ils ont encore de la poffion mavique, fa f'est fûr !

– Je suis patient. Nous attendrons qu'ils épuisent ce qu'il leur reste de ce breuvage !



Encore un peu étourdis par un atterrissage brutal sur cette terre inconnue, Astérix, Obélix et Idéfix reprennent leurs esprits.

« Où sommes-nous, Astérix ?

– Je ne sais pas, mais pénétrons à l'intérieur de ces terres ! Nous devons retrouver Panoramix ! »

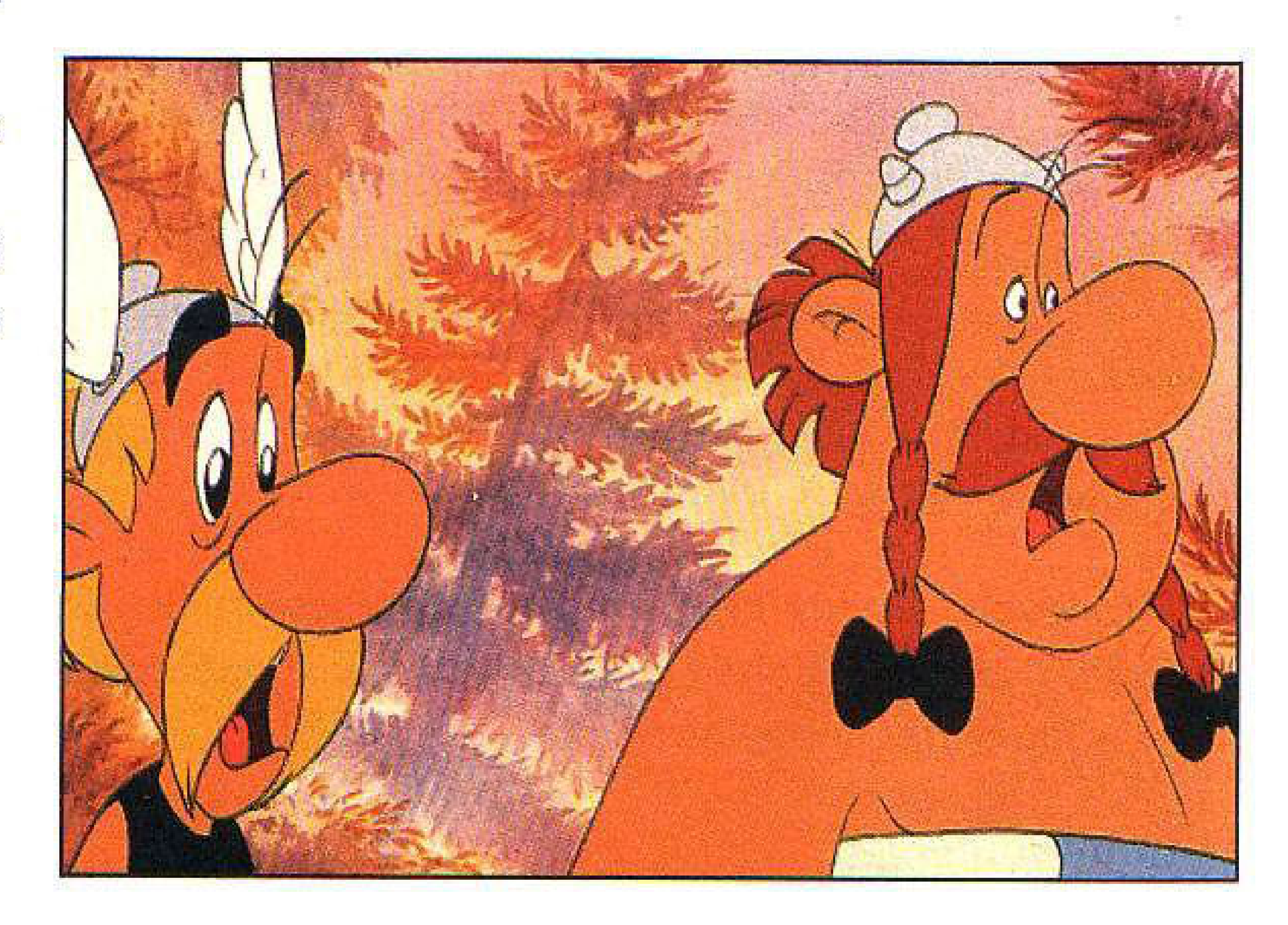
Nos amis marchent dans un paysage nouveau et inconnu. Ils pénètrent bientôt dans une forêt.

« Il y a sûrement des sangliers par ici ! On se croirait chez nous, près du village ! »

Astérix est dubitatif. ***« Oui, mais méfions-nous quand même ! »***

Idéfix se met tout à coup en arrêt devant un buisson.

« Regarde, Astérix ! Idéfix a déjà flairé un sanglier. Chic chic chic ! On va enfin manger ! »







Un gros gallinacé au plumage noir sort du buisson en faisant **« Glouglou Glouglou ! »** C'est évidemment un dindon, animal complètement inconnu des Gaulois à cette époque. Effrayé par cette étrange créature, Idéfix court se réfugier dans les bras d'Obélix, qui, lui, a plutôt l'air intéressé par cette rencontre.

« Après tout, il est peut-être bon à manger, ce drôle d'oiseau ! » se dit Obélix, et il s'engouffre dans les fourrés. Il revient bientôt, portant deux dindons à chaque main.

« Hé ! Astérix ! Allume un bon feu, le glouglou avait des tas de copains ! En attendant de trouver des sangliers, nous aurons de quoi manger ! » Ce qu'ils font d'ailleurs très vite.

Le soir tombant, autour du feu, Obélix s'étire en bâillant alors qu'Astérix reste soucieux.

« Il se fait tard ! Demain, il faudra partir à la recherche de notre druide, Obélix !

– Bonne idée et bonne nuit, Astérix ! OHHAAAAOOO ! »

Les deux amis et leur petit chien s'endorment d'un sommeil profond, en ignorant que des silhouettes étranges et emplumées les épient dans l'ombre.

Le lendemain matin, au réveil, Obélix se tâte l'estomac.

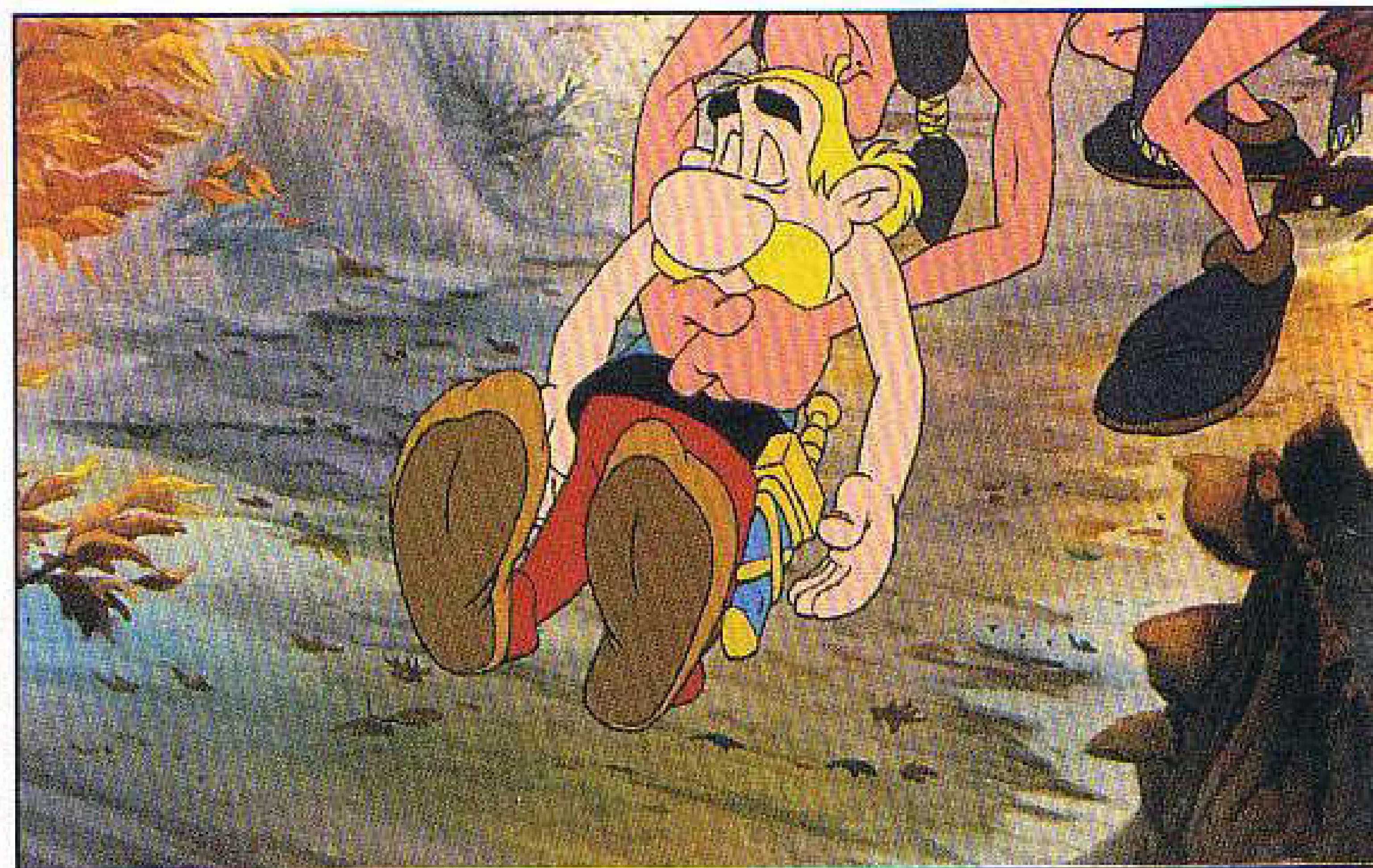
« J'ai faim ! Rallume un feu, Astérix, je vais chasser quelques glouglous avec Idéfix !

– Décidément, tu es incorrigible, Obélix ! »

Resté seul, Astérix regarde autour de lui et se dit : ***« C'est étrange : on dirait un autre monde où, à tout moment, il peut arriver quelque chose... »***

Et il reçoit sur le crâne un tomahawk lancé par une main experte. Assommé, il gît sur le sol alors qu'apparaissent des Indiens à l'allure belliqueuse.







Plus loin dans la forêt, ignorant ce drame, Obélix s'est penché sur Idéfix, qui l'écoute attentivement.

« Je vais t'apprendre une ruse de chasse, Idéfix ! Tu imites le cri du gibier. Écoute ! GLOUGLOUGLOUGLOU ! »

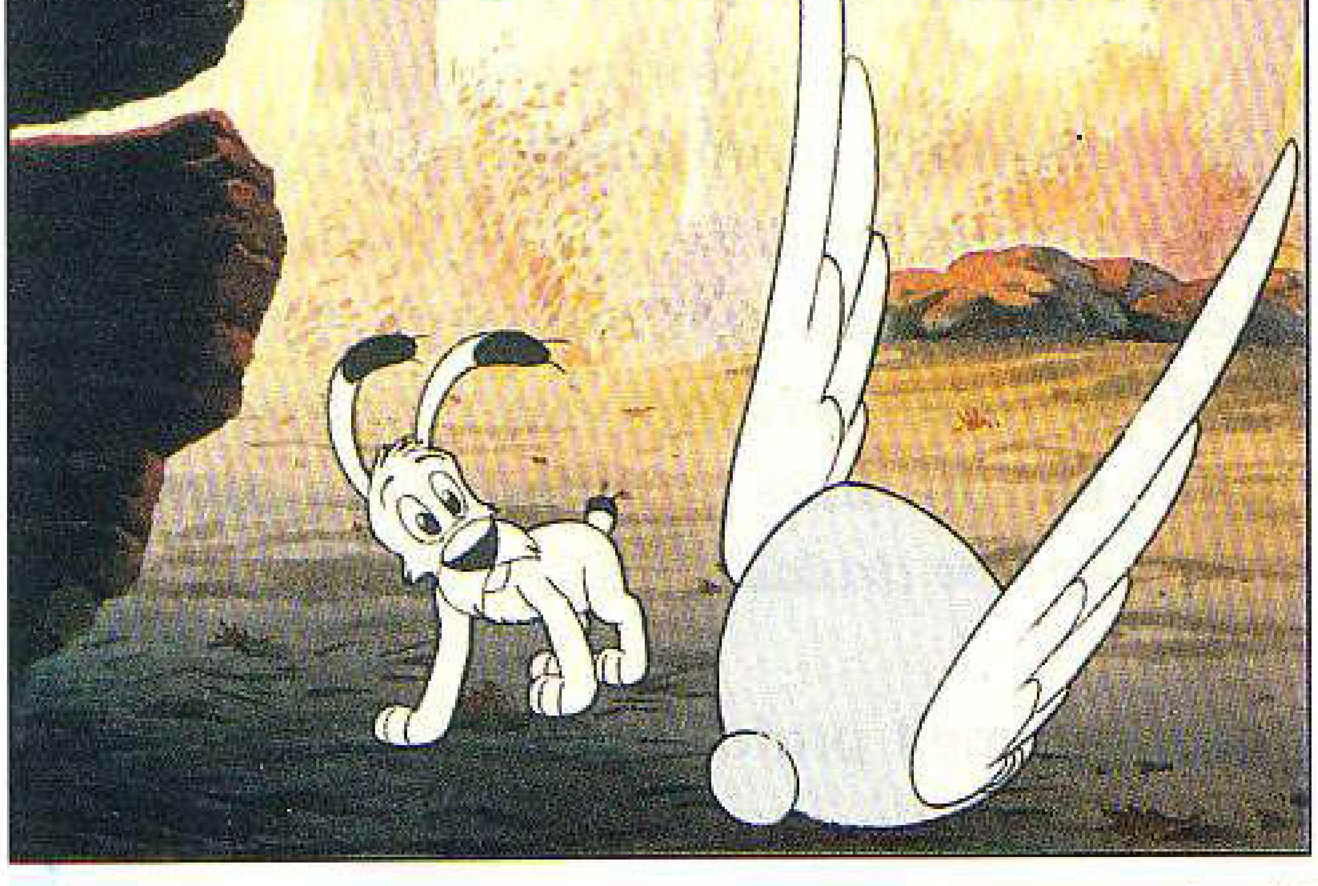
Un peu plus loin, d'autres **glouglous** sortent des hautes branches d'un arbre.

« Tu entends ? Cet oiseau est sûrement dans son nid, là-haut ! Viens ! On va le cueillir ! »

Arrivé au pied de l'arbre, Obélix le secoue vigoureusement et ce n'est pas un dindon qui en tombe, mais un Indien qui a pris le cri d'Obélix pour un cri de reconnaissance. Le malheureux s'écrase sur le sol, **PAF !** Surpris, Obélix se gratte la tête.

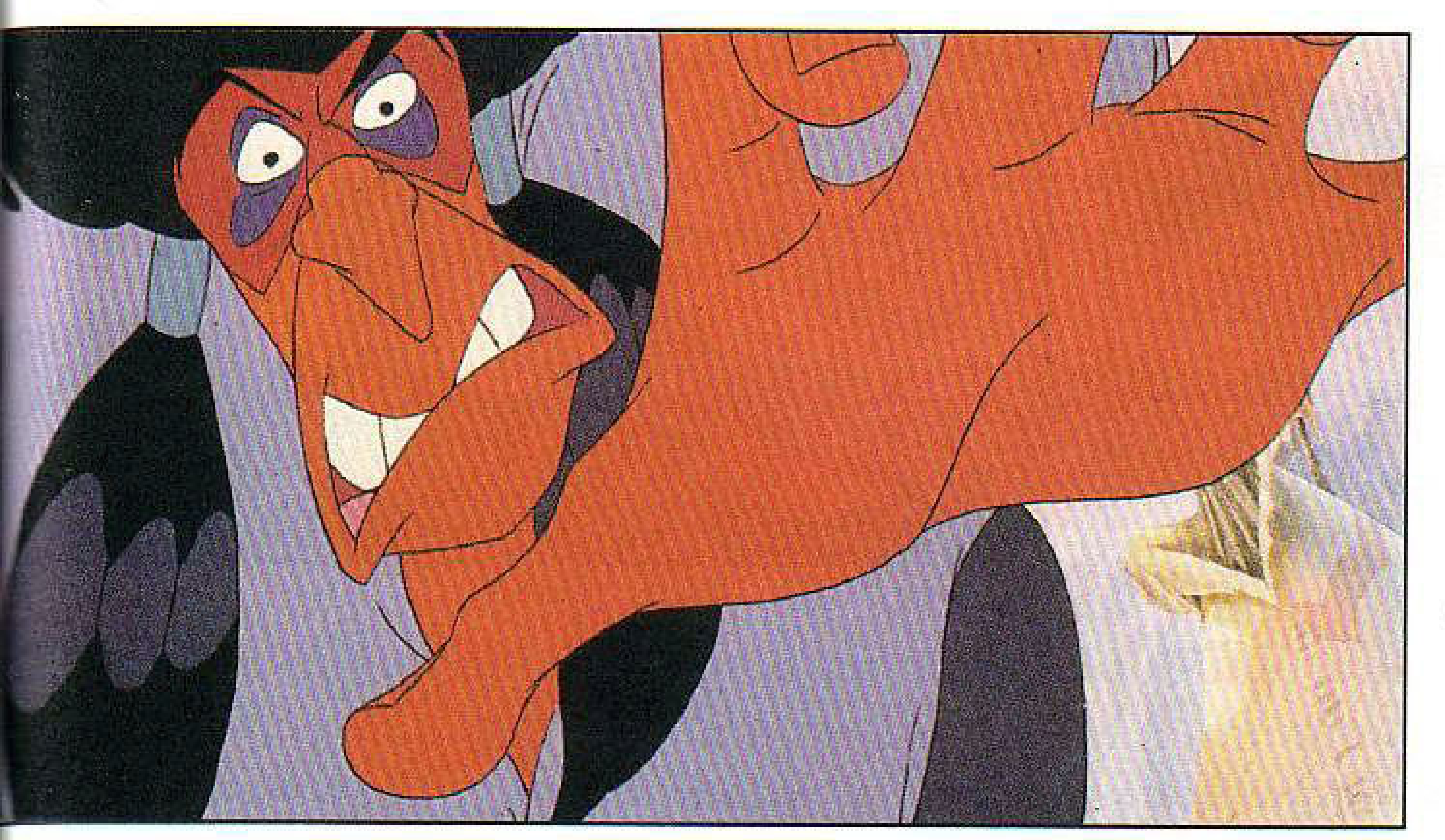


« C'est peut-être un Romain déguisé en glouglou ! Je vais l'amener à Astérix ! »



Traînant l'Indien par une jambe, Obélix revient là où il a laissé Astérix. Il n'y trouve que son casque, éjecté sous le choc. Obélix, inquiet, suppose que peut-être d'autres Romains déguisés en glouglous ont enlevé Astérix. Il secoue brutalement son Romain emplumé mais sans résultats. Alors il prend le casque d'Astérix et dit à son petit chien : ***« Cherche, Idéfix ! Cherche ! »***

Et traînant toujours l'Indien, il part à la suite d'Idéfix, qui renifle le chemin parcouru par les ravisseurs d'Astérix.



Dans le campement des Indiens, Astérix se remet péniblement du violent coup qu'il a reçu sur la tête. Il se retrouve ficelé à un poteau mais, oh surprise ! il entend la voix de Panoramix derrière lui.

« Comment te sens-tu, Astérix ? »

Astérix est fou de joie en apercevant le druide attaché comme lui au même poteau.

« Panoramix !!! Je te retrouve enfin ! Mais qui sont ces gens et où sommes-nous ?



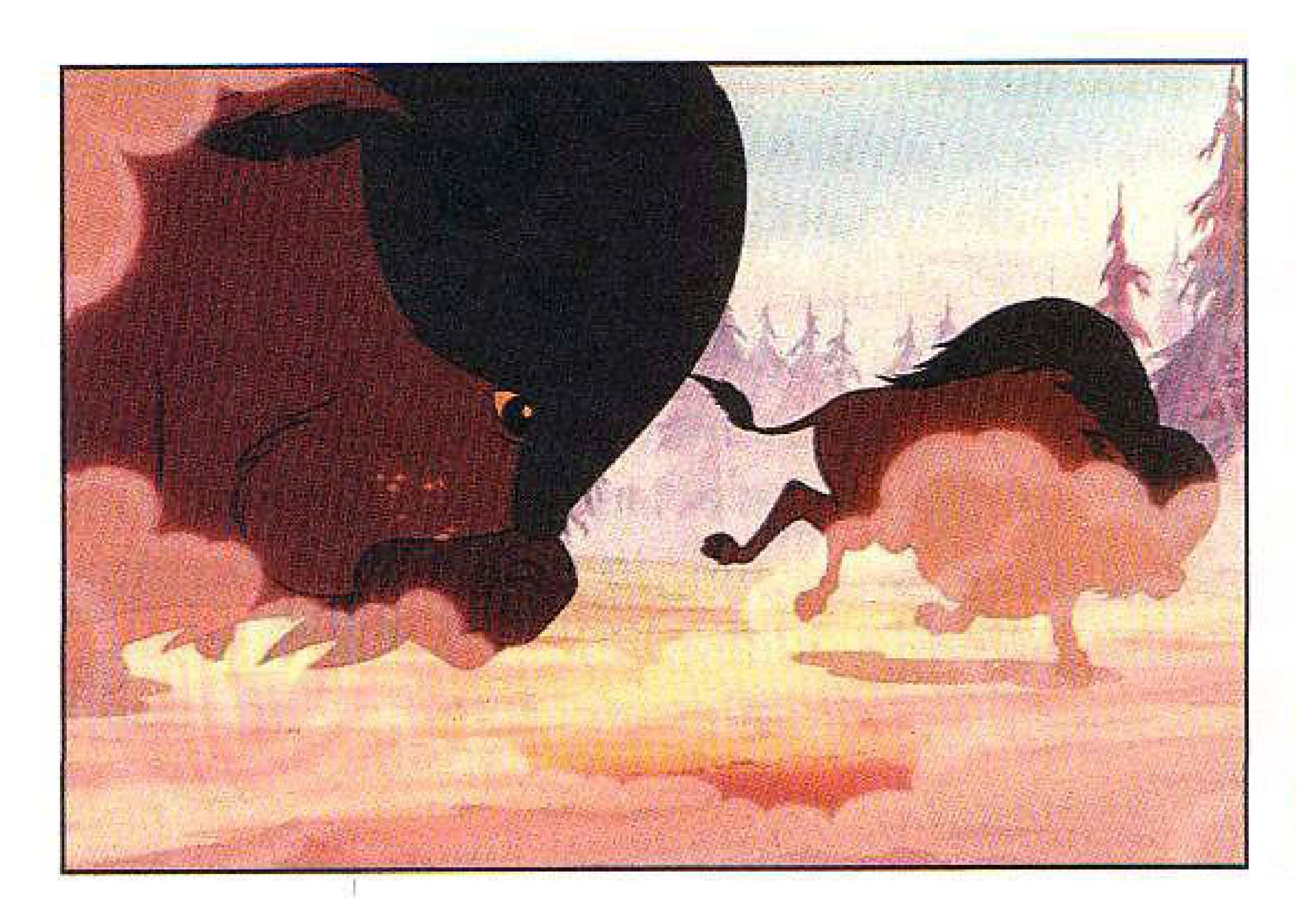
– Je ne sais pas encore, mais ce dont je suis certain maintenant, c'est que, contrairement à ce que croit cet ignorant de César, la terre n'est pas plate mais...

– MAIS ?

– MAIS ELLE EST RONDE, ASTÉRIX ! »

Charmé d'apprendre cela dans un moment pareil, Astérix voit les Indiens s'agiter et se mettre à danser autour d'eux, sur le rythme endiablé d'un tam-tam. Pour corser les réjouissances, certains d'entre eux commencent même le simulacre de lancer leurs armes sur les deux Gaulois.







Pendant que les Indiens s'amusent, Obélix, qui suit toujours Idéfix, traverse une grande prairie. Il est surpris par un grondement sourd qui va en s'amplifiant et qui fait vibrer le sol sous ses pieds. Au loin, **un troupeau de bisons** galope dans un nuage de poussière et, devant ce troupeau, une jeune Indienne prise de panique court pour échapper à un horrible écrasement.

Oubliant ce pour quoi il est là, **Obélix change de direction** pour secourir la jeune fille. Arrivera-t-il à temps ? Rien n'est moins sûr car, de surcroît, la malheureuse trébuche et tombe. Trop épuisée pour réagir, elle s'abandonne devant l'inévitable. Un silence subit la fait se retourner et découvrir avec soulagement qu'un étrange personnage a interrompu net dans sa course le troupeau derrière elle ; troupeau qui s'est amoncelé en une énorme pyramide sous le choc du poing tendu d'Obélix. Remplie de gratitude envers son sauveur, **la jeune Indienne saute au cou d'Obélix et l'embrasse** sur une de ses grosses joues.

Obélix en devient rouge de confusion et se dandine bêtement pendant qu'Idéfix soupire de dédain et lève les yeux au ciel.

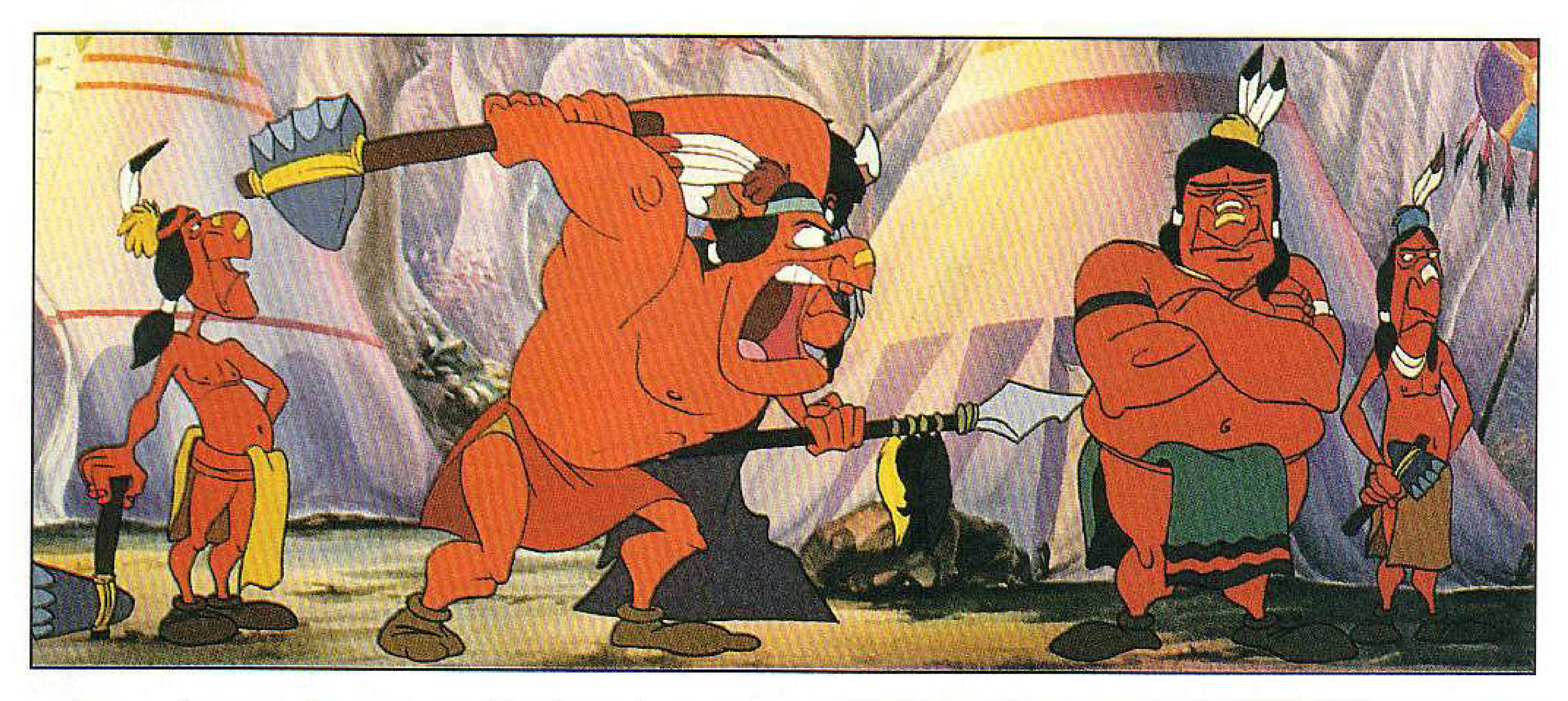


Dans le camp indien, les affaires ne s'arrangent pas pour Astérix et pour Panoramix. Un personnage vêtu d'une peau d'ours et coiffé d'une toque en bison ornée de cornes a fait taire le tam-tam et cesser la danse des guerriers. Il s'approche d'Astérix et l'apostrophe en faisant de grands gestes avec un gri-gri qu'il tient à la main.

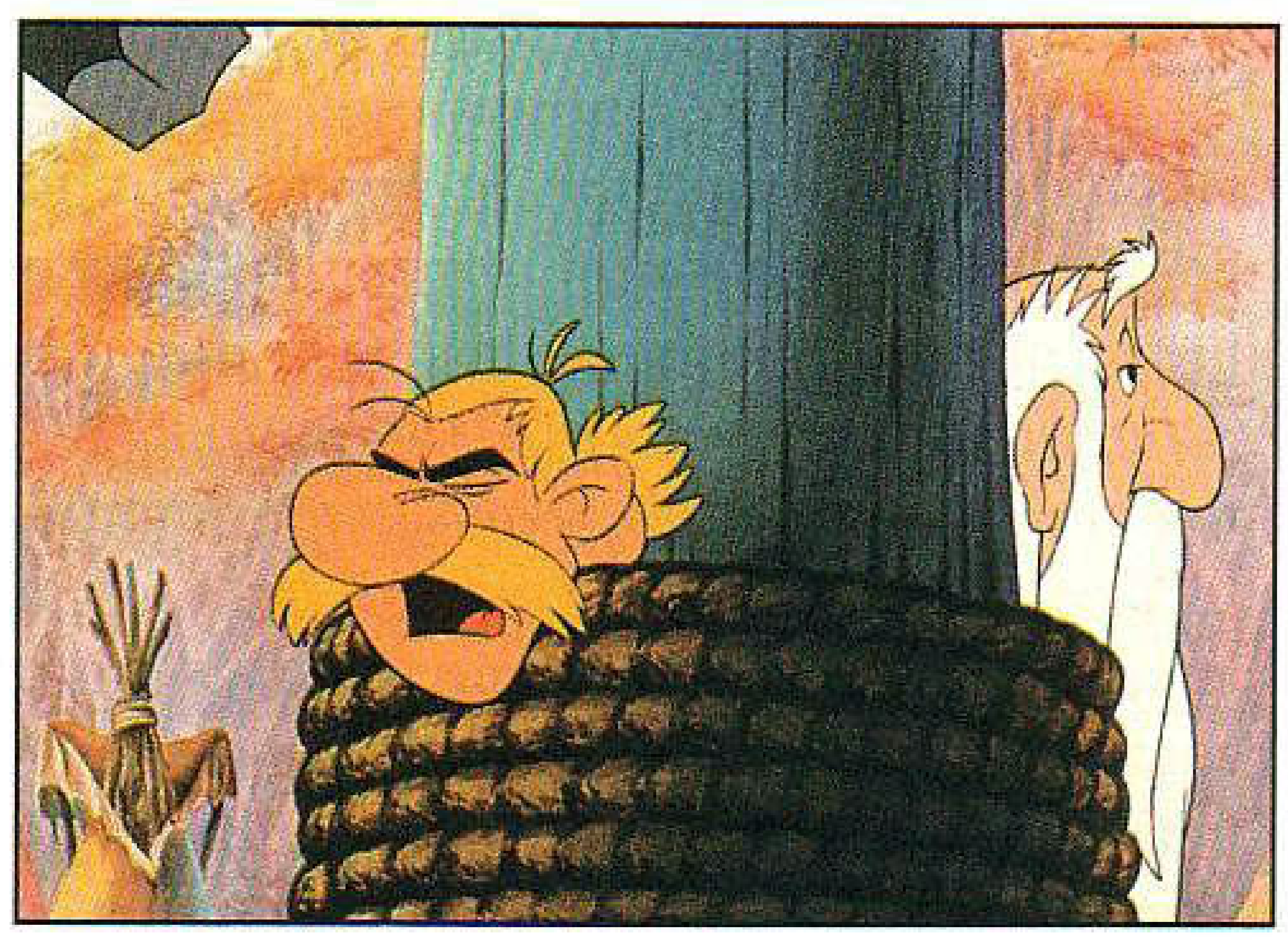
« HOUGHA ! HOUGHA ! WAHOUT ! WAHONGA POH THOUAHAA !!!

– Que me veut cette figure de cauchemar ? dit Astérix à l'adresse de Panoramix.

– Je ne sais pas, c'est sûrement le mage ou le sorcier de la tribu ! En tout cas, il n'a pas l'air de nous apprécier ! »



Le sorcier, car c'en est un, fait signe à un guerrier d'une stature impressionnante. Celui-ci se poste à dix pas des Gaulois et prend son énorme tomahawk puis, brusquement, il le lance avec force sur Astérix. **Le petit Gaulois sent que sa dernière heure est venue.** Il ferme les yeux en pensant *« Quel dommage ! J'avais encore tellement d'aventures à vivre ! »* Mais, oh surprise ! l'arme fatale n'arrive pas sur lui. Elle a été stoppée net par la main puissante d'Obélix, qui vient d'arriver, conduit par la jeune Indienne.

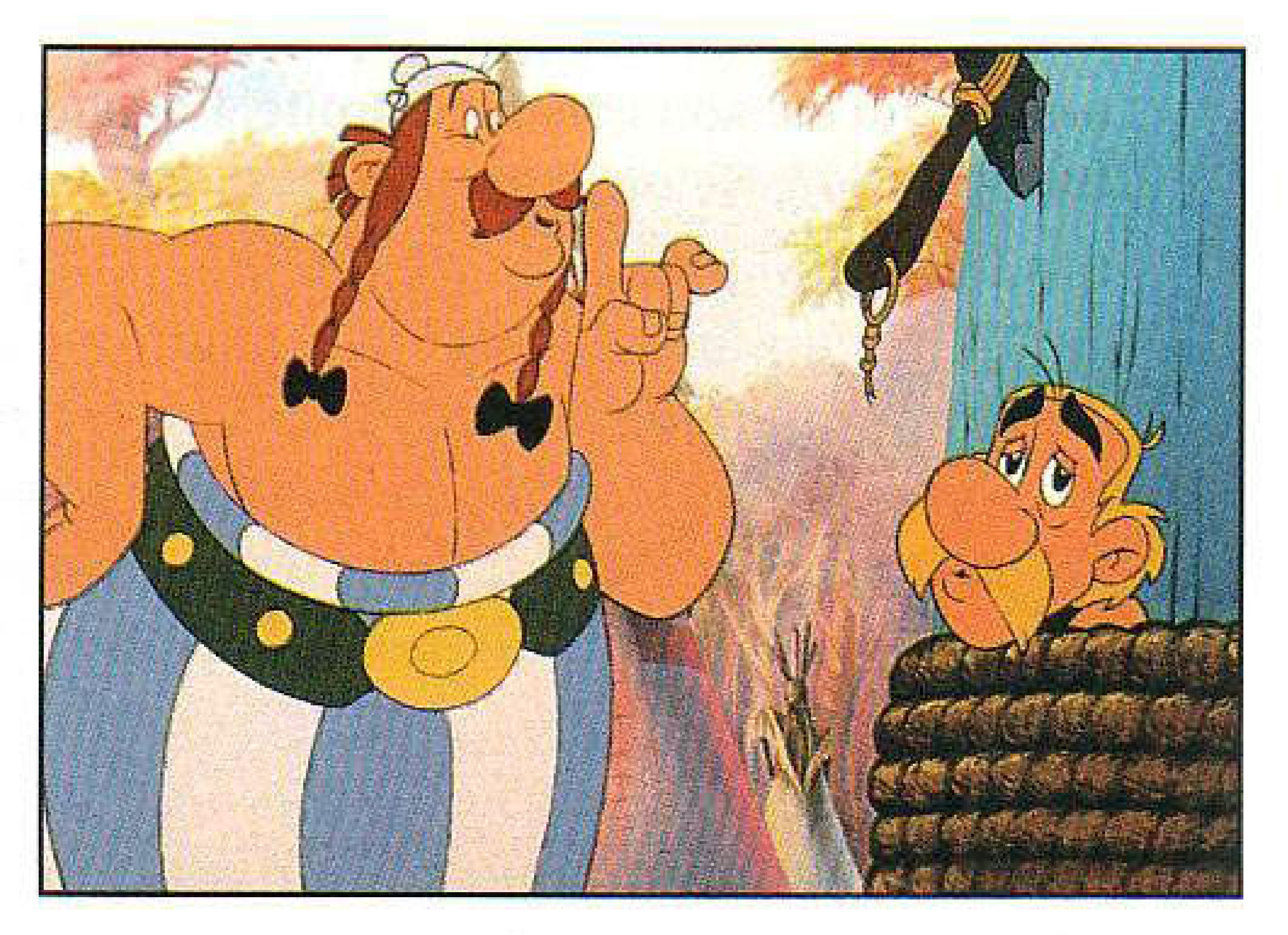


« OUF ! Obélix, enfin ! Je n'ai jamais été aussi heureux de te revoir !

– Tu as vu ces drôles de Romains à plumes, Astérix ! Ils sont fous ces... »

Le druide ne lui laisse pas terminer sa phrase.

« Je ne crois pas que ce soient des Romains, mon brave Obélix ! Nous sommes loin de Rome et loin de la Gaule ! »



Le sorcier éclate dans des borborygmes épouvantables à l'adresse d'Obélix et refait signe au colosse précédent. Celui-ci s'approche du Gaulois avec un air féroce et en brandissant un autre tomahawk. Notre gros ami lui envoie un phénoménal coup de poing sous le menton qui le projette dans les airs. **TCHAC !**



Après un court moment de stupeur, tous les guerriers s'apprêtent à attaquer cet étrange visiteur. À ce moment, sortant d'un tipi plus grand et plus décoré que les autres, un petit Indien très emplumé apparaît, tenant la main de la jeune Indienne. Ce sont manifestement le chef et sa fille. Par un geste qui fait reculer tout le monde, il s'approche d'Obélix. Là, il montre la jeune fille, met la main sur sa poitrine et ***« HUG ! »*** Ce qui signifie, tout simplement : ***« Tu as sauvé ma fille, la paix soit avec toi et soyez les bienvenus parmi nous ! »***

Cris d'allégresse chez les Indiens, qui regardent Obélix comme s'ils avaient devant eux le dieu Nanabozo en personne. Astérix et Panoramix sont enfin libérés. À l'écart du campement, le sorcier, lui, ronge son frein, avale sa rage et se promet une revanche. Maintenant, les Gaulois et les Indiens sont réunis en cercle autour d'un feu. On apporte des mets divers à nos héros et Obélix semble apprécier une potée que vient de lui offrir sa voisine de gauche, la fille du chef.

« Hmmm ! C'est bon ça ! C'est quoi ? Du glouglou ? »

Le chef, qui est son voisin de droite, lui fait signe que non et dit ***« Ouah ! Ouah ! »***

Obélix devient vert et, très vite, repousse le bol avec répulsion.

Panoramix, pour sa part, prépare sa propre cuisine. Pour ce faire, il a emprunté une vasque de terre cuite qu'il a emplie d'eau et qui mijote sur un feu.

« Heureusement que les Romains ne m'ont pas confisqué le sac qui contient les ingrédients et les herbes que j'ai cueillies dans la forêt, Astérix. Avec le poisson frais que voilà, je vais pouvoir faire de la potion magique pour remplir ta gourde. Car nous devons penser à notre retour en Gaule. Un mauvais pressentiment me laisse à penser que le village est en danger ! »

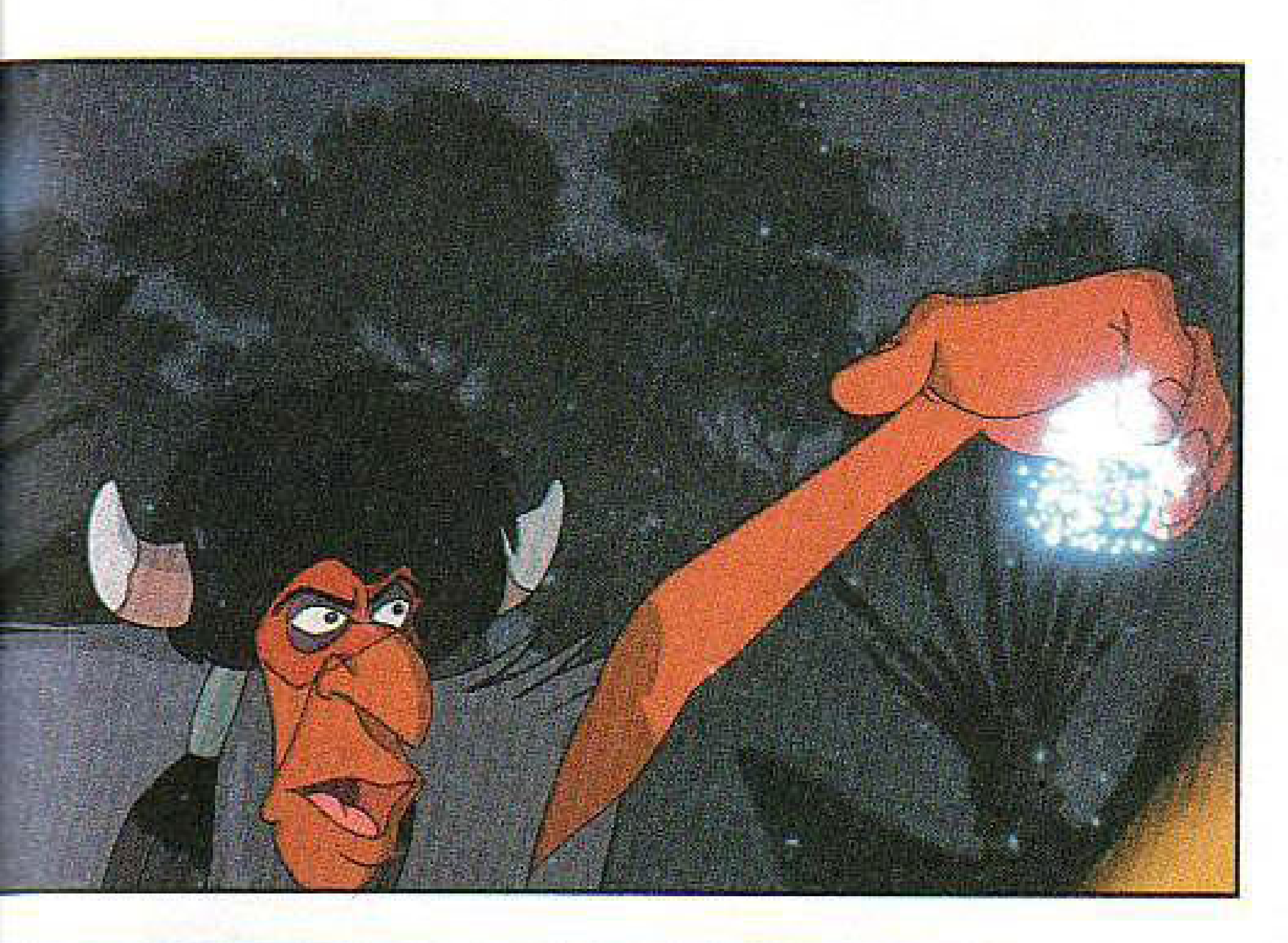
Les pressentiments du druide s'avèrent exacts, car le village gaulois est constamment sous la menace des Romains. Pour la énième fois, le centurion Trolleybus revient d'une tentative pour annexer le village qui a encore échouée. Il se présente devant César, encore plus en lambeaux et encore plus contusionné qu'auparavant.

« Avé Fésar ! Fette fois, ve crois qu'ils f'affaibliffent !

– Ton aspect tendrait à me prouver le contraire, centurion ! Attendons encore ! Ils finiront bien par la finir, cette mixture ! »

César a raison. **Dans le village, le moral est au plus bas.** Abraracourcix montre à ses guerriers le peu de potion magique qu'il reste dans le chaudron.

« Assurancetourix ne nous annonce toujours pas le retour d'Astérix et d'Obélix, et c'est la dernière rasade de potion qu'il nous reste ! Après ça, nous serons perdus et César pourra enfin dire qu'il a conquis TOUTE la Gaule ! »





Pour l'heure et bien qu'ils songent fortement à rejoindre les leurs, nos amis sont encore obligés d'assister à la réception organisée en leur honneur par le chef indien. Le sorcier, qui tient à montrer les pouvoirs qu'il détient afin de se glorifier aux yeux de ces visiteurs inconnus, jette une pincée de poudre qui scintille comme une multitude d'étoiles en direction de la grosse branche d'un arbre. Aussitôt, une pluie drue et subite tombe de la ramure sur la tête de la jeune Indienne, placée dessous et qui n'apprécie pas du tout le phénomène magique. **Panoramix, en souriant, lui fait signe de s'approcher** et lui tend une louche de la potion qu'il vient de préparer. La jeune fille boit et les effets instantanés, de la potion magique, illuminent d'une aura fulgurante le corps de l'Indienne. Rapidement, elle se dirige vers le sorcier et lui décoche un magistral coup de poing. Le sorcier est projeté contre l'arbre d'où tombait la pluie et, sous le choc, un Indien tombe de la branche où il était perché et s'écrase sur le sorcier avec, encore dans ses bras, une jarre percée de trous pour simuler la pluie.



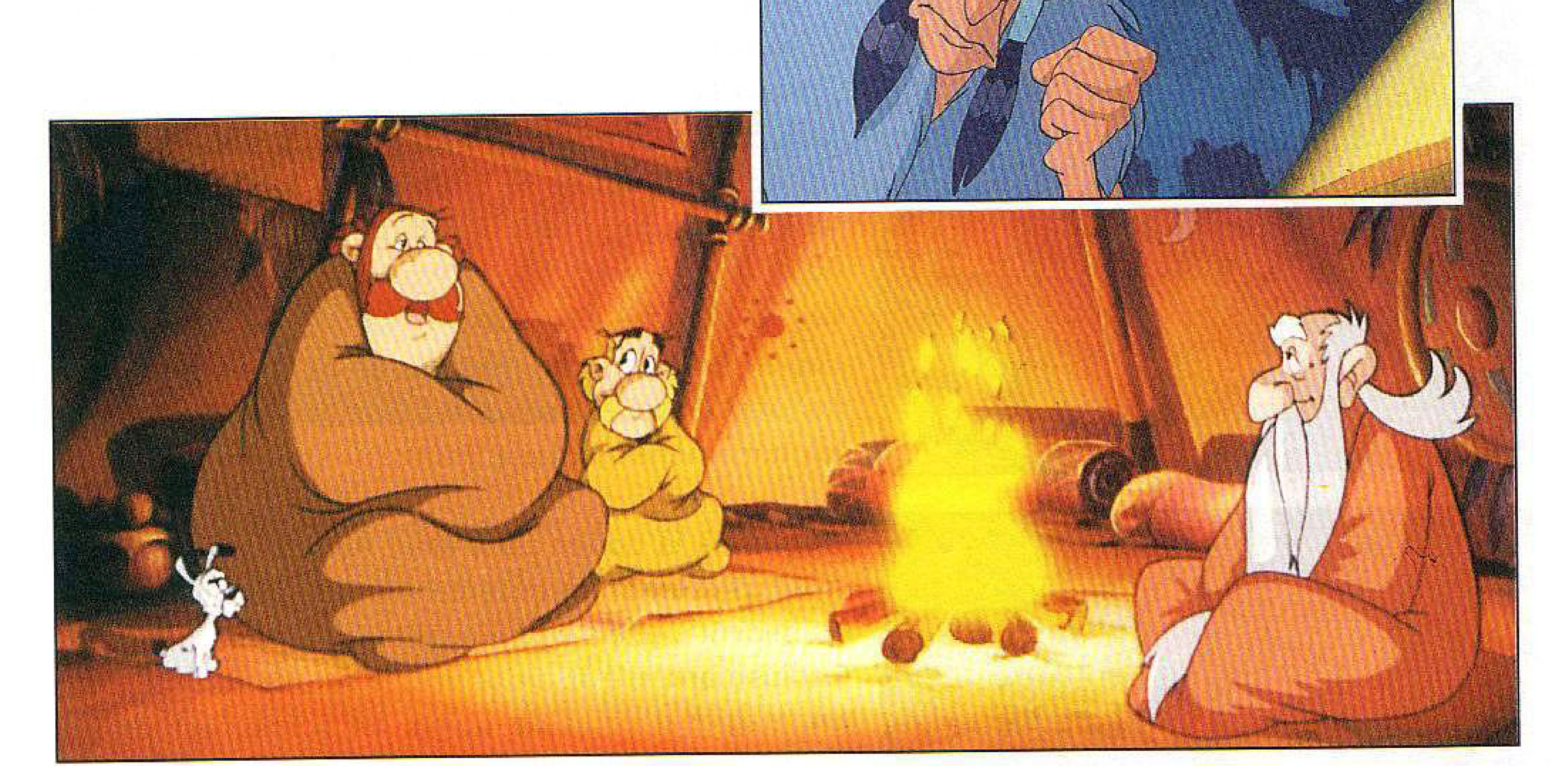


Après le **AAAAAAAAAAHHHHH !** d'émerveillement pour l'exploit de la jeune fille, c'est le **HHHHHOOOOOOOOOO !!!** d'une désapprobation collective à l'égard du sorcier.

Honteux autant que furieux, celui-ci quitte la scène.

La nuit est tombée sur le camp indien. Tous sont rentrés dans leurs tipis et les lieux sont déserts. Cependant, une ombre se profile sur les tentes. C'est celle du sorcier qui s'approche de la vasque dans laquelle Panoramix a conçu sa potion magique. Il est très intéressé par ce qu'elle contenait, le malin fraudeur, car avec ce breuvage il reconquerrait la considération du peuple indien ; il pourrait même devenir le chef de la tribu, voire celui de tous les Indiens.

Seulement, **ô déception,** la vasque est vide de tout son contenu. Il faudra donc qu'il trouve le moyen de soutirer au vieil étranger barbu le secret de cette miraculeuse mixture.



Loin de soupçonner les mauvaises intentions du sorcier, **les trois Gaulois, qui partagent le même tipi, pensent au lendemain.**

«Au lever du jour, nous devrons trouver le moyen de quitter ces lieux afin de rejoindre le village, Astérix !

– Pour cela, il nous faudrait une solide embarcation. Celle qui nous a amenés ici est hors d'usage !

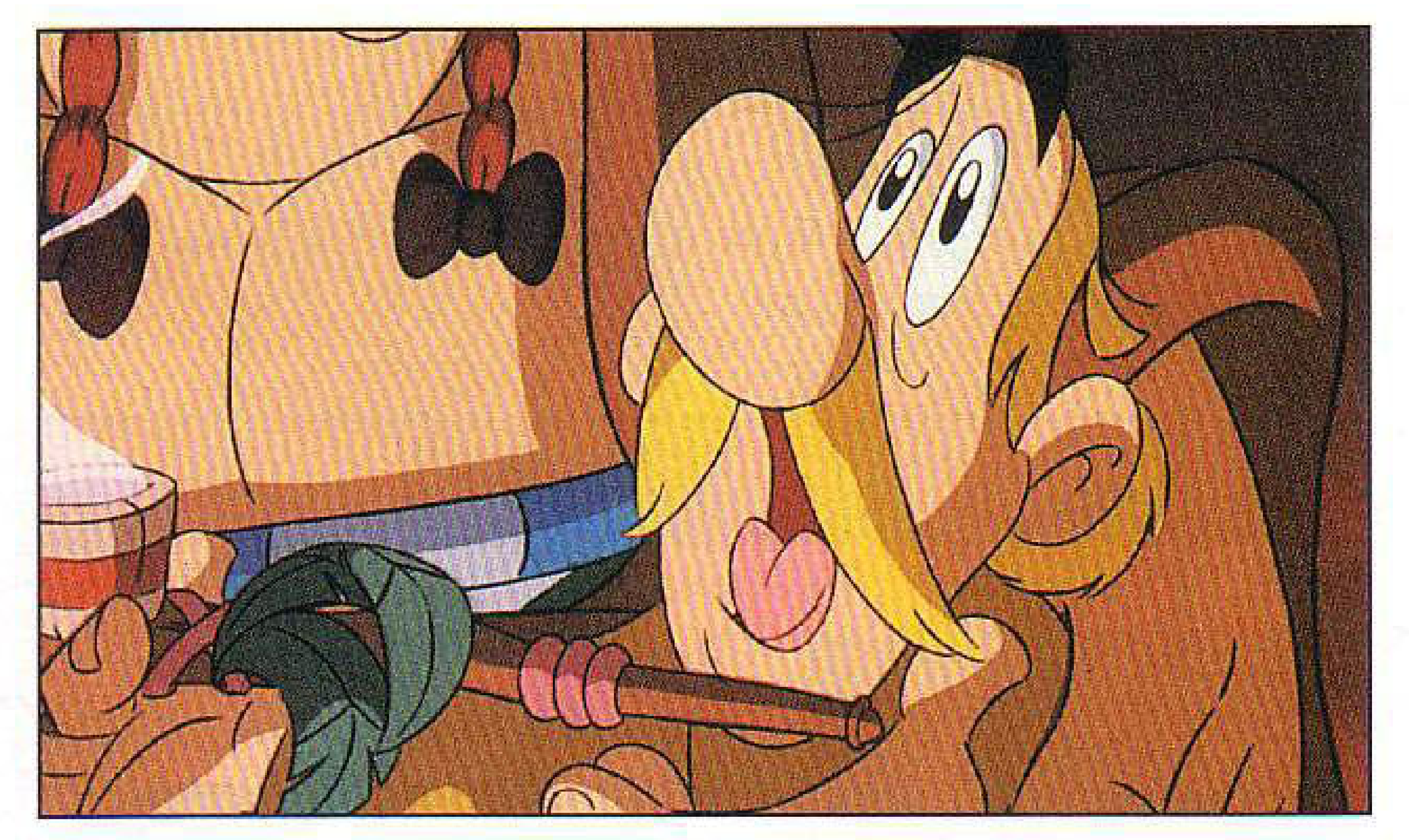
– Bah ! S'il le faut, je vous emporterai sur mon dos» dit Obélix.

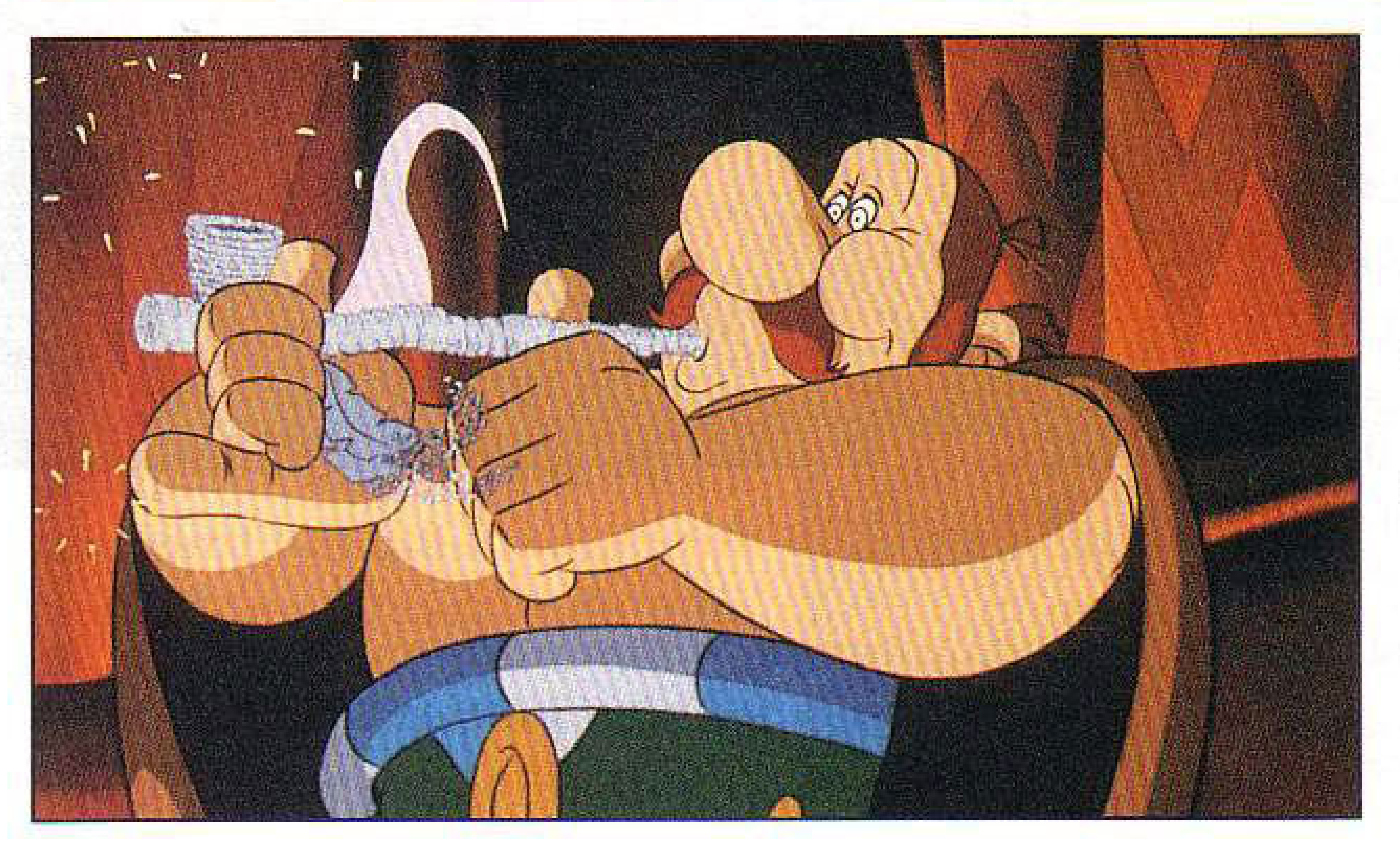
À ce moment, le pan qui ferme l'ouverture de la tente s'écarte, et le sorcier entre, un sourire fielleux lui barrant sa face de cauchemar.











« Que nous veut encore ce vilain masque ? Je me méfie de son sourire !

– Tu veux que je le sorte, Astérix ?

– Laisse, Obélix ! Peut-être vient-il s'excuser et rechercher un lien d'amitié ! » dit Panoramix.

Le sorcier a posé la main sur son cœur et, par ses mimiques et ses gestes, il essaie de faire comprendre qu'il est un ami. Il tire de sous sa peau d'ours un calumet, cette pipe très caractéristique chez les Indiens, et le met entre les mains du druide. Puis, en mimant, il invite Panoramix à aspirer par l'embout.

« Je crois comprendre que c'est un objet rituel dont on doit aspirer la fumée en signe de paix ! »

Et Panoramix tire une bouffée en faisant la grimace.

« Pouah ! C'est peut-être une coutume en signe de paix mais, par Bélénos, que c'est mauvais ! »

Le sorcier reprend la pipe qu'il met entre les mains d'Astérix.

« KEUF ! KEUF ! HARRRRRGH ! C'est horrible ! Comment peut-on trouver du plaisir à ça ? »

Reste Obélix, qui prend lui-même le calumet des mains d'Astérix et aspire si fort que toute la pipe brûle comme une allumette et tombe en cendres.



Le premier à ressentir des troubles, c'est **Astérix, qui tombe brusquement dans un sommeil profond.** Panoramix veut lutter contre les effets de la drogue qu'il vient d'aspirer, mais en vain. Il tombe à son tour. Obélix, lui, a des yeux exorbités qui tournent sur eux-mêmes et une fumée verte sort de ses oreilles. Il tombe lourdement à la renverse. Le sorcier, content de lui, se frotte les mains de satisfaction pendant qu'Idéfix qui, lui, est bien éveillé, gronde et mord à belles dents le mocassin de l'ignoble Indien.

Celui-ci le recouvre d'une grosse poterie qui ne laisse sortir que des grognements et des aboiements étouffés.

Le sorcier a traîné le druide endormi hors de la tente et l'emmène ainsi jusqu'à son antre secret : une grotte ouverte sur le flanc d'une paroi rocheuse.



Alors que la pleine lune brille sur le paysage du Nouveau Monde, **il fait grand jour sur la Gaule,** à cause, bien entendu, des différents faisceaux horaires, ce qui conforterait la thèse d'une terre bien ronde, monsieur César.

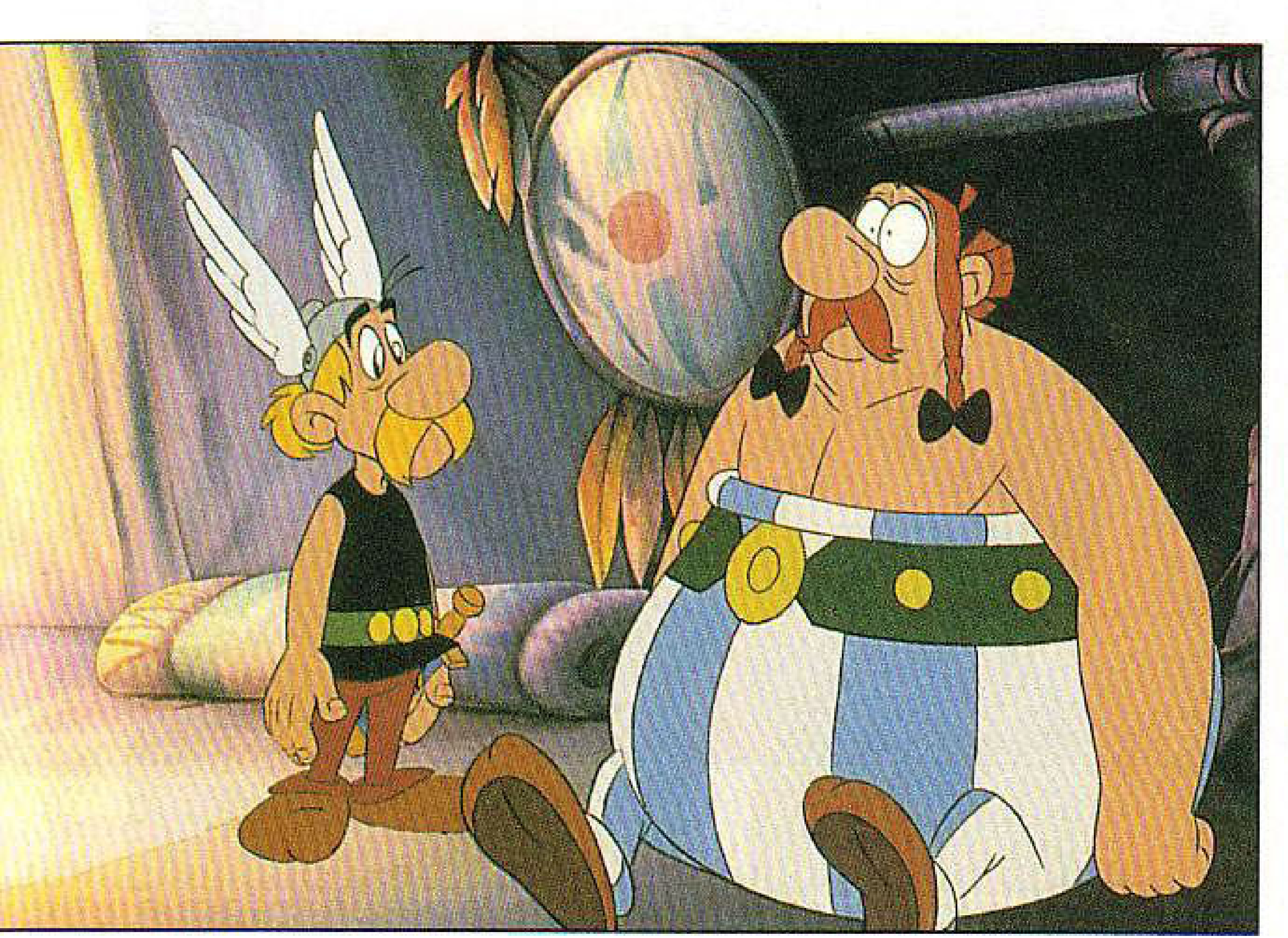
César, cette fois, a décidé d'en finir une fois pour toutes avec le village gaulois. Avant de donner l'assaut avec toutes ses légions, il ordonne de catapulter des pierres et des projectiles enflammés sur les huttes du village. Tous les Gaulois, hommes, femmes et enfants font la chaîne avec toutes sortes de récipients afin d'éteindre les foyers d'incendie qui s'allument un peu partout.

Malgré leur courage, tous sentent que c'est la fin et qu'ils sont perdus.

Après l'assaut final, quel sera le destin de ces Gaulois les plus irréductibles d'entre les irréductibles ?



Dans le camp indien, le jour s'est levé et, à l'intérieur du tipi, Astérix se réveille enfin. Il n'est pas très en forme. Sa tête est lourde et le décor qui l'entoure louvoie curieusement. Il remarque qu'Obélix est toujours affalé sur le sol mais que Panoramix n'est plus sous la tente. Astérix s'en inquiète et, entendant les aboiements étouffés d'Idéfix, le libère de la poterie qui le recouvrait. Tous deux vont essayer de réveiller le pauvre **Obélix, qui se redresse enfin, dans un état complètement comateux.** Quand Astérix est devant lui, c'est sous la forme d'un monstre hideux qui lui parle avec une voix caverneuse. Effrayé, il court hors du tipi en hurlant de frayeur. Manifestement, les effets de la drogue sont encore persistants chez lui.



Après un court moment d'hésitation, **Astérix et Idéfix tentent de le rattraper.** Et c'est une course folle à travers le camp indien où Obélix traverse des tentes, renversant tout sur son passage.

Entre temps, dans la grotte refuge du sorcier, Panoramix, qui est réveillé également, se retrouve attaché par les poignets, les bras en croix le long de la paroi rocheuse. Devant lui, le sorcier a posé un grand récipient sur un feu et indique du doigt le sac du druide qui contient les ingrédients nécessaires à la recette de la potion magique. Panoramix comprend vite que **l'Indien lui demande le secret** de cette recette.



« Espèce de macaque ! Tu ne connaîtras jamais le secret de cette potion, foi de Panoramix ! »

Le sorcier devient menaçant et désigne une porte solide en rondins dans le fond de la grotte, derrière laquelle **un énorme grizzly renifle et grogne.**



Le sorcier n'a pas l'air de plaisanter, se dit Panoramix et il acquiesce aux injonctions formulées de manière si peu avenante. Mais le druide a un petit sourire en coin qui en dit long sur ses véritables intentions.

Chaque fois que le sorcier lui présente une herbe ou une poudre, Panoramix fait signe que oui ou non, c'est selon, et chaque fois le sorcier jette ce qui est admis dans le récipient, dont le contenu bouillonne.



Un peu plus tard, quand il croit que la potion est faite, **le sorcier triomphant se précipite sur une écuelle** pour en extraire une partie et boire de cet élixir qui fait tant de merveilles. Certain qu'il en a acquis la puissance, il veut tester sa force et envoie un violent coup de poing contre la roche.

Rien ne bouge, et le hurlement de douleur qui s'en suit laisse à penser que la potion magique n'en était pas. Fou de rage et de douleur, **le sinistre Indien va mettre sa vengeance à exécution** et se dirige vers la porte qui retient le grizzly.



Devant l'impossibilité de ramener son compagnon à un état normal, **Astérix décide de partir à la recherche du druide.**

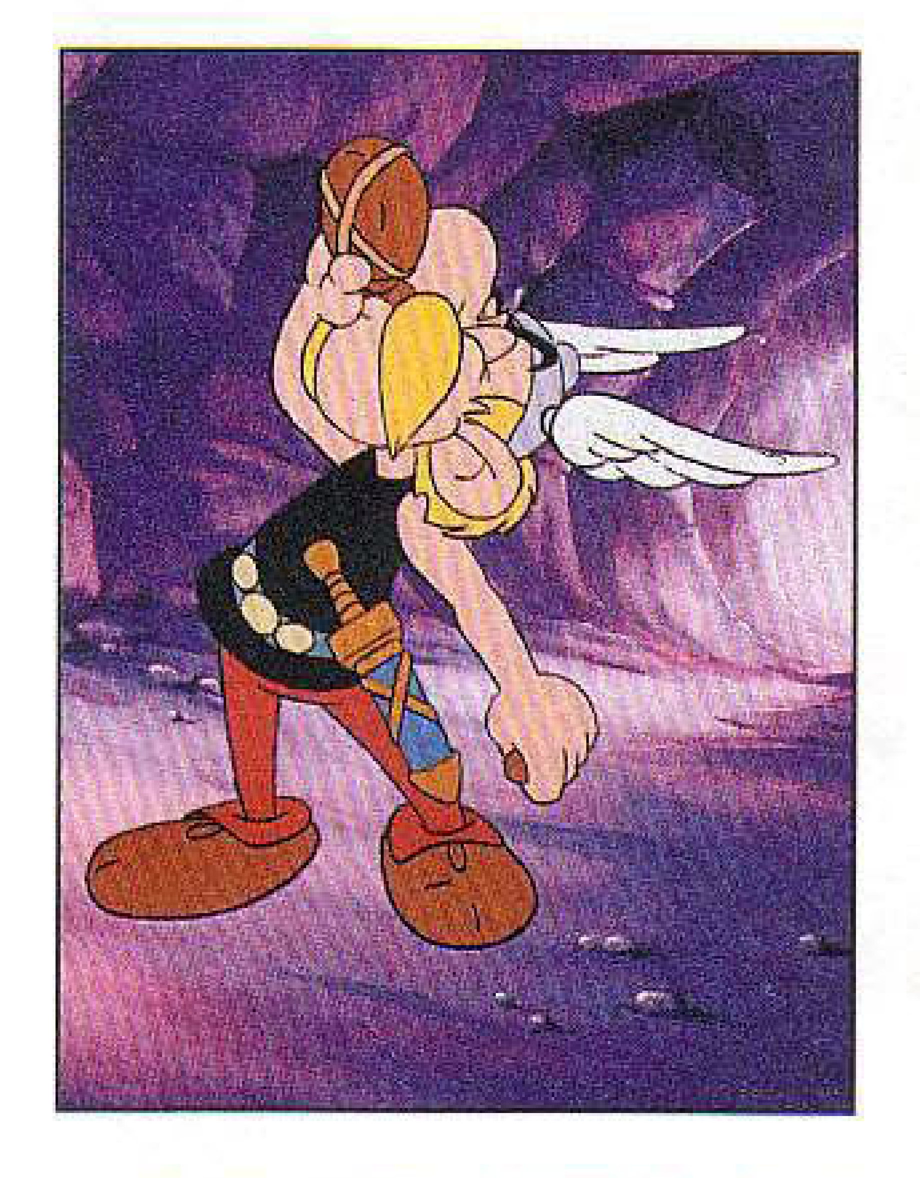
« Je vais avoir besoin de ton flair, Idéfix ! Tu dois vite me retrouver la piste suivie par Panoramix avant qu'il ne soit trop tard ! »

Astérix a raison, car le grizzly, libéré, s'approche du druide en grognant. Panoramix se dit qu'il serait peut-être temps qu'Astérix ou Obélix le tirent de ce mauvais pas.

« ASTÉRIX ! OBÉLIX ! À L'AIDE ! »





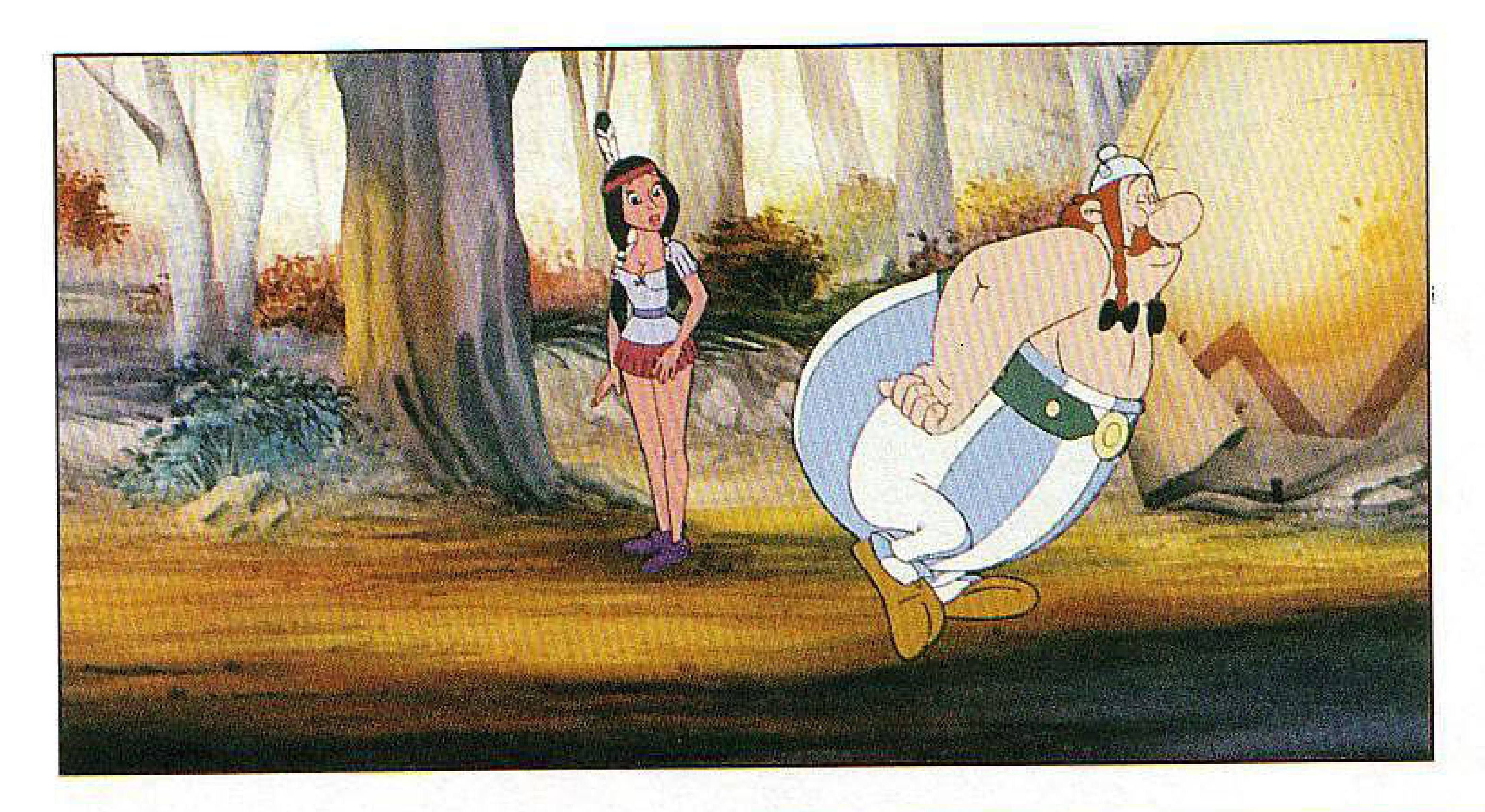


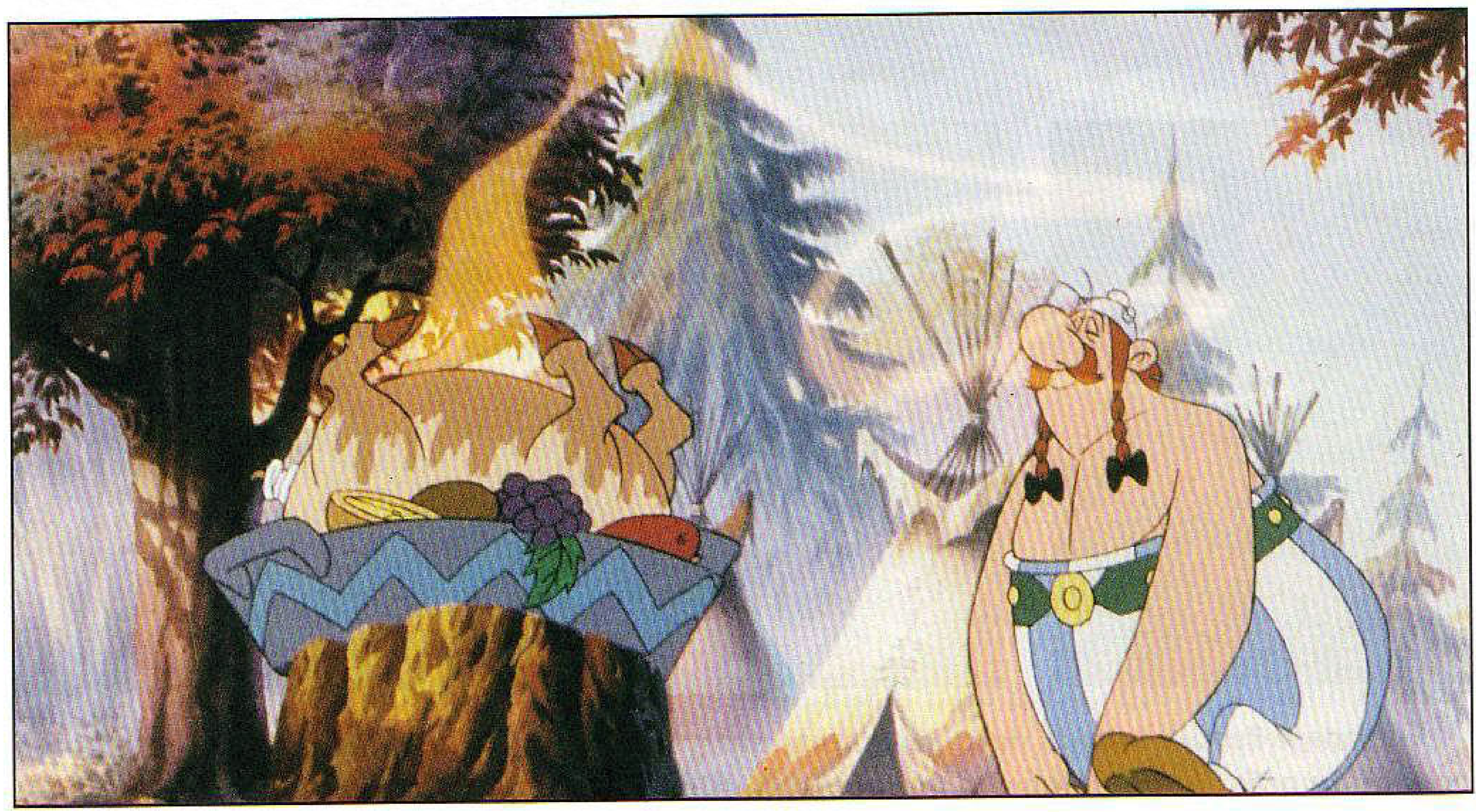


Entendant l'appel à l'aide du druide, **Astérix s'engouffre dans la grotte** où Idéfix l'a conduit. Le petit Gaulois comprend très vite la situation. Heureusement, sa gourde a été remplie de potion magique, la vraie celle-là. Vite, il en boit une gorgée et fait face au monstre qui s'est retourné vers lui. Échappant de peu au dangereux coup de griffes de l'animal, **Astérix lui assène son fameux coup de poing :** d'abord projetée sur le plafond de la grotte, la grosse masse poilue s'écrase ensuite lourdement sur le sol. Effrayé devant tant de puissance et surtout par ce qui risque de lui arriver, le sorcier tend sa coiffe de bison cornue à Astérix, en signe de repentir et de soumission.



À la sortie de la grotte, on entend **PAF !** et le sorcier est projeté en vol plané hors du décor. C'est la réponse d'Astérix.

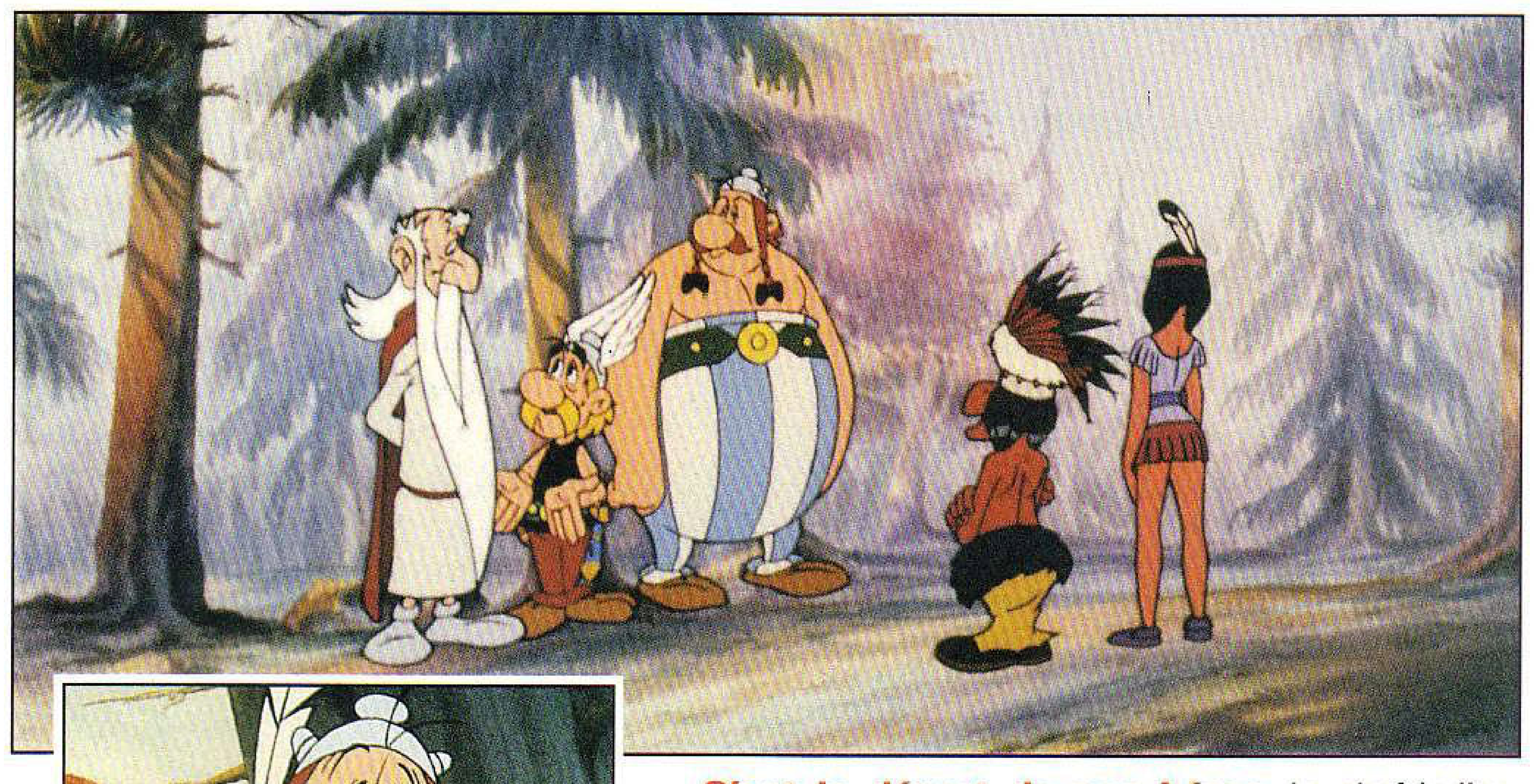




Dans le camp indien, la fille du chef voit passer devant elle un Obélix inhabituel, la tête basse et les yeux dans le vague. Aussitôt, une idée vient à l'esprit de la jolie Indienne.

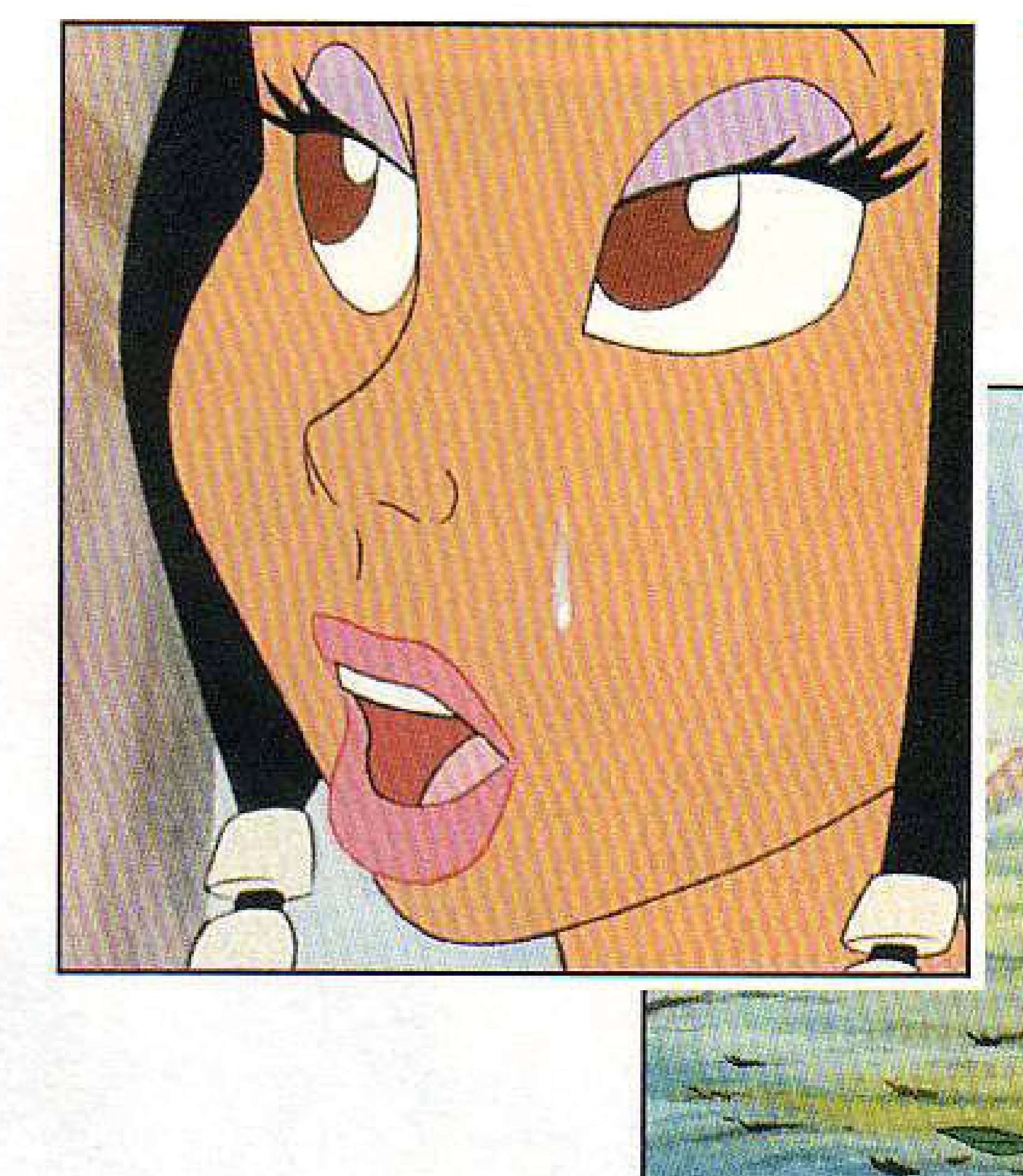
Peu après, quatre matrones apportent sur leurs épaules un énorme sanglier rôti posé sur un plateau de bois. Le fumet qui s'en dégage se disperse dans un périmètre suffisamment important pour aller chatouiller les narines d'Obélix. Par l'odeur alléché, celui-ci réagit rapidement et fonce sur le sanglier fumant qu'il dévore en rien de temps.

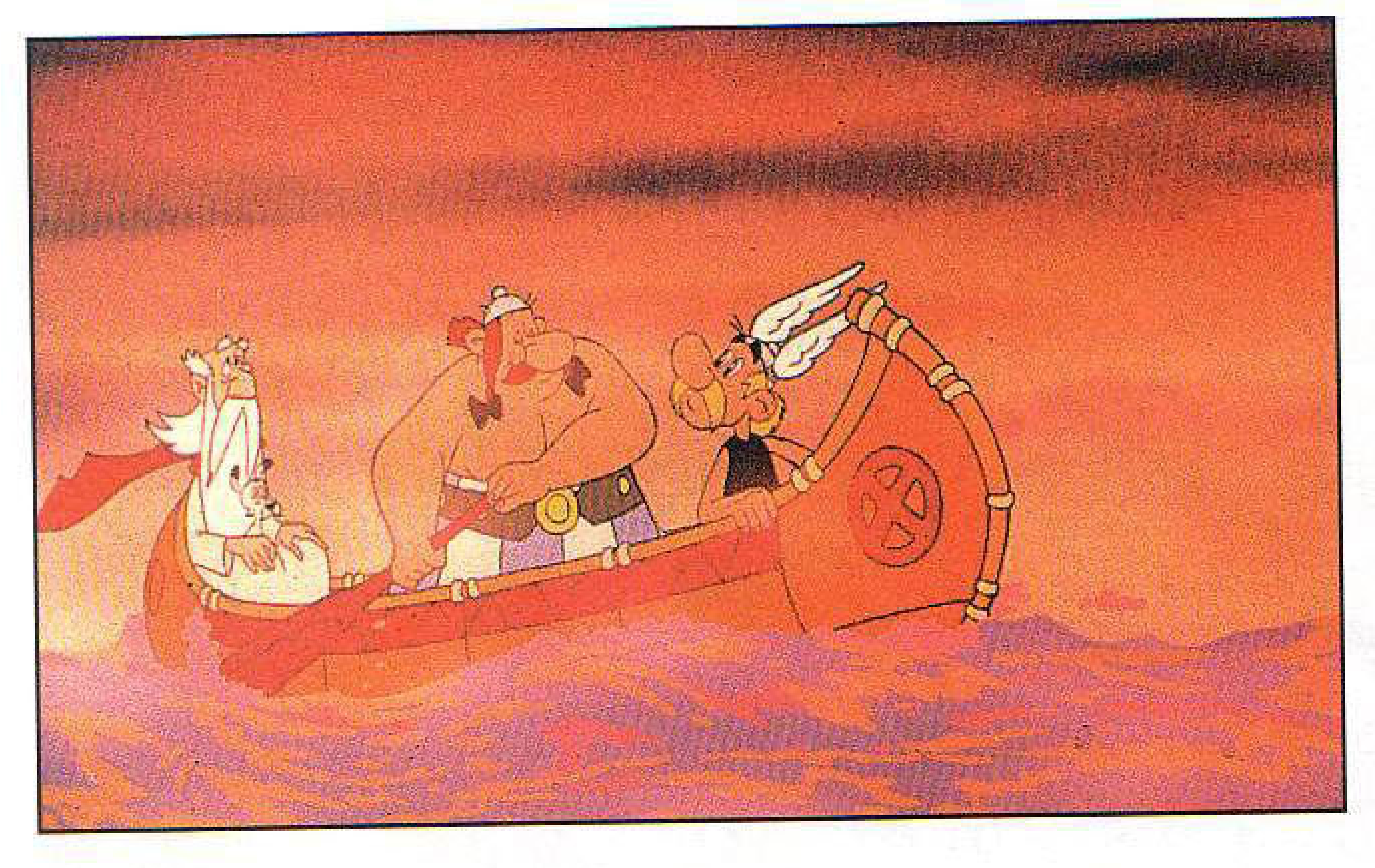
C'était ça l'antidote pour faire retrouver ses esprits à notre gros mangeur. Astérix et Panoramix qui assistent à cette résurrection sont ravis.



C'est le départ de nos héros. Le chef indien reconnaissant leur a fourni une grande pirogue remplie de nourriture, afin qu'ils puissent affronter un long séjour sur l'océan, et des lignes de pêche pour ramener du poisson.

Toute la tribu indienne est sur le rivage pour saluer les Gaulois en partance. En guise de souvenir, la jeune Indienne a posé une plume qui ornait ses cheveux sur une oreille d'Obélix, qui rougit de confusion. Aussi, quand la pirogue s'éloigne sur la ligne d'horizon, une larme perle sur la joue de la jolie Indienne. Déjà, sur un coin du décor, **un totem a été sculpté pour représenter les héros gaulois.** Dans un autre coin du décor, le sorcier assagi recueille humblement des feuilles mortes et des détritus divers avec une pique pour les mettre dans un sac. **Grandeur et décadence.**





La traversée de l'océan se déroule sans histoire, avec même un peu de monotonie. Les jours s'écoulent lentement et Obélix pagaie infatigablement.

La vue d'un îlot perdu au milieu de l'océan vient apporter un instant de distraction.

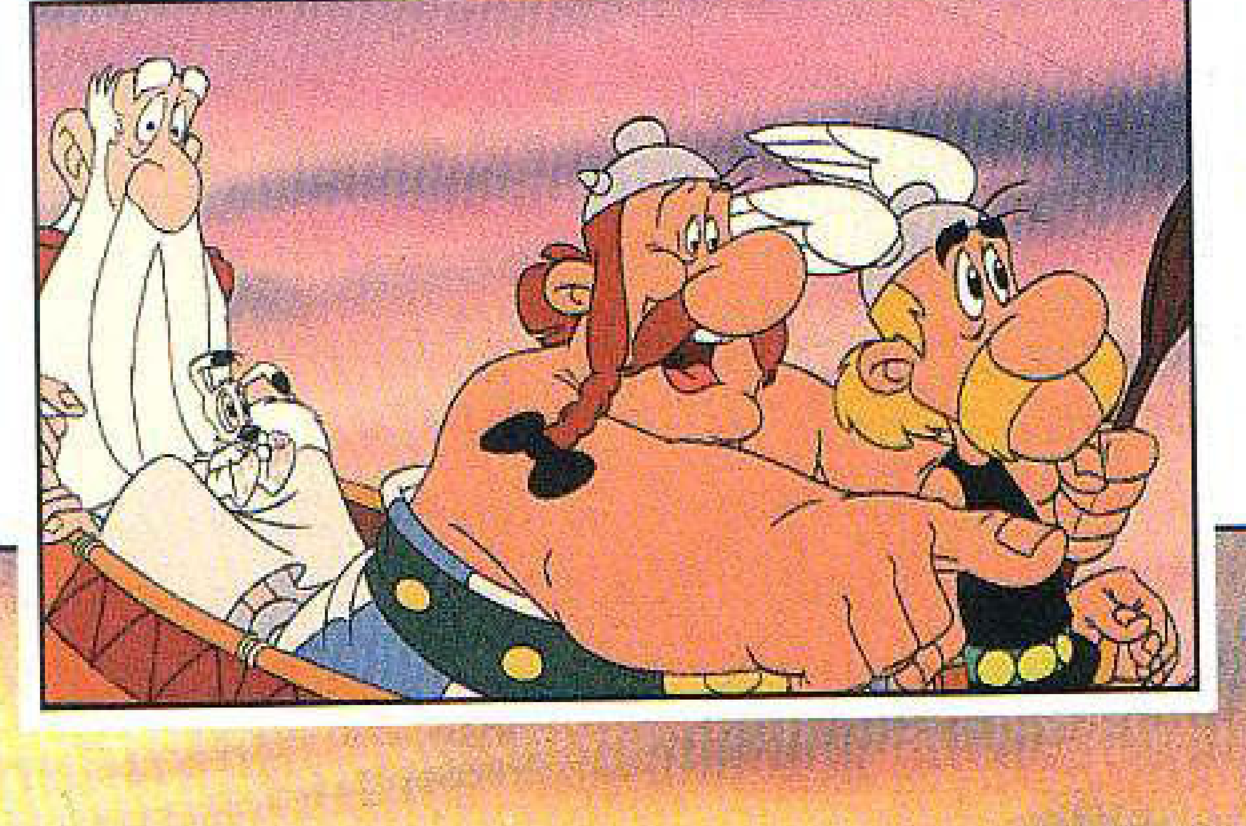
En effet, il y a sur cet îlot un palmier et, au pied de ce palmier, les pirates, qui attendent patiemment le passage d'un navire pour faire du **« bateau-stop »**. En haut du palmier qui lui sert de vigie, Baba aperçoit les Gaulois.

« LES GAU... LES GAU... LES GAUGAU... LES GAULOIS !!! »

Pris d'une frayeur légitime, tous les pirates grimpent en haut du palmier, qui commence à plier sous le poids. La pirogue des Gaulois passe devant l'îlot avec une parfaite indifférence de la part de ses occupants et **CRAAAAC !** le palmier se déracine et tombe à la mer, entraînant avec lui ses étranges locataires.

Finalement, des mouettes accompagnent la pirogue. C'est bon signe. La terre n'est pas loin. En effet, à l'horizon se profilent les côtes d'Armorique, à la grande joie de nos amis, joie très vite ternie par un énorme panache de fumée noire qui s'élève dans le ciel, à l'emplacement du village.

« LÀ-BAS ! LE VILLAGE ! Plus vite, Obélix !!! »





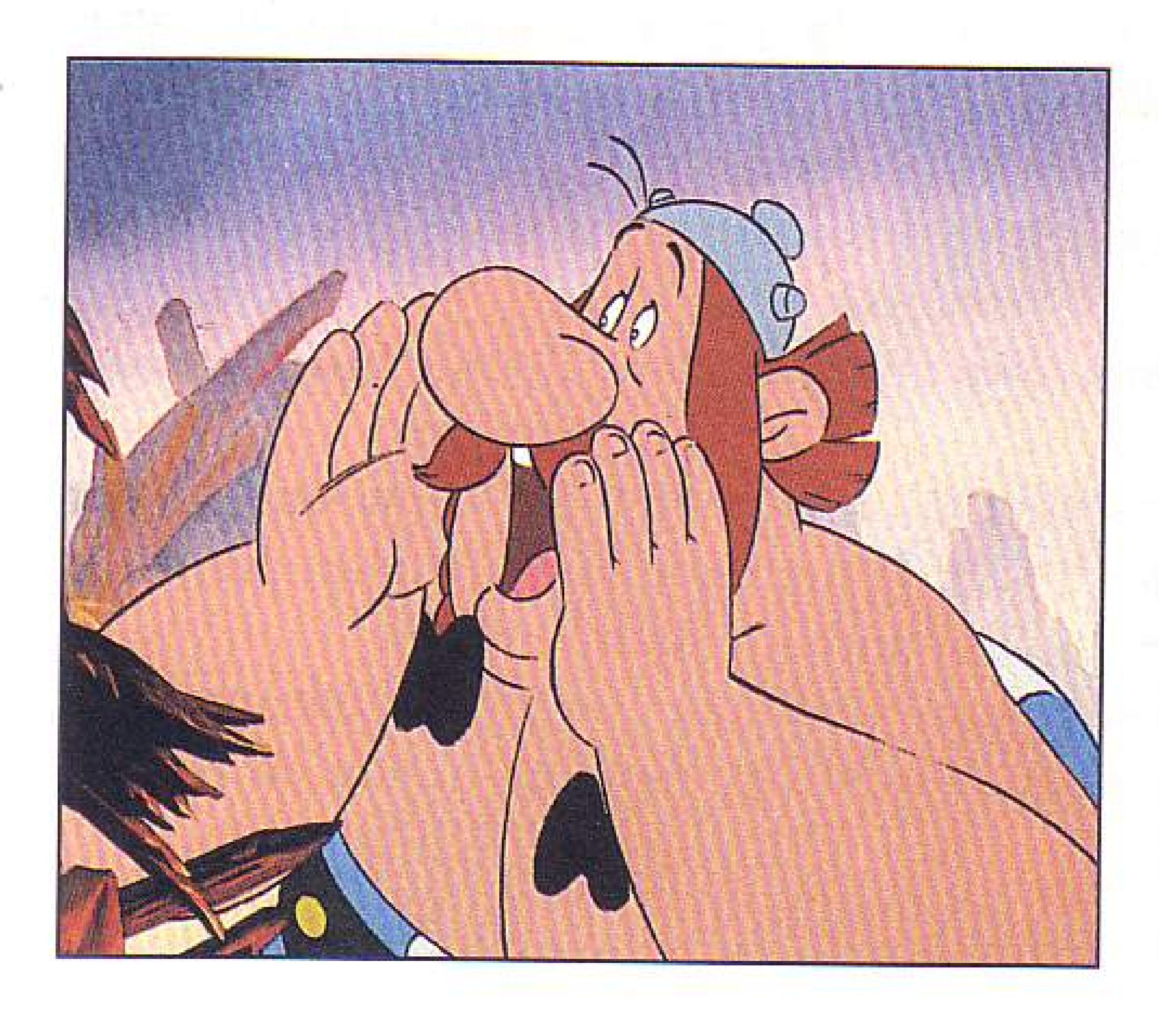


Obélix mouline avec ses pagaies à une vitesse vertigineuse, et la pirogue arrive comme un bolide sur la plage.

Un spectacle de désolation attend les héros de cette aventure qu'ils auraient souhaité voir se terminer autrement. Toitures brûlées, poutres calcinées, traces d'une bataille qui a dû être rude et plus âme qui vive dans le village détruit. Les Gaulois sont consternés.

« Mais où sont-ils tous ???

– Hmmmmm ! Hmmmmm ! » **C'est le barde ficelé et bâillonné** qui fait connaître sa présence en haut de son perchoir. Même les Romains l'ont oublié. Libéré, le barde s'explique.





« Je voulais encourager nos vaillants guerriers par un chant de circonstance, mais ces barbares incultes ont préféré me museler ! Quelle honte !

– Dis-nous, Assurancetourix ! Que sont devenus les habitants du village ? demande le druide.

– César les a emmenés au camp de Petitbonum, où ils seront jugés pour être emprisonnés à Rome !

– Vite, Astérix ! Je vais rapidement préparer une marmite de potion magique pendant que vous vous apprêterez à aller libérer nos compagnons ! »



Astérix a l'idée de se déguiser avec Obélix en légionnaires romains, afin de s'approcher plus facilement du camp ennemi. Il est facile de trouver les uniformes adéquats parmi tous ceux qui jonchent le sol du village.

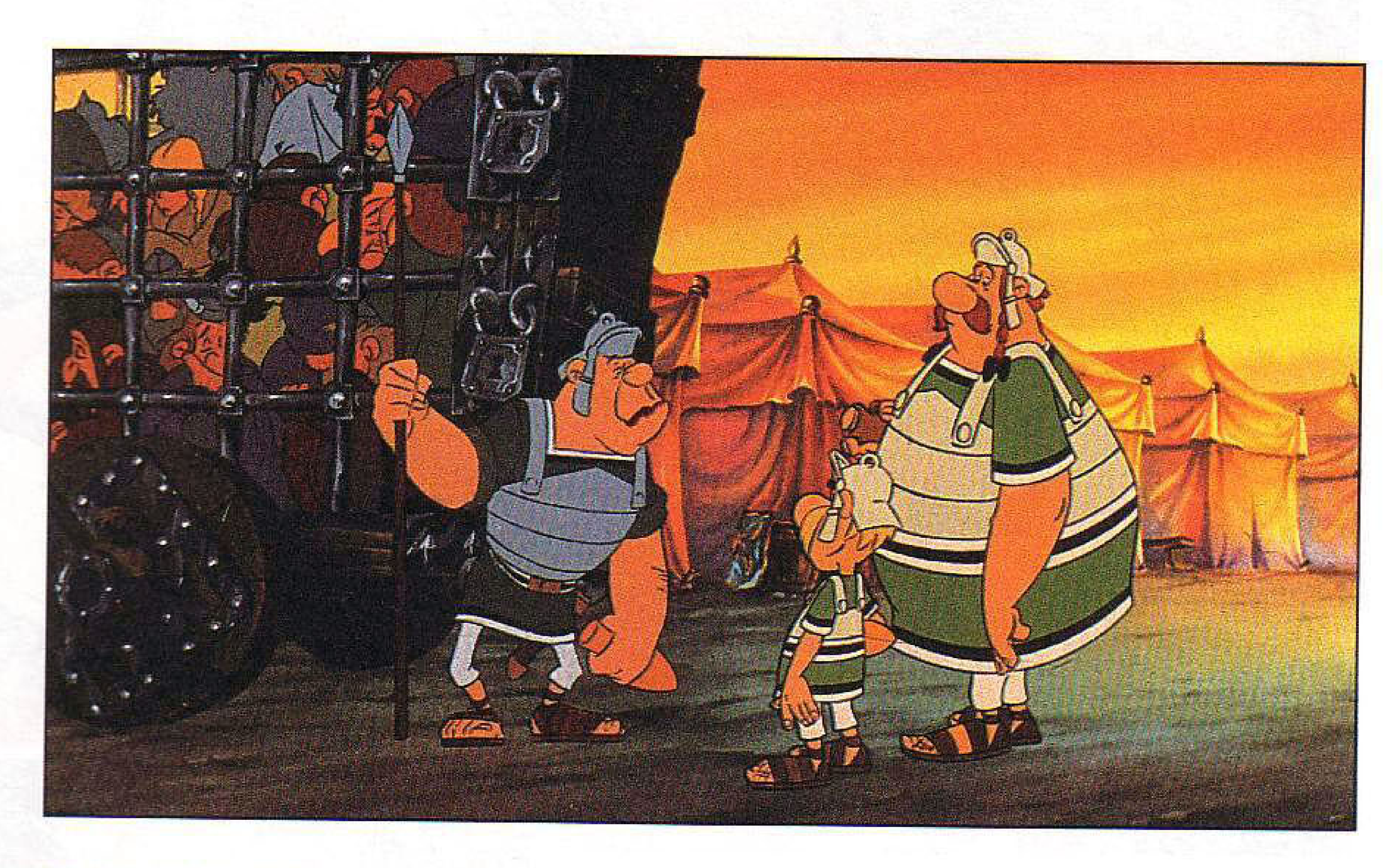
Peu après, ainsi accoutrés, Obélix portant en plus un tas de gourdes remplies de potion magique derrière son dos, **les deux Romo-gaulois atteignent la porte d'enceinte** du camp romain. La porte est gardée, ô coïncidence, par deux légionnaires que nous connaissons bien : Grovirus et Plusalargus, qui, décidément, sont de toutes les corvées.

« Vivement la metuta ! (la quille en latin) *Plus que cinq ans à tirer et après j'irai planter mes brocolis dans le Latium ! Et toi, Grovirus ?*

– Oh ! moi, ce sont des salades que j'irai planter du côté de Nicæ ! (Nice) Il paraît que ça pousse bien là-bas ! »

En fait, après le passage d'Astérix et Obélix, ce sont les deux sentinelles romaines qui sont plantées dans le sol. Seules leurs têtes bosselées sont hors de terre, avec des étoiles, des petits oiseaux qui chantent et des cloches qui sonnent en tournant autour d'elles.

Dans le camp, Astérix aperçoit une grande cage placée au centre dans laquelle tous les habitants du village sont entassés. Les deux Gaulois s'en approchent, l'air de rien, et personne ne les remarque.

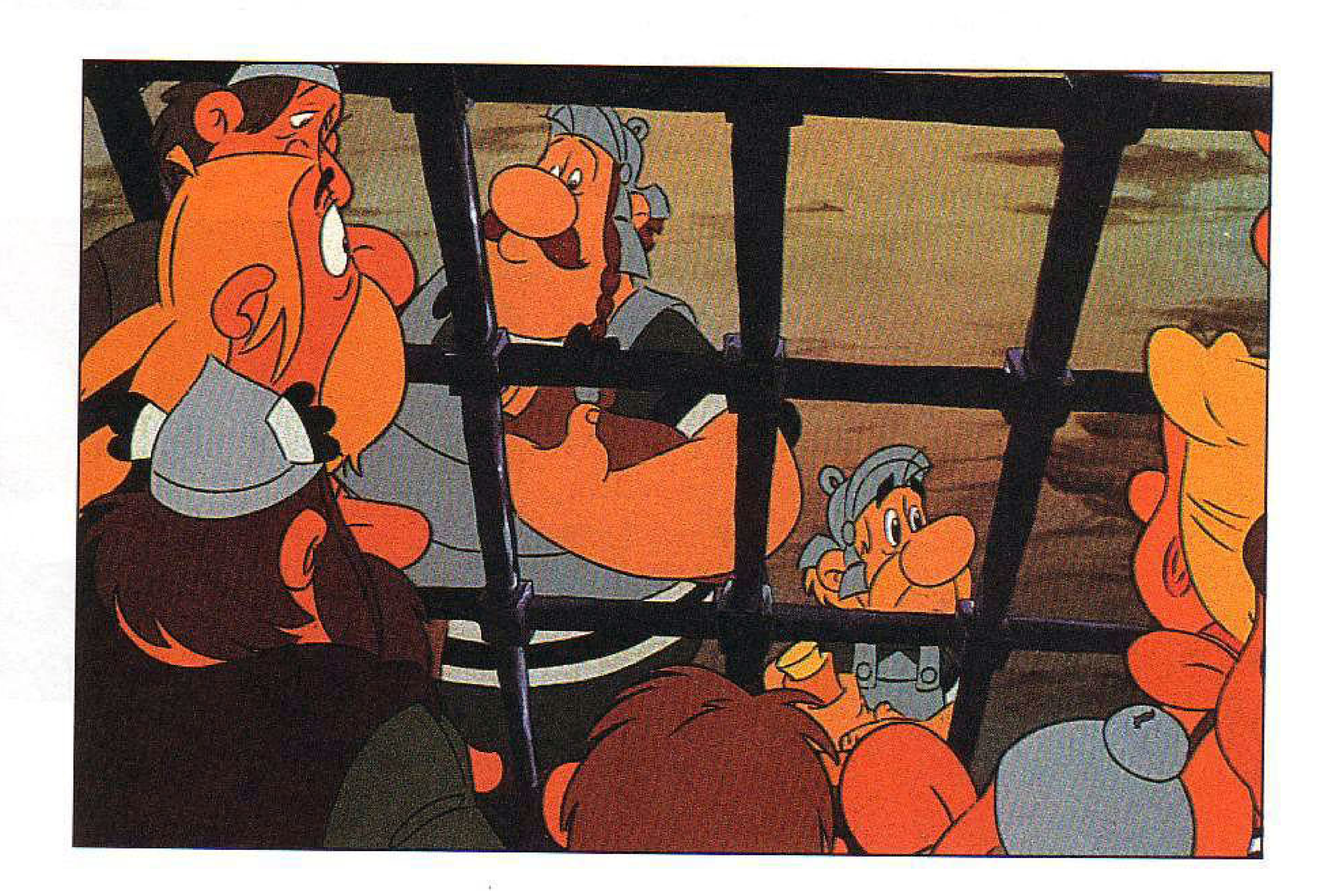


À entendre les noms d'oiseaux qui les accueillent dès qu'ils sont près de la cage, même les Gaulois du village ne les ont pas reconnus.

« Mais... MAIS C'EST... !

– Chuuut ! Prenez les gourdes de potion ! » dit Astérix.

Obélix s'est adossé aux barreaux de la cage et laisse les gourdes qui sont derrière son dos à la portée de ses amis. Très vite, tout le monde est servi. Ça va bientôt chauffer dans le camp de Petitbonum.





Dans sa tente, Jules César lève sa coupe vers Tumulus, installé en face de lui. La panthère de César est là aussi, couchée aux pieds de son maître.

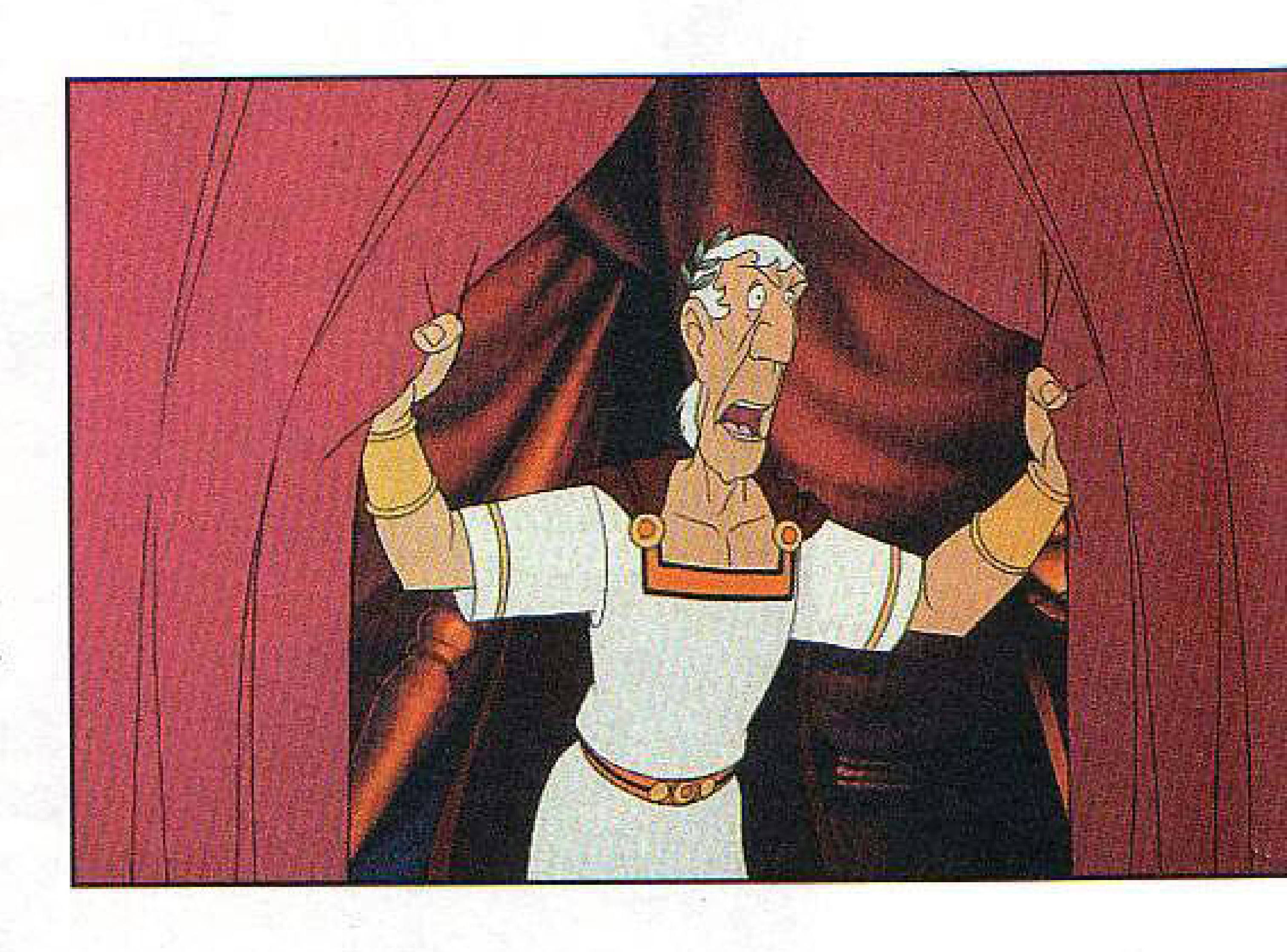
« Tu as réussi là où tous avaient échoué ! Je te félicite, Tumulus ! Que désires-tu pour ta récompense ? Parle !

– Ô grandiose César ! Ta générosité n'a d'égale que ta bonté. Aussi ne serai-je pas contre un... »

TRRRAAAAC!!!! C'est la cage où se trouvaient les Gaulois qui vient littéralement d'exploser sous la poussée de ceux qui y étaient enfermés.

César a vite compris la situation dès qu'un légionnaire projeté par un bras vigoureux traverse sa tente de part en part.

C'est l'affolement général chez les légionnaires du camp, qui, eux, n'ont pas eu le temps de comprendre d'où venaient les horions qu'ils reçoivent et surtout pourquoi deux olibrius de la légion continuent à vouloir les assommer avec tant d'insistance. Bientôt, c'est au tour du camp romain d'être complètement détruit.





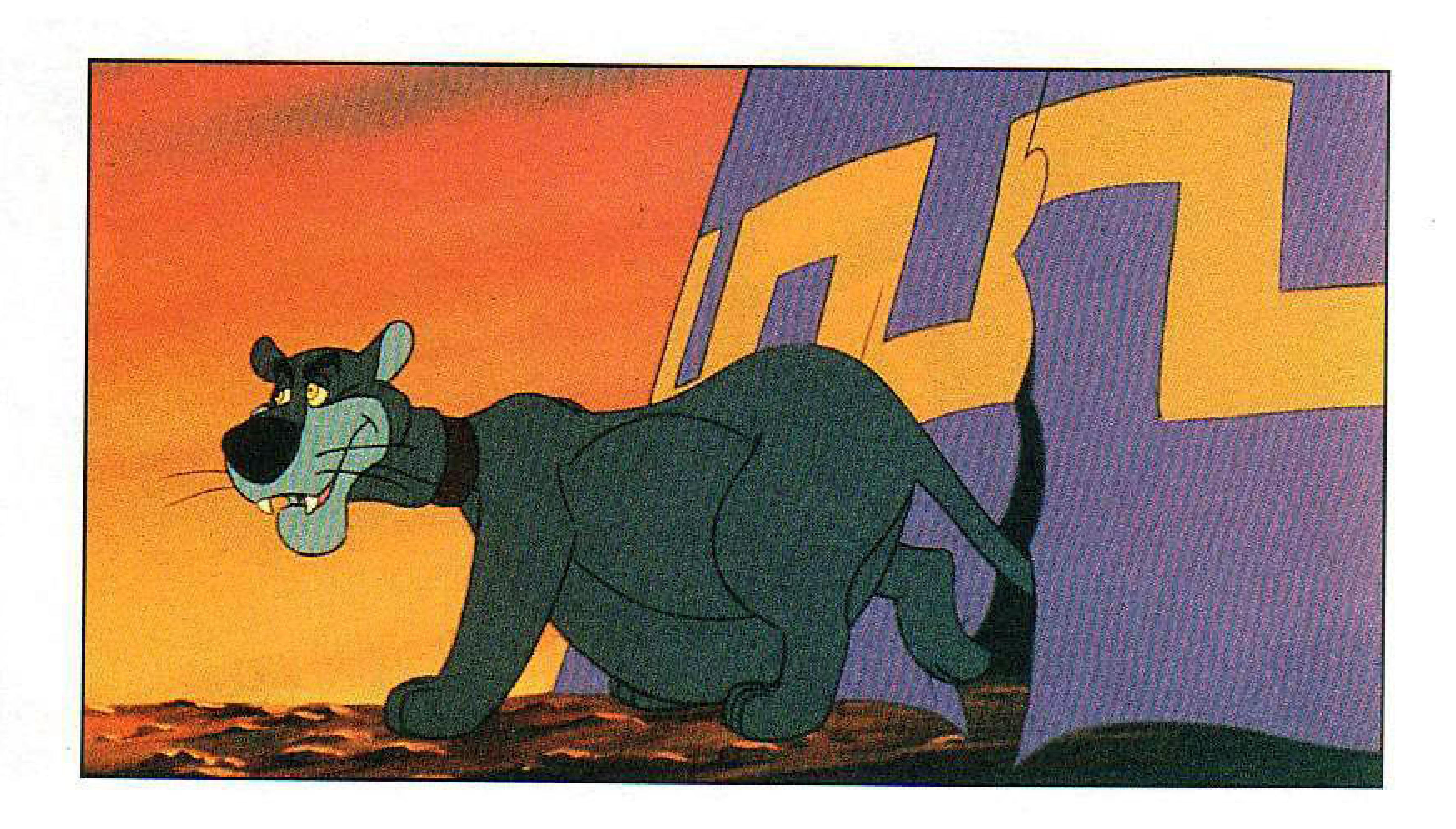
Devant ces événements aussi imprévisibles qu'incongrus, César, qui, bien qu'étant un homme de guerre, n'en est pas moins un homme prudent, a jugé préférable de se cacher... dans un tonneau. Seuls ses pieds sont apparents et, marchant à petits pas à travers les groupes qui se font assommer, s'arrêtant quand il le faut pour ne pas donner l'éveil, il passe le mur d'enceinte.

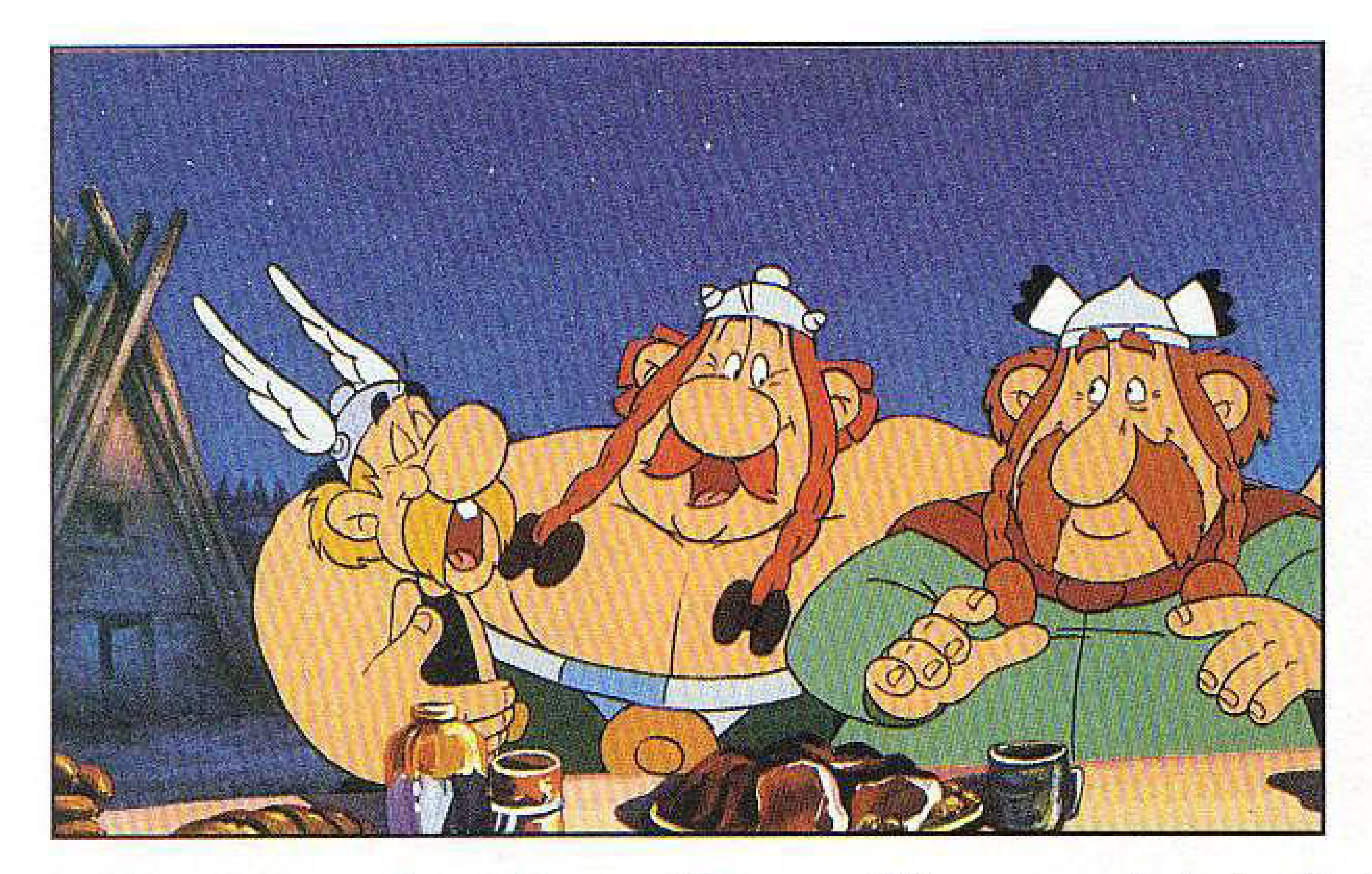
Le grand César, dignité oblige, s'en va à travers la campagne, seul et sous la protection d'un récipient de la divine treille.

Mais que sont devenus Tumulus et la panthère de César? Eh bien! la mascotte sort tranquillement de la tente très démolie de son maître et, indifférente à la bataille qui l'entoure, se lèche les babines avec un air repu, en traînant un ventre énorme qui racle le sol.

De ce ventre sort la voix étouffée de Tumulus.

«Mais !... VEUX-TU BIEN ME FAIRE SORTIR, SALE BÊTE !!!!!»







De retour dans leur village et bien que celui-ci soit dans un triste état, tous sont joyeux. Le village, on le reconstruira plus tard ; ce soir, ce qui importe, c'est de faire la fête.

Comme d'habitude, la vaste table circulaire a été dressée autour d'un grand feu où rôtissent les sangliers chers à Obélix. Obélix qui raconte à son voisin des histoires de glouglous que l'autre ne saisit pas très bien.

Astérix interroge un Panoramix songeur :

« As-tu idée de ce qu'est le monde nouveau que nous avons connu, ô Panoramix, notre druide ?
– Non, Astérix. Mais à mon avis, ce nouveau monde devra attendre bien des siècles avant d'être connu et visité. Ma foi, il en sera peut-être mieux ainsi pour les hommes à peau rouge comme ceux qui nous ont accueillis. »

Et pour conclure, la lune sourit au spectacle joyeux de ces fougueux irréductibles Gaulois qui résistent encore et toujours à l'envahisseur.

FIN

